



# REVUE DE PRESSE

ROBERT WILSON / COCOROSIE



**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13

# **Robert Wilson / CocoRosie**

*Jungle Book*

Théâtre de la Ville – 26 oct. au 8 nov.

## **RADIO**

Lundi 16 septembre

**France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte – de 19h à 20h**

Sujet : *Jungle Book*

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-jungle-book-la-gioia-et-le-journal-sur-scene-la-non-fiction>

Dimanche 13 octobre

**France Musique / *42è rue* / Laurent Valière – 13h**

Sujet : Coup de cœur de Laurent Valière et diffusion d'un titre de CocoRosie interprété par Olga Mouak

<https://www.francemusique.fr/emissions/42e-rue/londres-1-broadway-0-76433>

(55 min 45 – 58 min 30)

Dimanche 27 octobre

**France Culture / *Tous en scène* / Aurélie Charon – de 20h à 21h**

Sujet : Mille et une nuits et contes en scène.

Invité : Yuming Hey de *Jungle Book* de Robert Wilson / CocoRosie

<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-dimanche-27-octobre-2019>

## **TV / VIDÉO WEB**

Mardi 2 octobre 2019

**Arte / *Coup de cœur, La sélection des sorties culturelle* /**

Sujet : Robert Wilson réinvente *Le livre de la jungle* sur une musique de CocoRosie

<https://www.arte.tv/sites/coupsdecoeur/2019/10/02/robert-wilson-reinvente-le-livre-de-la-jungle-de-kipling-sur-une-musique-de-cocorosie>

Mercredi 9 octobre 2019

**Youtube / *Ronan au théâtre***

Sujet : *Jungle Book* de Robert Wilson / CocoRosie

<https://www.youtube.com/watch?v=XvYcLFf7QVQ&feature=youtu.be>

Mercredi 16 octobre

**France 2 / Télématin / Anna Reinhardt / 8h22**

Sujet : Les coulisses de *Jungle Book*

<https://www.france.tv/france-2/telematin/1093251-coulisses-le-livre-de-la-jungle-s-ouvre-sur-scene.html>

Samedi 19 octobre

**TF1 / JT du week-end / Claire Auberger**

Sujet : *Jungle Book*

<https://www.tf1.fr/tf1/jt-we/videos/le-13-heures-du-samedi-19-octobre-2019-96204006.html>

(8min16 – 10min04)

Jeudi 7 novembre 2019

**Radio Mortimer**

Sujet : *Jungle Book* de Robert Wilson

<https://www.youtube.com/watch?v=Yl65TWMafzE>

## **PRESSE**

Le Figaro – 10 mai 2019

Les Inrockuptibles – 29 mai-4 juin 2019

Théâtre(s) – Été 2019

L'Avant-Scène Théâtre – Juin 2019

La Scène – Juin 2019

Lepoint.fr – 1<sup>er</sup> juin 2019

Télérama.fr – 1<sup>er</sup> juin 2019

Sceneweb.fr – 2 juin 2019

Elle – 16-22 août 2019

Anousparis.fr – 30 août 2019

Beauxarts.com – 30 août 2019

Théâtral Magazine – Septembre 2019

Paris Capitale – Septembre 2019

La Scène – Septembre–Novembre 2019

Le Figaro – 2 septembre 2019

Les Échos – 2 septembre 2019

Sceneweb.fr – 2 septembre 2019

Le Figaroscope – 4-10 septembre 2019

Les Inrockuptibles (Supplément) – 4 septembre 2019

Le Monde – 6 septembre 2019

Le Figaroscope – 11-17 septembre 2019

Telerama.fr – 11 septembre 2019

Sspalesite.fr – 11 septembre 2019

Lefigaro.fr – 13 septembre 2019

Culture.gouv.fr – 18 septembre 2019

Franceinter.fr – 20 septembre 2019

Libération – 21–22 septembre 2019

Point de vue – 25 septembre–1<sup>er</sup> octobre 2019

Beaux Arts – Octobre 2019

La Terrasse – Octobre 2019

Transfuge – Octobre 2019

I/O Gazette (Supplément) – Octobre 2019

Paris Môme – Octobre–Novembre 2019

Cnews.fr – 2 octobre 2019

Paris Match – 3–9 octobre 2019

Modzik.com – 4 octobre 2019

Voici – 4–10 octobre 2019

Le Monde - 6–7 octobre 2019

Télérama.fr – 6 octobre 2019

Timeout.fr – 7 octobre 2019

Weekend.lesechos.fr – 7 octobre 2019

Blogs.mediapart.fr – 8 octobre 2019

Lepoint.fr – 9 octobre 2019

Lesinrocks.com – 9 octobre 2019

Theatredublog.unblog.fr – 9 octobre 2019

loeildolivier.fr – 11 octobre 2019

Etoffedessonges.com – 12 octobre 2019

Artistikrezo.com – 13 octobre 2019

Choses-vues.blog – 14 octobre 2019

Delacourajardin.over-blog.com – 14 octobre 2019

L'avant-scène – 15 octobre 2019

Le Figaroscope – 16-22 octobre 2019

Les Inrockuptibles – 16-22 octobre 2019

Télérama Sortir – 16-22 octobre 2019

Cnews.fr – 17 octobre 2019

Lefigaro.fr – 18 octobre 2019

Elle – 18-24 octobre 2019

Grazia – 18-24 octobre 2019

Toutelaculture.com – 21 octobre 2019

Revue-etudes.com – 22 octobre 2019

Le Parisien – 23 octobre 2019

Fomalhaut.over-blog.org – 23 octobre 2019

Le Figaroscope – 23-29 octobre 2019

Les Inrockuptibles – 23-29 octobre 2019

Aujourd’hui en France week-end – 25 octobre 2019

Marianne – 25-31 octobre 2019

Publikart.net – 26 octobre 2019

Les Inrockuptibles – 30 octobre-5 novembre 2019

Télérama Sortir – 30 octobre-5 novembre 2019

Les Inrockuptibles – 6-12 novembre 2019

La Vie – 28 novembre-4 décembre 2019

# Robert Wilson: «Je dois beaucoup à la France»

**ENTRETIEN** Un monologue sur Marie Stuart avec Isabelle Huppert à l'Espace Cardin et «Jungle Book» en ouverture des Nuits de Fourvière le 1<sup>er</sup> juin. Le metteur en scène est sur tous les fronts.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
ARMELLE HELIOT  
aneliot@lefigaro.fr

Il n'arrête jamais de travailler, d'aller d'une ville à l'autre, d'un continent à un autre. Il cherche. Il a toujours quelque chose en tête. Il voit. Il ne porte plus ces lunettes à monture sombre de très sage étudiant. Le bien de ses yeux est intense, l'expression en est douce. Comme sa voix à l'articulation précise. Rôbert Wilson, haute silhouette, toujours très intimidant mais simple, ouvert, disponible, consacre la pause d'une longue journée de répétition à parler de son travail. En dessinant, pour appuyer ses dires, et de la main gauche. Avec Isabelle Huppert il met en scène *Mary Said What She Said* pour le Théâtre de la Ville à l'Espace Cardin. Il vient de donner la première de *Jungle Book* au Grand Théâtre de Luxembourg que l'on verra aux Nuits de Fourvière le 1<sup>er</sup> juin prochain et à la rentrée au Théâtre de la Ville/Treizième Art.

LE FIGARO. - Comment est né *Mary Said What She Said* avec Isabelle Huppert ?  
ROBERT WILSON. - Il faut d'abord dire qu'Isabelle Huppert est un trésor national. Elle est capable de penser abstraitement, sans rien étouffer de la vie. Si je demandais à Meryl Streep, Nicole Kidman ou Cate Blanchett ce que je demande à Isabelle Huppert, elles n'accepteraient pas. C'est une forme de direction formelle, sans aucun appui naturaliste ou psychologique. Mes indications sont simples : plus intérieur, plus extérieur, plus vite, plus doucement, plus rugueux. Jamais, en cinquante ans, je n'ai dit à un acteur ce qu'il fallait qu'il pense.

Le texte de Darryl Pinckney, qui imagine les pensées de Marie Stuart à quelques heures de sa mort, n'est-il pas très difficile ?

Avec Isabelle, après l'adaptation d'*Orlando* de Virginia Woolf, après *Quartet* de Heiner Müller, la figure de Marie Stuart à ce moment de sa vie s'inscrit comme une étape de plus dans un chemin. Le texte est ardu, mais elle sait l'ouvrir. Parfois, vous l'avez remarqué pendant la répétition, je demande le noir complet. Plus de répétitions. Mais dans le geste même encore répété, les mots encore redits, dans ce qui peut apparaître comme le plus mécanique, on trouve la liberté.

Est-ce à dire que seule Isabelle Huppert est capable de cette ascèse ?  
Elle est unique. Dans un monde où l'on demande aux interprètes expressivité et illustration, tout ce que je ne veux pas, Isabelle est capable de faire des associations libres, de les faire comprendre à vous qui écoutez, tout en exécutant, en reprenant, en répétant. En pensant. Ma mère tapait à la machine. Elle aimait beaucoup cela et disait que cela lui donnait du temps pour penser.

Mais comment, au-delà de la musique du texte, accroche-t-on le sens ?  
La musique. Pour *Mary*, il y a la musique de Ludovico Einaudi. Une composition spéciale que j'ai demandée en amont du

travail, que des dizaines de danseuses connaissent. Et pourquoi, soudain, une est-elle l'évidence ?

Vous venez de créer *Jungle Book*, d'après Rudyard Kipling. Qu'est-ce qui vous a conduit à Mowgli ?

Pierre Bergé, qui a été si important pour moi, me l'avait suggéré il y a quelques années. Sans doute après avoir vu *Peter Pan*, que j'avais créé à Berlin et qui a été présenté au Théâtre de la Ville, dans la grande salle... Emmanuel Demarcy-Mota, qui dirige le Théâtre de la Ville, et qui m'invite, à un grand souci d'un répertoire qui s'adresse à tous les publics, à tous les âges. C'est ainsi qu'est né le spectacle.

Connaissez-vous bien *Le Livre de la jungle* ?

Comme tous les enfants, et comme un enfant américain né au Texas, oui, je connaissais la version jeunesse de l'histoire de Mowgli. Le livre original de Rudyard Kipling est plus riche, plus complexe. Mais pour faire un spectacle de cette matière, il faut savoir trouver la simplicité. Walt Disney ne s'y est pas trompé : peu de mots, des actions...

«Jamais, en cinquante ans de direction, je n'ai dit à un acteur ce qu'il fallait qu'il pense»  
ROBERT WILSON

Le casting a été assez long. Était-il difficile de réunir la dizaine d'interprètes ?  
Représenter des animaux suppose des qualités profondes. Il fallait que les comédiens sachent bouger, danser, chanter... Mais ce que nous avons cherché, c'est à former un groupe, une famille d'esprit qui partage des sensations, une jeunesse.

Vous avez dirigé la troupe de la Comédie-Française dans *Les Fables de La Fontaine*. Était-ce le même travail ?

Pas exactement. Il y a de toute manière beaucoup d'animaux présents dans mes



spectacles. La question de l'animalité est très intéressante. Il faudrait savoir écouter comme écoute un ours, un lion. Pas avec seulement ses oreilles. Mais avec tout son corps.

Après Luxembourg, vous allez présenter *Jungle Book* en plein air, à Fourvière. Cela suppose-t-il beaucoup de changements ?  
L'extérieur, la nuit, appellent des changements. Mais la vérité est que ce spectacle est loin d'être terminé. Nous avons encore beaucoup de travail pour qu'il soit vraiment plus accompli.

La musique de CocoRosie vous a-t-elle soutenu, guidé ?  
C'est la musique qu'il faut à Mowgli et aux personnages de *Le Livre de la jungle*. Elle est joie, trouvaille, jeunesse ! Elle m'enchante. Je ne pourrais pas demander à Philip Glass ou à Tom Waits...

Êtes-vous heureux à Paris ?  
J'aime Paris. J'aime la France. Je suis très reconnaissant à la France, car c'est ici que mon travail a été compris. Tout a commencé ici même. À l'Espace Cardin. C'était en 1971. Depuis, évidemment, il n'y a pas qu'en France que je travaille. Mais au théâtre comme à l'opéra, et même au Louvre, je suis sollicité. Je dois beaucoup à votre pays. Et aux personnalités qui m'ont soutenu. Michel Guy, notamment, qui m'avait dit : «Bob, quand vous mourrez, soyez enterré en France!»

C'est tout de même Watermill, le centre que vous avez créé en 1992 près de New York, qui demeure votre point fixe ?

millimètre près, au soupire près, les interprètes.

Le plateau en pente légère est ceint de deux barres de néon qui délimitent l'aire de jeu. Le fond est un ciel qui va du gris perle au vert subtil en passant par des poussées bleu glacier et parfois des rougelements. Vers le bas, à cour, il y a quelque chose de blanc. C'est une chaussure.

Sur la scène, la silhouette d'une femme se découpe, en ombre chinoise dans une robe de style élisabéthain à large jupe, serrée à la taille, avec des manches fines mais rehaussées aux épaules. On devine un décolleté arrondi, mais le cou est pris dans un col haut. Il faudra la pleine lumière pour que se révèle la beauté de son

ment, de déplacement. Lorsque l'on aperçoit son profil, on comprend que la femme qui évolue n'est pas Isabelle Huppert mais la gracieuse danseuse Fani Sarantari, sa doublure.

**Merveilleux pas de deux**

Voici qu'apparaît la reine Mary, Marie Stuart, Isabelle. Elle ne récite pas sans être maquillée, précise, scrupuleuse. Alors se déploie, pour les seuls spectateurs de cet après-midi-là, un merveilleux pas de deux. Isabelle et Fani, Isabelle et son double, l'une guidant l'autre en mouvements tournants et fluides. Répéter, reprendre. Inlassablement.

Isabelle Huppert vient de passer plusieurs mois à New York, à la recherche de son

«Isabelle Huppert est unique. Elle est capable de faire des associations libres, de les faire comprendre à vous qui écoutez, tout en exécutant, en reprenant, en répétant», révèle Robert Wilson. HSU PING

## CALENDRIER

«MARY SAID WHAT SHE SAID»

Théâtre de la Ville à l'Espace Cardin (Paris VIII), du 22 mai au 6 juillet. Texte de Darryl Pinckney. En français avec une composition originale de Ludovico Einaudi. Tél. : 01 42 74 22 77. Puis à Vienne, Wiener Festwochen, du 30 mai au 2 juin. En juillet, à Lisbonne et Barcelone, en septembre à Amsterdam et Hambourg, en octobre à Florence, du 30 octobre au 3 novembre aux Célestins de Lyon.

«JUNGLE BOOK»



Après la création au Grand Théâtre de Luxembourg, le spectacle fera l'ouverture des Nuits de Fourvière, à Lyon, les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin. En plein air. Adaptation de Rudyard Kipling par François Regnaud. Version scénique, décors, lumières et mise en scène, Robert Wilson. Originals de musiques et chansons originales de CocoRosie jouées en direct par Takuya Nakamura, Asya Sorshneva, Tez Douglas Wieselman. Interprètes : Aurore Deon, Nais El-Fassi, Yuming Hey, Roberto Jean, Jo Moss, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel, Gaël Sall.

Reprise au Théâtre de la Ville, à l'initiative de ce projet, dans la salle du 13<sup>ème</sup> Art, place d'Italie, du 6 octobre au 8 novembre. Tél. : 01 42 74 22 77.

Parmi les projets de Robert Wilson, il y a une version en allemand de *Jungle Book*.

En tournée : en octobre à Düsseldorf, en décembre à Aix-en-Provence, en janvier 2020 à Clermont-Ferrand, en février Anvers...

## Isabelle Huppert et son double: Marie Stuart à tout prix

On se glisse furtivement dans la grande salle de l'Espace Cardin. La plupart des portes d'accès sont fermées par des cordons rouges serrés en nœuds compliqués. «Interdiction absolue de pénétrer, répétition en cours», est-il écrit.

Isabelle Huppert face à Robert Wilson, c'est un événement, et leur travail commun s'est toujours accompli sous le signe d'une grande concentration. Mais un spectacle de Wilson, cela s'orchestre à plusieurs et, dans la salle, ce jour-là, il y a une petite douzaine de personnes. Les écrans techniques éclairent les visages, à gauche de la table de régie.

Assis juste devant, mais qui souvent se lève, Charles Chemin, grand, physique de jeune premier, metteur en scène associé. Il est à côté de Robert Wilson, dont la voix est ra-

ment, de déplacement. Lorsque l'on aperçoit son profil, on comprend que la femme qui évolue n'est pas Isabelle Huppert mais la gracieuse danseuse Fani Sarantari, sa doublure.

Le plateau en pente légère est ceint de deux barres de néon qui délimitent l'aire de jeu. Le fond est un ciel qui va du gris perle au vert subtil en passant par des poussées bleu glacier et parfois des rougelements. Vers le bas, à cour, il y a quelque chose de blanc. C'est une chaussure.

Sur la scène, la silhouette d'une femme se découpe, en ombre chinoise dans une robe de style élisabéthain à large jupe, serrée à la taille, avec des manches fines mais rehaussées aux épaules. On devine un décolleté arrondi, mais le cou est pris dans un col haut. Il faudra la pleine lumière pour que se révèle la beauté de son

ment, de déplacement. Lorsque l'on aperçoit son profil, on comprend que la femme qui évolue n'est pas Isabelle Huppert mais la gracieuse danseuse Fani Sarantari, sa doublure.

**Merveilleux pas de deux**

Voici qu'apparaît la reine Mary, Marie Stuart, Isabelle. Elle ne récite pas sans être maquillée, précise, scrupuleuse. Alors se déploie, pour les seuls spectateurs de cet après-midi-là, un merveilleux pas de deux. Isabelle et Fani, Isabelle et son double, l'une guidant l'autre en mouvements tournants et fluides. Répéter, reprendre. Inlassablement.

Isabelle Huppert vient de passer plusieurs mois à New York, à la recherche de son

(Mère), de Florian Zeller. Elle a tourné plusieurs films, dont *Frankie*, du cinéaste américain Ira Sachs, présent en compétition au tout proche Festival de Cannes. Si le titre anglais est conservé pour *Mary Said What She Said*, de l'Américain Darryl Pinckney qui a souvent travaillé avec Wilson, il monologue se donne en français.

Il est ardu. Tout en références subtiles à la vie de Marie Stuart, reine de France et reine d'Écosse qui mourut sur l'échafaud en 1587. L'écrivain situe l'action la veille de ce jour fâcheux, comme l'avait fait l'Allemand Wolfgang Hildesheimer pour *Dernière nuit de Marie Stuart*, créé en France par Isabelle Adjani en 2006.

Huppert glisse sur le sol, virevoltent les bras. Une partie du texte est enregistrée. L'autre est dite en direct.



Lucie Jemach

Scènes

## Jungle d'opérette

Associé au duo folk CocoRosie, **ROBERT WILSON** inscrit *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling dans une comédie musicale dédiée à tous les publics.

**PORTÉ PAR L'AMBITION DE S'ADRESSER AU PLUS GRAND NOMBRE**, l'art de Robert Wilson se moque des frontières entre les générations. "Une grande œuvre se suffit à elle-même, précise le metteur en scène, elle peut être tout autant appréciée par un enfant qu'une personne âgée, par quelqu'un qui n'est pas allé à l'école et par quelqu'un qui a fait des études supérieures." De fait, le maître du théâtre américain nous a habitués à ses incursions gourmandes dans les grands mythes de la littérature jeunesse, depuis *Wings on Rock* (1998), où il s'inspirait du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, jusqu'à *Peter Pan* (2013), où il inaugurerait sa collaboration avec les sœurs Sierra et Bianca du groupe folk délicatement psychédélique CocoRosie.

Leur confiant aujourd'hui la partition de *Jungle Book* d'après *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, il invente avec elles une tendre opérette, même si l'artiste se méfie qu'on puisse ranger sa création

dans une case préétablie. "Les étiquettes sont trompeuses. Selon moi, tout théâtre est musique et tout théâtre est danse. Architecture, peinture, musique, poésie, danse, lumière... j'ai du mal à séparer les choses. Pour moi cela forme un tout."

Assemblage de bâches de récupération formant un patchwork aux couleurs acidulées, le rideau de scène se lève sur une jungle de fantaisie entre décharge industrielle et nature idéalisée, où cette histoire d'un petit d'homme abandonné en milieu hostile nous est contée. Adopté par une meute de loups, l'enfant grandit sous la protection de la panthère Bagheera (Olga Mouak), reçoit l'enseignement de l'ours Baloo (François Pain-Douzenel) et évite de croiser le chemin du tigre Shere Khan (Roberto Jean), son pire ennemi.

**Revendiquant un casting de nouvelles têtes**, Robert Wilson poursuit : "J'ai toujours pensé que quiconque se sent bien dans sa peau peut

monter sur scène et jouer dans un de mes spectacles. Pour la distribution de *Jungle Book*, nous avons privilégié la diversité et la complémentarité des interprètes comme s'il s'agissait de fonder une famille."

Reste le personnage de Mowgli confié à Yuming Hey, nouvelle coqueluche des plateaux découvert dans *Actrice* de Pascal Rambert, devenu incontournable depuis qu'il incarne l'énigmatique Billie dans la série *Osmosis*. Avec ce Mowgli qui brûle les planches, l'aventure de *Jungle Book* nous fait retomber en enfance dans les effluves mémoriels d'une madeleine à croquer encore toute chaude.

**Patrick Sourd**

**Jungle Book** d'après *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, mise en scène, décor et lumière Robert Wilson, avec Aurore Déon, Naïs El-Fassi, Yuming Hey, Roberto Jean, Jo Moss, Olga Mouak. Du 1<sup>er</sup> au 3 juin, Les Nuits de Fourvière, Théâtre antique, Lyon. Du 6 octobre au 8 novembre, Festival d'Automne, Théâtre de la Ville hors les murs, Le 13<sup>e</sup> Art, Paris XIII<sup>e</sup>



THEATRE MUSICAL

## LE LIVRE DE LA JUNGLE

Après sa création au Luxembourg et avant son arrivée à Paris, Bob Wilson présentait son *Livre de la jungle* à Lyon, à l'occasion des Nuits de Fourvière.



**A**ceux qui le disent en manque d'imagination, cette création vient apporter un démenti formel d'une puissance rare, et confirme que la légende du théâtre texan n'a pas encore tout dit. Il faut bien admettre que ces dernières années, le metteur en scène avait habitué son public français à des propositions dont on peut dire sans doute qu'elles n'étaient pas à la hauteur du mythe. Chaque année revenaient sur nos plateaux des propositions furieusement similaires aux précédentes, laissant penser que le système Wilson avait fini par prendre le dessus sur la radicalité inoubliable de ses gestes passés. Mais cela, c'était hier. Ici, avec *Le Livre de la jungle*, voici qu'il propose à son public d'assister au mélange de sa précision légendaire avec la joie foutraque des feux de Bengale qui font le sel des comédies musicales de son Amérique natale. Sur le plateau défile alors un casting rare de jeunes comédiens qui maîtrisent à merveille ce que l'on déplore souvent de ne pas savoir faire preuve en Europe : l'alliage parfait du chant et du jeu. De la voix et du geste. Ce geste si précis, si clair et si net que viennent encore et toujours souligner avec une acuité affolante les lumières du maître. Une maîtrise

formelle impensable, à laquelle vient s'ajouter ce qui manquait peut-être à Bob Wilson : l'humidité de nos larmes pour venir irriguer la sécheresse de son intelligence inhumaine. Pour la seconde fois cette année, après *Mary said what she said*, voici qu'il semble nous parler de lui, et faire de l'espace scénique celui de son analyse personnelle. En effet, comment ne pas penser à lui quand Mowgli, interprété par la grâce subtile de Yuming Hey, s'avance sur le plateau pour nous dire ces quelques mots : « *Loin des hommes je serai toujours dans la jungle, libre* » ? C'est d'autant plus impossible qu'à ces mots viennent s'ajouter les notes mélancoliques de CocoRosie, dont on voudrait qu'elles ne soient pas interprétées comme le chant du cygne d'un immense artiste vieillissant, mais au contraire comme les trompettes annonciatrices d'une victoire définitive et par K.O. du talent de l'artiste sur la médiocrité du monde. / JEAN-CHRISTOPHE BRIANCHON

de Rudyard Kipling / mise en scène Robert Wilson / avec Aurore Deon, Naïs El-Fassi, Yuming Hey, Roberto Jean, Jo Moss, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel et Gaëll Sall / à voir à Paris

## Les comédiens

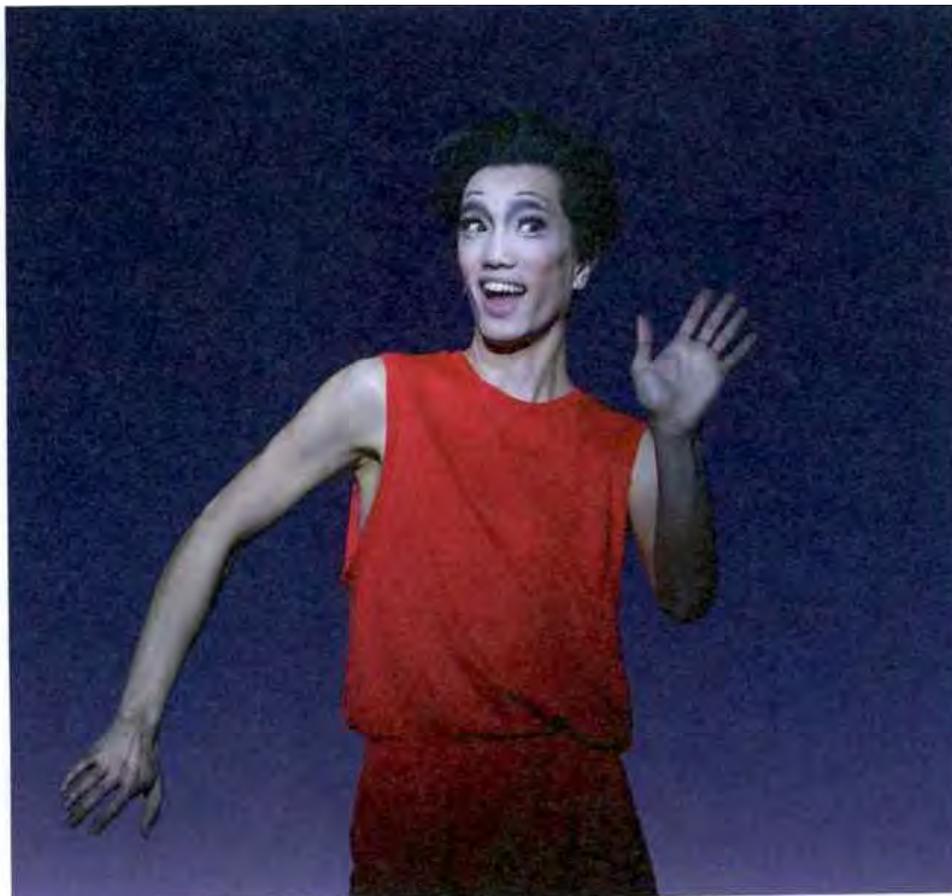


Nancy Nkusi, Roberto Jean, Yuming Hey et Gaël Sall.

### NAÏS EL-FASSI | Tabaqui, Messua, Kaa

Formée dans la Classe libre du cours Florent, elle a joué, notamment, dans *Le Pays lointain*, mis en scène par Jean-Pierre Garnier, dans *Bleu*, mis en scène par Cyril Anrep, et travaille actuellement sur la prochaine création de Bertrand de Roffignac : *Vestiges de l'arrière-monde*. En 2012, elle s'essaie à la mise en scène avec *Andromaque m'a tué(e)*. « *J'ai trois parcours dans le spectacle : d'abord celui de Tabaqui le Chacal. C'est un petit animal de la Jungle, poursuivi par Shere Khan, le Tigre. Comme le comédien qui joue Shere Khan est très grand et que je suis moi-même plus petite, il y a là un contraste physique très intéressant à jouer. Cela illustre bien la diversité de la Jungle avec les grosses bêtes qui poursuivent les petites, ou parfois l'inverse. Messua quant à elle est la mère bio-*

*logique de Mowgli. Elle survient dans la deuxième partie de la pièce, quand ce dernier doit rejoindre le monde des hommes, la civilisation. Quoiqu'assise devant une télévision, elle porte un costume XIX<sup>e</sup>, alors que celui de son enfant est très moderne. Visuellement cela raconte déjà beaucoup. Il retrouve une mère d'un autre temps. Leur rencontre se passe dans une sorte d'immobilité, de saisissement, presque de peur réciproque. Le chant de Messua s'oppose aux hurlements de loup de Mowgli. Robert Wilson recherche d'ailleurs plus les sons que le chant. Nous avons travaillé sur l'érailement de la voix ; c'est un chant qui raconte l'attente, le temps qui a passé. Le visuel également, quand par exemple elle ne parvient pas à attraper son enfant, raconte plus que les mots. Enfin, je suis Kaa ; du moins j'en suis la tête, car ce sont trois techniciens qui manipulent le corps de ce serpent immense. C'est un rôle plus*



Yuming Hey.

*sanguin. Chaque animal a sa propre pulsation cardiaque, son rythme, sa voix, et c'est l'addition de ces forces organiques qui crée la Jungle si vivante et joyeuse, et parfois si dangereuse. »*

#### **ROBERTO JEAN | Shere Khan**

Il se forme au CRD de Bobigny puis à l'ESAD du Théâtre national de Strasbourg. Il est acteur (entre autres dans *Sur ses gardes / Nuit étoilée* de Lazare,

*1993* d'Aurélien Bellanger mis en scène par Julien Gosselin, et *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg mis en scène par Luk Perceval), auteur et metteur en scène (*Les verdicts guyanais*, coécrit avec Olivier Sylvestre, *Chevauchées de la relation* ou encore *A Flight of Dandelions*, sous forme audio). Il joue de la trompette et de la batterie électronique. « *Selon la légende des deux Livres de la Jungle de Kipling, Shere Khan est le descendant du*

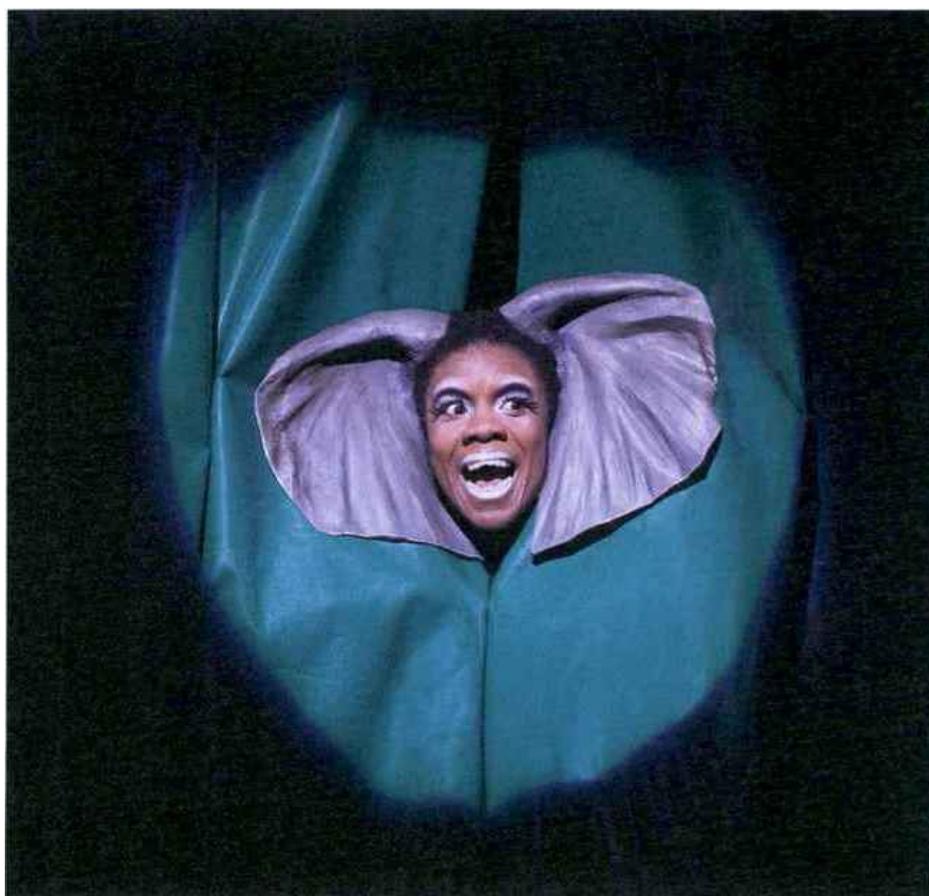
*Premier des Tigres. Au départ, les animaux vivaient en paix ; il n'y avait pas de mort dans la Jungle. Mais la querelle de deux chevreuils déclencha un conflit. Tha, le premier Éléphant, alors grand seigneur des lieux, était occupé à créer une nouvelle jungle, et il désigna donc le premier Tigre comme maître et juge des animaux. Au cours de la querelle, un des chevreuils commit un acte de violence ; le premier Tigre lui sauta alors dessus et le tua. Brusquement, la*

*Jungle découvrit le sang, le meurtre. En s'enfuyant, le Tigre fut marqué de rayures par les plantes qui avaient reçu ordre d'identifier le criminel. La Jungle prit aussi connaissance de la Crainte, assise dans une grotte, sans poils, et marchant sur ses pattes de derrière : l'Homme. Le Tigre se donna pour mission d'aller combattre cette Crainte. Mais arrivé devant la grotte, il prit peur et s'enfuit. Il se sentit humilié. Une seule nuit dans l'année, il n'aura pas peur de*

*l'homme et il promet alors de se venger. Dans la mise en scène de Robert Wilson, Shere Khan a des dents en or et fume un cigare. Nous avons travaillé un personnage à la fois effrayant et drôle. Ses arrivées sont brutales et surprenantes, mais il possède malgré tout une douceur, un sourire intérieur. Il a deux types de démarches : l'une massive, toute en tension, des cheveux jusqu'au bout des ongles, l'autre dansante, espiègle et toute en souplesse. »*

#### JO MOSS | Le Singe, le Chasseur

D'origine britannique, il débute sa formation d'acteur et d'acrobate à Bristol, puis se perfectionne au cirque en France et en Belgique avant d'intégrer la Royal Academy of Dramatic Art à Londres. Il se produit à l'international, que ce soit dans des films, au théâtre ou au cirque : d'abord au Royaume-Uni, comme dans le film *Grazing the Sky* en



Aurora Deon.

2013, puis dans de nombreux pays (Belgique, Azerbaïdjan, Croatie, Grèce, et régulièrement France). En plus d'être acteur, il met en scène, et pratique plusieurs arts du cirque (roue Cyr, acrobatie, danse, etc.). « *Je suis le seul Singe du spectacle, représentatif de tous les singes de la jungle : à savoir un être malicieux, joyeux, et un acrobate bien sûr. Je suis très proche du public, car je ne me cantonne pas à la scène mais je surgis aussi ici et là dans*

*la salle, par effet de surprise. Je forme également un duo avec Baloo, l'Ours, durant lequel je grimpe à un pneu suspendu pendant un interlude très aérien. Puis, en l'espace de trente secondes, je change de costume et de maquillage pour incarner un rôle à l'opposé du Singe : un chasseur sinistre, en tenue colonialiste, armé de son fusil, qui ne se réjouit pas du tout de voir Mowgli surgir dans le monde des hommes. La direction de Robert Wilson demande*



Olga Mouak et Roberto Jean.

*une connaissance du corps extrêmement précise, et une grande patience. C'est un travail qui va de l'extérieur vers l'intérieur, de la posture physique vers l'incarnation. Tout est construit selon le visuel, les lumières et la position des corps. »*

#### **OLGA MOUAK | Bagheera**

Formée à l'ENSAD de Montpellier, elle a dernièrement joué dans *Reparadise* mis en scène par Gwenaël Morin au Théâtre Nanterre-Amandiers, et dans *Compassion : histoire de la mitraillette*, mis

en scène par Milo Rau. On a également pu la voir apparaître sur le grand écran en 2018 dans *Le Poulain* de Mathieu Sapin. « *Je suis tombée amoureuse de Bagheera en lisant le livre, et avant même que la distribution soit faite, j'avais l'espoir de jouer ce rôle. Elle est méchante sans être cruelle, effrayante tout en étant très douce. Avec Baloo, elle est le mentor de Mowgli, une sorte de marraine qui fait son éducation et lui apprend la loi de la Jungle. Elle lui apprend notamment à être "cool". Le travail avec Robert Wilson est très exigeant physiquement. Pour Bagheera, nous nous*

*sommes inspirés de figures iconiques telles que Marlène Dietrich et Nina Simone, pour leur côté sulfureux et sensuel. C'est un peu un personnage de cabaret. Et puis les costumes sont arrivés très tôt ; vêtue d'une très longue robe noire, Bagheera est une panthère-femme très féline et féminine. Quant au travail musical, il s'est fait avec les CocoRosie, qui ont composé des chansons sur mesure en fonction de ma voix. Cela s'est donc fait très naturellement. »*

NANCY NKUSI | Mère Louve

Après une formation au conservatoire de Liège, cette actrice, danseuse et chanteuse joue en 2016 dans *La Rive*, mise en scène par Martine De Michele, ainsi que la même année dans *Le Dernier Testament*, mis en scène par Mélanie Laurent. « *Mère Louve est la mère adoptive de Mowgli. C'est une mère aimante, protectrice, un personnage très solaire, une femme enfant plus que fatale : elle est dans le rire, le jeu, la séduction. Robert Wilson part de nous, comédiens, pour créer ses personnages. Il regarde ce l'on propose et nous pousse plus loin. Nous avons donc travaillé chez Mère Louve à la fois la sensualité et l'enfance, par une douceur, des éclats, des sauts, une voix très aiguë. Mon corps doit incarner tantôt la femme, tantôt la petite fille. La direction de Robert Wilson est très exigeante. Avec lui, la précision du geste est primordiale : un port de tête, une inflexion de la main racontent déjà une histoire. J'ai redécouvert mon propre corps. La précision dans l'espace l'est tout autant, avec l'attention et l'écoute portée au partenaire. Il travaille beaucoup sur la symétrie, les mouvements parallèles. Le plus impor-*

*tant quand on travaille avec Robert Wilson, c'est de faire tout avec plaisir. »*

FRANÇOIS PAIN-DOUZENEL |

Baloo

Né en 1988, il se forme à l'Académie internationale des Arts du spectacle, dans laquelle il participe à différentes mises en scène de Carlo Boso. En parallèle de son activité de comédien, il s'essaie à la mise en scène et signe en 2016 ses premiers spectacles : *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset et *L'Extraordinaire Voyage de Zina* qu'il écrit lui-même. Il cofonde en 2014 la compagnie Les Pirates des songes, qui s'inscrit dans une vision pluridisciplinaire, populaire et poétique du geste théâtral, et avec laquelle il crée actuellement le spectacle *Poetic Circus*. Cette volonté d'interdisciplinarité se retrouve dans *Lorenzaccio*, mis en scène par Marie-Claude Pietragalla, Daniel Mesguich et Julien Derouault, dans lequel il incarne Philippe Strozzi. « *Baloo est le mentor de Mowgli, à la fois cool et un peu rustre. Cool par son côté épicurien, en communion avec la nature, mais qui peut se montrer sévère quand son élève n'a pas bien appris sa leçon ! Robert Wilson a un rapport particulier aux images. Cela peut être perturbant pour un acteur, car nous ne sommes qu'un élément parmi les autres dans les images qu'il crée. Le timing des effets de sons et lumière est tout aussi important. Nous sommes un rouage au sein d'une grande machine. Nous pouvons avoir parfois la sensation d'être des marionnettes, ou des statues, qu'il manipule selon sa vision. Mais passé les premières indications de postures,*



Nafs El-Fassi, Aurore Deon et Yuming Hey.

*qui vont jusqu'au positionnement des mains, nous bénéficions aussi, dans cette structure, d'une certaine liberté de création. Quant aux chansons de CocoRosie, elles en font également partie, et il y a donc eu quelques allers-retours pour que les compositions s'intègrent parfaitement en termes de rythme et d'interprétation dans cet ensemble. »*

#### GAËL SALL | Père Loup

Formé, notamment, au conservatoire du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il joue dans diverses mises en scène au théâtre ou à l'écran, comme en 2014-2015 dans *Old Saybrook*, de Woody Allen, mis en scène par Léa Barre. Il s'essaie à la mise en scène en 2015 avec la pièce *Jusqu'ici tout va bien*, dans laquelle il joue également. Il sait mêler théâtre et per-

formance artistique dans toutes ses interventions. On a pu le retrouver dernièrement dans *Tunnel Boring Machine*, de Yuval Rozman, en 2018. « *Père Loup* est la fusion de deux personnages de l'histoire de Rudyard Kipling : le Père Loup de *Mowgli*, et Akela, le chef du Clan des Loups et président de leur Conseil. Il incarne la figure paternelle, ainsi que l'autorité, mais à la façon américaine, un peu cow-boy, plutôt "cool." Ici, il ne s'agit pas d'acquiescer un corps animal, mais plutôt un corps "wilsonian", à savoir toujours en tension, dans une esthétique proche de la danse. Il y a une tenue assez neutre, royale, des règles auxquelles on ne peut pas déroger. Les postures restent très donc humaines. C'est plutôt dans la voix et dans l'énergie que Robert Wilson va rechercher l'animal. »

## Commentaires

### La nostalgie de la Jungle

par François Regnault

---

François Regnault a réalisé l'adaptation intégrale du *Livre de la Jungle* sur laquelle Robert Wilson et CocoRosie ont construit leur spectacle. Il relate la trame de ce spectacle qui est aussi un message pour notre temps.

**I**l s'agit d'une greffe<sup>1</sup>. Car le mot d'adaptation est bien vague. En vérité, le metteur en scène Robert Wilson et les musiciennes de CocoRosie, Bianca et Sierra Casady, partant du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling, célèbre entre tous, pour en faire une sorte de comédie musicale avec *songs* destinée à la scène, avec des acteurs et des chanteurs, transforment un récit constitué lui-même de chapitres divers et variés en une fascinante représentation scénique. Celle-ci ne reprend donc pas tous les épisodes du roman. Elle en raconte certains en les confiant à une conteuse, d'autres sont rendus par des dialogues comme dans une comédie, d'autres

enfin sont transformés en chansons qui expriment intensément la situation des personnages, Mowgli, le Petit d'Homme, et les animaux sauvages de la Jungle qui l'entourent. Souvent, certaines strophes des chansons, ou certaines phrases clés sont répétées à dessein, comme Robert Wilson le fait souvent lorsqu'il monte une pièce de théâtre connue, dont il résume quelques scènes en une seule phrase – par exemple dans le *Faust* de Goethe, dans lequel quelques sentences essentielles étaient répétées comme une sorte de refrain. Il en résulte un plaisir poétique et musical, comme dans la comédie dite musicale, des *lyrics*, ou l'opéra.

---

1. J'emprunte le mot de « greffe » à un article du grand compositeur disparu Pierre Boulez: « L'important – non, l'essentiel ! au théâtre comme avec tout autre moyen d'expression, c'est la greffe, la création à partir de la proposition fournie par l'œuvre. » [« Court post-scriptum sur la fidélité », dans Alban Berg, *Lulu*, tome II, M&M, Jean-Claude Lattès, 1979.]



Roberto Jean.

### L'ENFANT SAUVAGE

Cela commence par la déploration de la Panthère qui a connu les cages des hommes et qui s'en est libérée, au fond le *thème principal* de l'œuvre ; puis la première rencontre du Tigre dialoguant avec le Chacal, la présentation du couple Père et Mère Louve, et celle de l'Ours. On assiste donc à des épisodes décisifs, celui de la rencontre entre Mowgli, le jeune enfant trouvé dans la Jungle, et le terrible Tigre qui veut le dévorer, avec la menace que lui profère Mowgli ; celui de l'enfant recueilli par le couple, très conjugal, des Loups ; la révélation par l'Ours des Lois de la Jungle, dont ces deux essentielles : ne jamais tuer l'homme (sinon les hommes armés de fusils se vengent) et le devoir de chasser la nuit et de dormir le jour ;

la présentation obligatoire de Mowgli au conseil des Loups, et les récriminations du Tigre à qui sa proie échappe ; la reprise du récit de la Panthère ; l'apprentissage des autres Lois de la Jungle par Mowgli dans les leçons données par l'Ours – et la façon qu'il a de déchirer tous ses cahiers ! ; le conseil donné par la Panthère à Mowgli d'aller cueillir la Fleur Rouge – le feu – qui l'aidera à s'emparer du Tigre ; la prière du chef du Clan des Loups, qui a manqué sa proie, de le mettre à mort, suivie du rejet de Mowgli de ce clan ; enfin Mowgli qui apprend à verser des larmes de tristesse, et ses adieux à sa famille de la Jungle.

Dans la seconde partie, Mowgli retrouve, ou plutôt trouve son village natal, et sa mère croit le reconnaître.



Gaël Sall, Yuming Hey et Nancy Nkusi.

Il boit du lait, et doit apprendre le langage des hommes. Puis le meurtre du Tigre (grâce à la Fleur) suivi de son désir de quitter très vite le village d'où il est chassé pour avoir écorché le grand Tigre, et sa plainte : « Encore ? L'autre fois, c'était parce que j'étais un homme. Cette fois, c'est parce que je suis un loup. Allons-nous-en. »

Il s'en retourne donc dans la Jungle et retrouve ses amis. La conteuse fait alors un récit mythique : le premier meurtre, effectué par le Tigre, la naissance de la Crainte, et l'origine des rayures du Tigre ! Puis les animaux réunis détruisent le village pour se venger des hommes, enfin le désarroi de Mowgli, « ne sachant plus s'il devait retourner chez les hommes ou rester dans la Jungle ».

Ces épisodes sont entrecoupés d'intermèdes, notamment ceux qui concernent les facéties stupides des singes, parias sans lois, et celui des phoques assassinés par les humains, et qui cherchent une île déserte.

Que reste-t-il de tout cela à la fin : eh bien ! justement, les Lois de la Jungle qui sont reprises par un chœur final !

### **NATURE ET CULTURE**

Un détour s'impose. On connaît le cas des enfants-loups supposés recueillis par des loups : les sculptures de Romulus et Rémus, au musée du Capitole à Rome, assis sous une louve qui passe pour un animal totemique. On connaît aussi le cas de l'enfant trouvé dans la nature que présente Jean Itard dans son livre *Victor de l'Aveyron*,



Roberto Jean et Yuming Hey.

1806, et qui a donné lieu au beau film de François Truffaut, *L'Enfant sauvage*, en 1969<sup>2</sup>. En principe, de tels enfants demeurent dans un état d'impuissance et d'arriération mentale. Le génie de Kipling est évidemment d'avoir supposé que les animaux avaient un langage, que Mowgli apprend d'eux.

Tout petit garçon qui a lu ce *Livre de la Jungle*, paru en 1894, a pu s'identifier à Mowgli, et rêvé lui aussi de vivre dans la Jungle, au milieu des bêtes sauvages, et de se pelotonner dans les pattes de la Panthère noire (figure féminine en français, à cause de son nom féminin, alors que c'est une panthère mâle dans le livre). Et Kipling, né en Inde, invente ainsi une sorte de vie à l'état de nature !

On songe au grand ethnologue Claude Lévi-Strauss qui, notamment dans *Tristes tropiques*, l'un des livres les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle, a sans cesse problématisé cette question des rapports de la nature et de la culture.

Or, le partage entre deux modes de vie chez Mowgli rencontre aujourd'hui dans nos visions du monde des questions dont le spectacle de Robert Wilson rend bien compte : que reste-t-il de la nature dans nos cultures, y aurait-il de la culture dans la nature ? L'invention de Kipling répond à ces deux questions : c'est qu'il imagine que la Jungle a ses lois, tout aussi prescriptives que celles des humains. Qui les enfreint encourt la mort. Mais ces lois rendent aussi

<sup>2</sup>. Voir aussi Lucien Malson, *Les Enfants sauvages* (Poche 10/18).



Croquis pour les maquillages de Mère Louve, Bagheera, Père Loup, Baloo et Mowgli. © Manu Halligan

compte de façon mythique de l'équilibre, stable ou instable, de ce que n'importe quel documentaire zoologique peut décrire aujourd'hui sur l'existence de *prédateurs* au sein d'un *écosystème*. Quant aux humains, même si Kipling imagine qu'un jour son héros deviendra un vrai homme<sup>3</sup> et se mariera, on peut tirer de son récit l'idée que la nostalgie de la Jungle est une leçon donnée aux cités humaines, qui ne sont pas des cités heureuses. D'abord Mowgli doit porter un pagne, et cela le gêne, et il doit s'initier au système de l'argent. En retour, les animaux sont abattus par l'Homme.

Ce que nous rappelle le beau spectacle de *Jungle Book*, qui s'adresse aussi enfants et le leur fera sentir, c'est que la nature est polluée, ce pourquoi les animaux en sont réduits à tenir leur conseil sur des tas de télévisions usagées, tandis qu'à ce même écran de télévision est suspendu à longueur de journée le petit couple humain chez qui Mowgli s'empresse de ne faire qu'un bref séjour. Car nous ne savons plus si la nature *existe* encore, ni du moins ce que veut dire « la nature », ni combien d'animaux survivront, ni pourquoi nous sommes si fiers d'être des animaux dénaturés.

**F. R.**

3. N'oublions pas le sonnet célèbre adressé par Kipling à un fils, et dont quelques vers lui disent (traduction d'André Maurois) : « Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie / Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir [...] / Tu seras un homme, mon fils. »

## Un pop-up acidulé

Mowgli, le Petit d'Homme, grandit dans la Jungle entouré des animaux, dont certains le protègent et l'instruisent, quand d'autres s'avèrent plus dangereux... Mais un jour il se voit abandonné par ses anciens amis à qui il doit dire adieu pour rejoindre les hommes. Il découvre alors que l'implacable sauvagerie qui a pour nom « Loi de la Jungle » s'applique à l'identité dans le monde des humains.

De la lumière, des couleurs très vives, des stridences, la musique de CocoRosie, l'adaptation du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling par Robert Wilson est taillée pour la joie et l'éblouissement. Un texte en français, des chansons en anglais et un spectacle imaginé pour s'adresser à tous les publics...

Ce n'est pas la première fois que le grand artiste américain choisit de puiser du côté de l'enfance et s'adresse aux cœurs les plus purs. Il a monté *Peter Pan* et s'est inspiré du *Petit prince* pour *Wings on Rock*, qui liait le monde de Saint-Exupéry à une légende amérindienne, histoire d'un enfant en quête de son père. Des œuvres enracinées dans les zones sombres de la conscience, des œuvres où des êtres sans défense sont livrés à eux-mêmes et croisent des adultes qui ne sont pas tous bienveillants et protecteurs. L'aventure de Mowgli pourrait être malheureuse. Le Petit d'Homme recueilli par les loups tremble souvent et doit affronter de terribles ennemis. Mais dans la forêt inextricable, il rencontre aussi l'amitié, la tendresse de Bagheera la Panthère noire, de l'Ours Balou, de Kaa le Python entreprenant, qui sont un rempart contre les attaques du Tigre boiteux Shere Khan souvent accompagné du Chacal Tabaqui.

Cet univers déchiré de cris et de froissements angoissants, de teulements sinistres, pourrait être effrayant. Mais c'est un pop-up enlevé qu'a voulu le visionnaire du *Regard du sourd*. Il a confié à Hathi, l'Éléphant, le soin d'être la Narratrice de ce conte d'initiation. Avec son visage tendre, ses grandes oreilles nacrées, gris bleu et rose, sa robe blanche d'adolescente, elle guide Mowgli comme elle guide le public, des étoiles plein les yeux, tandis que la musique de CocoRosie, avec piano, violon, marimbas et flûte, nous donne des ailes.

L'avant-scène théâtre

Commentaires

## Un projet qui vient de loin

par Armelle Héliot

---

Directeur du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne, Emmanuel Demarcy-Mota a toujours voulu construire une programmation qui prenne en compte les jeunes spectateurs. C'est ainsi dans le cadre du Parcours Enfance et Jeunesse du Théâtre de la Ville que Robert Wilson crée *Jungle Book*. Récit des échanges artistiques et humains qui ont donné naissance à cette œuvre particulière.



**D**ans les bureaux du Théâtre de la Ville, à l'Espace Cardin, Emmanuel Demarcy-Mota est sans cesse en train d'élaborer des projets. Place du Châtelet, les travaux ont pris du retard et la salle ne pourra rouvrir, comme prévu au départ, en automne prochain avec *Jungle Book*. C'est donc au 13<sup>e</sup> Art, la grande salle de mille fauteuils de la place d'Italie, que les Parisiens découvriront le spectacle imaginé par Robert Wilson d'après l'histoire de Mowgli.

Un spectacle qui est né d'une longue maturation. L'artiste américain rappelle (*voir page 61*) que c'est Pierre

Bergé qui lui avait donné l'idée de monter une adaptation du très célèbre ouvrage du Britannique Rudyard Kipling. Mais cette idée elle-même venait de très loin...

En effet, au Théâtre de la Ville où il a été nommé en 2007, Emmanuel Demarcy-Mota a pris grand soin de s'adresser à tous les publics. Une préoccupation qu'il avait déjà comme directeur du Centre dramatique national de Reims, mais dont il a fait à Paris une des lignes de force de son travail. Une préoccupation qui était celle de son père, Richard Demarcy (1942-2018). Un poète, un homme engagé, un écrivain, un voyageur qui avait donné à sa compagnie le beau nom de Naïf Théâtre. Il montait des spectacles qui s'adressaient à tous les âges, à tous les spectateurs, qu'ils fussent très savants ou simples curieux sans références.

C'est dans ce bain de générosité, d'ouverture, du goût du partage qu'a grandi Emmanuel Demarcy-Mota qui, dès ses années de lycée, a fondé sa propre compagnie, entouré d'amis qui forment toujours sa garde rapprochée,



À gauche : *Jungle Book*, d'après Rudyard Kipling. À droite : *Peter Pan*, d'après James Matthew Barrie. Deux spectacles de Robert Wilson. © Lucie Jansch

avec les mêmes idéaux. Le souci de l'enfance leur est commun (*voir l'article sur le Parcours Enfance et Jeunesse page 75*).

*Jungle Book* est d'autant plus émouvant qu'il vient tout droit de Richard Demarcy. Rudyard Kipling appartient à son univers. Le « vrai » est-on tenté d'écrire. Celui dont nous parle François Rivière (*voir page 70*). Comme c'est au « vrai » *Livre de la Jungle* que pensait Richard Demarcy en suggérant l'idée d'un spectacle à son directeur de fils. Robert Wilson avait mis en scène un magnifique *Peter Pan* avec les comédiens du Berliner Ensemble. Un peu plus tard, Emmanuel Demarcy-Mota a monté, quant à lui, une adaptation du livre de Lewis Carroll *Alice in Wonderland, Alice au pays des merveilles*. Un spectacle né dans des couleurs, des humeurs très proches de l'univers esthétique de Robert Wilson. Un hommage, en

quelque sorte. L'inscription dans une lignée artistique. Mais en conservant sa personnalité, ses propres manières.

Mécène du Festival d'Automne à Paris et interlocuteur privilégié de son directeur Emmanuel Demarcy-Mota, Pierre Bergé a été consulté et a immédiatement adhéré à cette idée.

Ainsi est-ce bien Pierre Bergé qui a suggéré à Robert Wilson de mettre en scène *Jungle Book*... Ainsi Emmanuel Demarcy-Mota s'inscrit-il dans la lumière de son père et d'un homme avec qui le dialogue était très ouvert. Comme il l'est avec François Regnault qui a composé l'adaptation française du *Livre de la Jungle*, indissociable des travaux et des jours d'Emmanuel Demarcy-Mota, depuis très longtemps et pour toujours.

A. H.

## Un poète de la scène

Entretien avec Robert Wilson

Après *Peter Pan*, Robert Wilson s'empare d'un autre texte culte qui a nourri et enchanté des générations d'enfants : *Jungle Book*. Il a réuni pour cette création visuelle, musicale et poétique une famille d'acteurs aux personnalités très complémentaires.

**R**obert Wilson a passé ces deux derniers printemps à Paris. Au printemps 2018 avaient lieu les auditions pour *Jungle Book*, spectacle créé un an plus tard au Grand Théâtre de Luxembourg avant d'ouvrir l'édition 2019 des Nuits de Fourvière le 1<sup>er</sup> juin. Il était prévu que cette production, initiée par le Théâtre de la Ville, constitue l'événement de la réouverture de la salle historique, place du Châtelet. Mais les travaux ont pris du retard et c'est au 13<sup>e</sup> Art, place d'Italie, qu'auront lieu les représentations parisiennes, du 6 octobre au 8 novembre 2019.

Robert Wilson a séjourné à Paris, en ce printemps 2019, parce qu'il mettait au point à l'Espace Cardin un spectacle très différent, *Mary said what she said* de l'auteur américain Darryl Pinckney, écrivain avec lequel il a souvent travaillé. C'est un monologue dans lequel sont développées les pensées de celle qui fut reine de France et reine d'Écosse, dans les derniers moments de sa vie. On est dans les heures qui précèdent sa décapitation à la hache, le 8 février 1587. Un texte difficile, tout en références, ellipses, ruptures. Ce qui ne peut inquiéter Isabelle Huppert

qui, après *Orlando* de Virginia Woolf et *Quartett* de Heiner Müller, retrouvait le grand artiste. C'est à ce moment-là, après avoir assisté à la première mondiale de *Jungle Book*, au Grand Théâtre de Luxembourg, le 26 avril 2019, que *L'avant-scène théâtre* a pu s'entretenir avec ce poète de la scène.

**L'avant-scène théâtre : Comment s'est décidé ce spectacle ?**

**Robert Wilson :** Pierre Bergé, que je connaissais depuis très longtemps et qui avait toujours suivi mon travail, qui l'a soutenu, m'a dit un jour : « *Le prochain spectacle, c'est Le Livre de la Jungle !* » Je pense qu'il avait vu le *Peter Pan* que j'ai mis en scène il y a quelques années et qu'en toute logique, il pouvait me penser capable d'aborder un tel répertoire. Quatre années au moins se sont passées depuis.

**AST : Quel souvenir aviez-vous de *Jungle Book* ?**

**R. W. :** Comme tous les enfants nés aux États-Unis à la même époque que moi, *Jungle Book* était une lecture recommandée par les adultes. Tout le monde connaissait. C'était une référence faci-

lement partageable. Souvent éditée en albums illustrés et en versions très brèves quant aux intrigues elles-mêmes. Les enfants n'ont pas besoin de grandes phrases et Walt Disney l'a bien compris ; le film du *Livre de la Jungle* de 1967 est ainsi : très peu de mots.

**AST : L'une des difficultés était de trouver des interprètes capables de jouer des animaux. Les auditions ont-elles été longues ?**

**R. W. :** Le Théâtre de la Ville, initiateur du projet, les a organisées au printemps dernier, à Paris. Sur mille six cents dossiers de candidatures, il a fallu, évidemment, faire plusieurs sessions. Je n'étais pas présent à toutes les étapes. Les équipes d'Emmanuel Demarcy-Mota étaient là. Lui-même aussi, jusqu'aux décisions finales. Il s'est beaucoup impliqué dans ce projet. Et bien sûr, mes assistants étaient également très présents.

**AST : Il fallait savoir jouer, chanter, danser, être un athlète ?**

**R. W. :** Je n'ai jamais considéré qu'un comédien ne devait que « jouer ». Mais je n'ai jamais recherché la performance pour la performance. Ce qui m'intéresse, dans les êtres, c'est leur personnalité, leur originalité. Pour *Jungle Book*, nous avons tous rêvé, puisque nous nous embarquions pour un long voyage, de réunir des personnalités à la fois très diverses et très complémentaires. Il s'agissait un peu de fonder une famille !

**AST : Une famille d'animaux de la Jungle avec un enfant loup au milieu...**

**Cela conduisait-il à des choix particuliers ?**

**R. W. :** J'ai toujours demandé aux acteurs d'être capables de trouver en eux quelque chose d'intuitif sinon d'animal, loin de tout raisonnement trop rigide. J'aime citer Kleist qui disait qu'un bon acteur doit être comme un ours. « Il ne va jamais frapper le premier, il attend que l'on fasse un geste. » Être comme un ours, c'est être capable d'entendre avec tout son corps. Pas seulement avec ses oreilles. Et encore moins avec sa tête seulement. Ce sont des expériences fondatrices pour moi, des savoirs que j'ai expérimentés dès *Le Regard du sourd*, dès que j'ai compris que Raymond Andrews « entendait » les vibrations sonores, mais n'entendait pas comme nous entendons.

**AST : Il y a quelques années, vous avez mis en scène à la Comédie-Française *Les Fables de La Fontaine*. Comment aviez-vous choisi les interprètes ?**

**R. W. :** En les observant jouer, lors de certains spectacles, en les rencontrant. Mais ce ne sont pas les mêmes types d'animaux dans Jean La Fontaine et dans Rudyard Kipling et la troupe de la Comédie-Française est évidemment très rompue à toutes sortes de travaux différents, très élaborés. Pas comme la famille de *Jungle Book*...

**AST : Comme pour *Peter Pan*, vous avez demandé une partition aux CocoRosie, Bianca et Sierra Casady. Qu'apportent-elles ?**

**R. W. :** Une couleur ! Une couleur, des couleurs bien à elles. Je n'allais pas



Gaël Sall et Nancy Nkusi.

demander à Philip Glass ou à Tom Waits pour *Jungle Book* ! Elles apportent une vitalité, une joie et une déclinaison de formes qui s'accordent très bien avec ce qui se passe dans la Jungle de Rudyard Kipling et dans la Jungle que j'ai imaginée, dans les décors, les lumières vives que Jacques Reynaud reprend aussi pour les costumes. Les morceaux de musique comme les chansons sont en fait tout en références et

en pensant que j'ai accepté de faire une version avec des comédiens allemands, qui n'ont pas du tout les mêmes habitudes que celles de la « famille » actuelle...

**AST :** On ne sait pas trop si l'histoire de Mowgli finit bien ou mal... Qu'en pensez-vous ?

clins d'œil et la présence de quatre musiciens sur scène est essentielle.

**AST :** La création a eu lieu au Grand Théâtre de Luxembourg, à l'intérieur. Faut-il changer beaucoup de choses pour les représentations en plein-air de Fourvière ?

**R. W. :** La vérité est que ce spectacle est loin d'être terminé... Il va falloir le reprendre encore et encore. Je souris

**R. W. :** À la fin, la Narratrice raconte le désarroi de Mowgli : « L'adolescence l'envahissait comme une fièvre. » C'est alors qu'il se met à courir... courir. Mais ce ne doit pas être triste, même si en fait il ne sait plus où est sa place. C'est son destin.

**Propos recueillis par Armelle Héliot**

L'affiche

## La mémoire de la Jungle

### Rencontre avec Aurore Deon | Hathi, la Narratrice

**A**urore Deon est aussi énergique que brillante. Elle a un rôle très particulier dans *Jungle Book* puisqu'elle est Hathi, l'Éléphant, avec de jolies oreilles d'un bleu-gris un peu nacré. Et cet éléphant est la Narratrice. Une partition importante pour cette comédienne d'une mère martiniquaise et d'un père centrafricain. Aurore suit des cours de théâtre, de danse, choisit l'option Théâtre au lycée, à Savigny-sur-Orge, intègre l'École départementale de l'Essonne (EDT91) sous la direction de Christian Jehanin, et passe par la Sorbonne en Arts du spectacle. « *Mais je voulais jouer. J'ai intégré une compagnie, Entrées de jeu, et j'ai continué d'apprendre au plateau. Son fondateur-directeur, Bernard Grosjean, a été lui-même formé auprès d'Augusto Boal.* » Elle y a passé près de dix ans à jouer des spectacles interactifs à destination des adolescents. « *J'ai compris énormément sur le dépouillement, sans froideur, et sans prémâcher le sens. La danse m'a beaucoup aidée.* » À la sortie de sa formation à l'EDT91, Aurore Deon cofonde la compagnie Comme si, avec une amie, Caroline Maydat, et ensemble elles explorent les contes. En avril 2018, elle a découvert l'annonce du casting pour *Jungle Book*. Quatre tours pour Hathi ! « *Au premier, j'étais dans un groupe mixte de quinze personnes, puis dans un groupe de dix filles. Bianca Casady regardait les auditions par Skype. C'était intense.* » En mai-juin a lieu la première session de travail à l'Espace Cardin. « *J'étais intimidée et fière, bien sûr, d'être choisie pour la partition de la Narratrice.* » Ce qu'Aurore a approfondi lors du stage à Luxembourg, en avril 2019, c'est la question de « *la mémoire ancienne* ». « *Hathi est un peu un "old spirit" comme dit souvent Bob en répétitions. D'ailleurs chez Kipling, quand Mowgli a des tourments, il interroge l'Éléphant...* » Elle aime le travail avec Robert Wilson. « *Il dessine. Il passe des vidéos. Marlene Dietrich ou un film sur une dame vivant avec une panthère. Il est dans la transmission. Il raconte beaucoup d'histoires. Il est très rieur. Son âme d'enfant est vibrante en lui.* » Embarquée pour plusieurs mois avec *Jungle Book*, elle ne lâche pas le fil de son propre travail et va monter un spectacle : *Les Baskets rouges*. **Armelle Héliot**

## CocoRosie, une œuvre protéiforme

Entretien avec Bianca Casady

Après *Peter Pan*, *Les Contes de fées de Pouchkine* et *Edda*, les artistes Sierra et Bianca Casady, alias CocoRosie, retrouvent Robert Wilson pour la création de *Jungle Book*.



Yuming Hey et Roberto Jean.

**L'avant-scène théâtre :** Robert Wilson définit le spectacle *Jungle Book* comme une « célébration de la différence » et « une ode à la tolérance et à l'humanité ». En quoi votre musique exprime-t-elle cela ?

**Bianca Casady :** Notre musique est un télescopage de cultures et de styles. Nous aimons raconter les histoires des

*outsiders*, donner un espace de parole à ceux qui n'en n'ont pas toujours, que ce soit les enfants, les homosexuels, ou plus généralement les gens en marge de la société.

**AST :** Quelle image, quel souvenir de votre enfance aviez vous gardé du *Livre de la Jungle* ?



Gaël Sall, Robert Wilson et Nancy Nkusi.

**B. C. :** Nous ne regardions pas beaucoup la télévision et les dessins animés, mais dans mon souvenir, les singes étaient vraiment malveillants !

**AST :** Pouvez-vous nous expliquer votre processus de création pour ce spectacle ? Avez-vous beaucoup travaillé en concertation avec Robert Wilson ?

**B. C. :** Nous avons d'abord créé une maquette toutes les deux, à partir du texte original, dans lequel nous avons trouvé des titres et des idées poétiques qui pourraient inspirer nos compositions. Puis, une fois que Robert Wilson nous a tous réunis... tout pouvait arriver ! Il fallait qu'on soit à l'écoute de la pièce et prêtes à s'adapter, et même à sacrifier certains de nos morceaux parfois.

**AST :** Robert Wilson dit que vous n'êtes pas seulement des musiciennes, mais aussi des plasticiennes. Votre œuvre est multiple, protéiforme. Comment vous définiriez-vous avec vos propres mots ?

**B. C. :** Nous avons toujours travaillé d'une multitude de manières, qui s'entrecroisent, fusionnent et se nourrissent les unes les autres. Parfois nous choisissons nos costumes pour un show ou bien les vidéos que nous allons y projeter avant même de savoir quels morceaux nous allons jouer ! Depuis quelques années, le théâtre occupe une place importante dans nos créations. Nous vivons nos concerts comme de véritables spectacles vivants ; moi, Bianca, je suis plus tournée vers la mise en scène et Sierra est plutôt une actrice.

**AST :** Votre musique est le fruit d'un formidable brassage de sons, de cultures, de styles. En quoi est-ce important pour vous d'abolir les frontières entre les disciplines et les genres ?

**B. C. :** En effet, c'est vraiment le contraste qui définit le mieux notre œuvre. Sierra et moi sommes en plus très différentes l'une de l'autre. Nous aimons les rapprochements inattendus, et même le paradoxe, que nous poussons souvent à son comble. C'est dans ces moments-là que nous sommes profondément authentiques.

**AST :** C'est votre quatrième collaboration avec Robert Wilson. Quelles sont les qualités que vous appréciez particulièrement chez lui ?

**B. C. :** Robert travaille d'une manière intuitive, comme un enfant, en totale liberté. Il ne fait aucune concession et n'est guidé que par sa sensibilité personnelle.

**AST :** En quoi ce spectacle est-il différent des autres projets que vous avez eus avec Robert Wilson ?

**B. C. :** Les acteurs sont plus jeunes ; certains d'entre eux sortent même tout juste de l'école !

**AST :** Avec quels autres metteurs en scène avez-vous travaillé et aimeriez-vous travailler ?

**B. C. :** Nous n'avons jamais encore travaillé avec d'autres metteurs en scène mais nous nous considérons de plus en plus comme les metteurs en scène de nos propres œuvres.

**AST :** Vos créations se rapportent au monde de l'enfance. Quels sont justement les souvenirs d'enfance qui ont le plus marqué votre musique ?

**B. C. :** Les années tristes et solitaires où nous étions isolées dans la nature ou dans de petites villes fantômes... Ces images n'en finissent pas de nous hanter. Les orages d'été, les caravanes abandonnées ou les vieilles voitures font aussi partie de notre mythologie personnelle.

**AST :** Comment se passe la collaboration avec votre sœur ? Avez-vous chacune des rôles très définis ?

**B. C. :** C'est difficile à expliquer. On travaille à tour de rôle. Moi, Bianca, je commence souvent par écrire les paroles, et puis je les sou mets à Sierra, elle repasse dessus, trouve une mélodie, et ainsi de suite, on fait des allers-retours.

**AST :** Quel est le domaine artistique qui pourrait vous attirer aujourd'hui ?

**B. C. :** Nous aimerions composer des musiques de films. Et la danse est aussi une discipline que nous aimerions davantage explorer.

**AST :** Vous avez longtemps vécu à Paris mais vous n'y habitez plus. Quelle vision avez-vous de la capitale de la France ?

**B. C. :** Paris a joué un rôle très important dans notre carrière, au tout début. Mais nous sommes devenues des campagnardes maintenant ! En tout cas, nous garderons toujours un souvenir ému et romantique de cette ville.

**Propos recueillis par Daphné Tesson**

LIEU

**Le Théâtre  
de la Ville  
au 13ème  
Art**

Le Théâtre de la Ville, à Paris, investira la salle du théâtre privé le 13ème Art (900 places) à partir de cet automne pour la création de Robert Wilson, *Jungle Book*. En travaux, le Théâtre de la Ville, au Châtelet, devrait rouvrir début 2021, avec plus de deux ans de retard.

## Bob Wilson ouvre le livre de la jungle

Superbe adaptation du roman de Rudyard Kipling, ce « Jungle Book » ouvre le festival des Nuits de Fourvière. Avec la magnifique musique de CocoRosie.

Par *Brigitte Hernandez*

Publié le 01/06/2019 à 16:00 | Le Point.fr



PROFITEZ DE VOTRE ABONNEMENT À 1€ LE 1<sup>ER</sup> MOIS !

Bob Wilson s'aventurant dans la jungle ? Dans la jungle de Mowgli, le petit d'homme, Shere Khan, Bagheera ? Dans l'univers de Kipling ? Oui et avec une belle magie. En 2013, il avait réussi un magnifique *Peter Pan* avec le Berliner Ensemble et la complicité des CocoRosie, les géniales sœurs Casady, Sierra et Bianca. Bien sûr, Peter appartenait au monde fabuleusement étrange de cet interprète du monde qui, depuis « le regard du sourd », a habitué nos yeux aux décalages enchanteurs.

Le projet de *Jungle Book* devait initialement, selon les vœux d'Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'automne et directeur du théâtre de la Ville et du Festival, inaugurer la nouvelle salle du théâtre de la Ville. Hélas, quatre ans après la fermeture de l'emblématique théâtre, les travaux n'ont toujours pas commencé.

Mais qui l'aurait imaginé lorsque les deux hommes commencèrent à parler du projet ? « Nous avons envie de proposer un spectacle pour la jeunesse, j'en avais parlé à plusieurs metteurs en scène, même à Patrice Chéreau... Je voudrais mettre le public "jeune" au centre de nos programmations », dit Demarcy-Motta. « Pour moi, une grande œuvre se suffit d'elle-même, dit Bob Wilson, et peut être appréciée tout autant par un enfant que par quelqu'un de plus âgé, par quelqu'un qui a fait des études ou par celui qui n'est pas allé à l'école. » Wilson a raison : aucune clef nécessaire pour pénétrer dans cet univers, s'y laisser glisser, seulement ouvrir les yeux et se laisser porter.



### **Bestiaire fabuleux**

Devant nous, une scène où viennent se présenter les personnages du *Jungle Book* : le bestiaire fabuleux qu'aime créer Bob Wilson est convoqué et les couleurs et les costumes foldingues. Chacun y va de sa petite danse (ce sont tous des danseurs) et l'ours ravit les cœurs autant que le distingué tigre et la panthère. Mowgli découvre les relations entre les habitants de cette jungle, certains protecteurs, d'autres hostiles, et plus loin des animaux, une barrière les séparant d'eux, une femme, la mère de l'enfant ou un rêve ?

Avant d'être une comédie musicale, dans la mesure où le spectacle répond à ses exigences (les chansons et la danse), *Jungle Book* est une œuvre de Bob Wilson : lumières parfaites, jouant toute la gamme des possibles, différents niveaux de plateaux, décors épurés, réduits (presque) à une chaise, une colline, un filet à papillons...



Les costumes somptueux symbolisent chaque personnage : de la coiffe aux griffes, les visages ne se limitent pas à n'être que des faces sur lesquelles le maquillage s'inscrit, ils prolongent aussi ou annoncent le corps. Car ces personnages doivent résoudre le grand paradoxe du grand Bob, comme l'a fait avant eux Mikhaïl Barychnikov : interpréter une chorégraphie qui récite l'alphabet wilsonien et contredit (presque) le principe de la danse : gestuelle de statues, élans stoppés... Un paradoxe qui oblige l'œil et l'esprit

à une gymnastique de l'inattendu : alors que le mouvement entraîne une circulation particulière, l'arrêt provoque une interrogation. Petite frustration tout de même, tant les interprètes sont formidables et bougent merveilleusement : plus de danse, mister Bob !

## Musique planante de CocoRosie



Et enfin, tout cela porté, emporté, magnifié par la musique de CocoRosie (une seule du duo), mélodies du bonheur et de l'aventure, de l'étrangeté et de la douceur. On n'a qu'une envie en sortant de ce court et élégant spectacle (une heure environ), danser et chanter avec eux, nous spectateurs n'étant pas obligés de respecter les hiératiques poses du maître.

Le spectacle présenté trois soirs à Fourvière subira peut-être de petits changements pour les lumières puisqu'il a été conçu pour être joué

en salle et qu'il faut l'adapter pour le plein air. À Paris, où il sera repris en fin d'année, il se déploiera dans la grande salle du 13ème Art, grand complexe, place d'Italie, dans le 13e arrondissement de Paris. Avec la possibilité de venir avec les écoles et les familles. Réservez, c'est le spectacle idéal à Lyon comme à Paris.

**1<sup>er</sup>, 2, 3 juin aux Nuits de Fourvière (21 h 30) Lyon.**

**Du 6 octobre au 8 novembre, 13ème Art Paris.**

**« Jungle Book ». Conception, décors, lumières et mise en scène, Robert Wilson. Musique, CocoRosie. Costumes Jacques Reynaud. Design sonore Nick Sagar. Maquillage Manuela Halligan. Avec Aurore Déon, Naïs El-Fassi, Yuming Hey, Roberto Jean, Jo Moss, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel et Gaël Sall.**

Télérama.fr – 1<sup>er</sup> juin 2019

Critique

## “Jungle Book” aux Nuits de Fourvière : Robert Wilson électrise “Le Livre de la jungle”

Réservé aux abonnés



Fabienne Pascaud

Publié le 01/06/2019.



Avec l'aide des chanteuses de CocoRosie, l'Américain transforme le livre de Rudyard Kipling en une comédie musicale pleine de magie et de fantaisie. A voir aux Nuits de Fourvière, du 1er au 3 juin.

Q

Quoi de plus joyeux que d'entamer cette nouvelle édition des prolifiques et réjouissantes Nuits de Fourvière (du 1er juin au 30 juillet) par cette très libre interprétation du *Livre de la jungle* de [Rudyard Kipling](#), signée Robert Wilson ? Métamorphosé en comédie musicale par le magicien américain de 78 ans, ce récit initiatique composé de nouvelles et publié en 1894 devient ici une suite de tableaux sophistiqués et malicieux aux couleurs acidulées et électriques. Les deux sœurs américaines CocoRosie les ont pimentés de leurs chansons cocasses aux mille influences et clins d'œil musicaux. De quoi suivre avec humour, fantaisie et tendresse les étonnantes mésaventures de Mowgli...

Bébé abandonné dans la jungle indienne et vite adopté, puis élevé par des loups, formé par eux aux lois des animaux sauvages, ce « petit d'homme » apprendra vite la chasse, la survie, la coexistence avec les fauves. Mais devenu grand, il lui faudra abandonner cette première et fondatrice famille animale pour revenir auprès de ses semblables. Qui l'accepteront mal. De retour dans la jungle de son enfance, quel destin attend donc Mowgli, rejeté de tous ?

### **Pas de bien, pas de mal : pas de morale**

La fable n'est pas si drôle. Mais la gaité affichée que lui apporte ici Robert Wilson, le découpage (un rien décousu et elliptique, reconnaissons-le...) en scènes et chansons commentées par une narratrice omniprésente, font pencher du côté de la vie et de l'énergie. Parce que tout semble ici indissociablement mêlé : la cruauté comme la bienveillance, la mort et la naissance, l'humour et le désespoir. Tout est dans tout. Pas de bien, pas de mal. Pas de morale. Mowgli saura forcément s'adapter...

Alors que *Mary Said What She Said* – monologue sur la reine d'Ecosse Marie Stuart où officie en majesté Isabelle Huppert – s'engluait actuellement à l'Espace Cardin dans le texte obscur et vain de l'Américain Darryl Pinckney et la musique ampoulée de Ludovico Einaudi, voilà que pour Fourvières – et à la rentrée, le Théâtre de la Ville – Robert Wilson a retrouvé dans *Jungle Book* esprit d'enfance, d'étonnement et d'émerveillement. Et on sait depuis sa mise en scène de *Peter Pan* (2013) combien il peut y rivaliser de trouvailles et d'imagination.

Ici, trois parties de quatre tableaux chacune composent le show, séparées par des intermèdes. Les chansons sont en anglais, les récits en français. Les acteurs, tout ensemble danseurs et chanteurs, sont juste vêtus de costumes d'aujourd'hui aux couleurs des animaux qu'ils incarnent, maquillés et coiffés à leur image aussi. Cyclo de couleurs phosphorescentes, rideaux de couleurs : la scénographie est apparemment simple avec ses rayons de lumière au cordeau, ses géométries dans l'espace, ses corps dansant comme en apesanteur et ombres chinoises, ses chorégraphies cadencées et endiablées.

## **Yuming Hey, un Mowgli virtuose**

On sait que Robert Wilson se fiche souvent du texte. Ses images et visions en naissent, voilà tout. La forme, chez lui, l'emporte toujours sur le fond. C'est même elle qui commande ce fond-là, le suscite et le provoque. Le régénère. C'est toujours par la beauté formelle que l'artiste – qui déteste la psychologie – invente et renouvelle le sens. Et elle est portée ici par des comédiens exceptionnels. Yuming Hey, surtout, fraîchement sorti du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, rompu à l'art du cirque et à la musique, et qui interprète Mowgli avec une virtuosité corporelle, une énergie, une générosité, un rayonnement virevoltant.

Ce *Livre de la jungle*-là, divertissement délicieux, est ouvertement pensé pour plaire aux parents comme aux enfants, aux petits et aux grands. Facile d'accès, ludique et excentrique. Il témoigne à merveille de l'inaltérable sens et goût de l'émerveillement de l'éternel gamin Bob Wilson, si à l'aise avec les contes et les animaux. Toujours enfant, délibérément. Et toujours artiste, forcément.

**TT** *Jungle Book*, comédie musicale d'après Rudyard Kipling

Mise en scène Robert Wilson, adaptation François Regnault, musique CocoRosie. Aux Nuits de Fourvière les 1, 2 et 3 juin au Grand Théâtre.

Reprise du 6 oct. au 8 nov., Le 13e Art-Théâtre de la Ville, Paris 13e. Tél. : 01 42 74 22 77.

## Le jungle book incandescent de Bob Wilson

2 juin 2019 / dans À la une, A voir, Les critiques, Luxembourg, Lyon, Paris, Théâtre musical / par Stéphane Capron

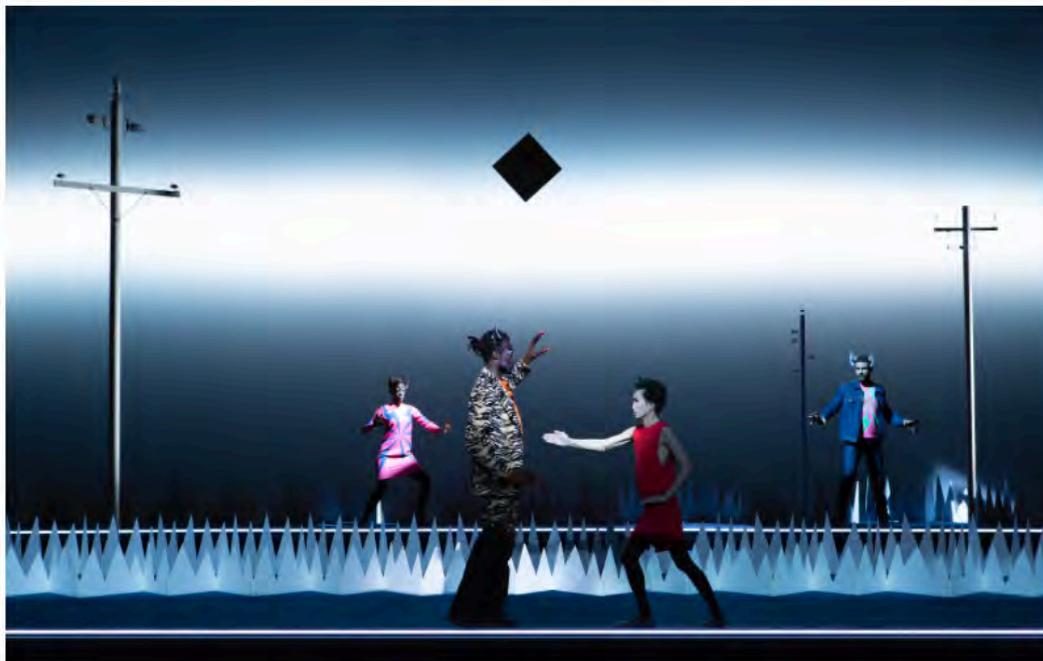


photo Lucie Jansch

**Créé au Luxembourg, le Jungle book de Bob Wilson est arrivé en France pour l'ouverture des Nuits de Fourvière. Un déferlement de couleurs qui a ravi le public lyonnais. Le metteur en scène texan a réuni une distribution remarquable. Les images sont féeriques. Le spectacle, encore un peu frais techniquement, devrait être à son apogée lors de son arrivée à Paris au 13e Art dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville.**

Les dix lettres de jungle book dessinées de la main de Bob Wilson s'affichent en néon sur un rideau de scène en patchwork coloré fait de bâches en plastique et de cordages. Un côté bricolé qui n'a rien à voir avec le reste du spectacle, où tout est conçu au millimètre. Chaque tableau est croqué avec minutie. **Le metteur en scène texan livre une version du livre de Rudyard Kipling qui lui ressemble, avec ces couleurs saturées si caractéristiques, ces éléments de décor qui apparaissent comme des logos et cette maîtrise de l'espace inégalée.**

**Bob Wilson a auditionné 2000 acteurs avant de composer sa distribution**, un travail titanesque pour cette production du Théâtre de la Ville imaginée par son directeur Emmanuel Demarcy-Mota et par Pierre Bergé. Il a trouvé des pépites parmi les jeunes pousses de la scène française. **Le rôle mythique de Mowgli a été confié à Yuming Hey**. Fraîchement diplômé du Conservatoire, il a déjà joué sous la direction de Mathieu Touzé et de Pascal Rambert, mais aussi dans la série phénomène de Netflix, Osmosis. Son corps ondule sur la scène, léger comme une bulle, traversant avec agilité l'espace, il passe de l'enfance à l'âge adulte avec brio. Il est entouré de comédiennes magnétiques. **Aurore Deon** qui a joué sous la direction de Matthieu Roy et de Rébecca Chaillon dans le rôle de l'éléphante et **Olga Mouak** que l'on pu voir chez Éva Doumbia dans celui de la panthère Bagheera. **François Pain-Douzenel**, 1m86 et 150kg en impose dans le rôle de l'ours Baloo, à la voix de Tom Waits. On reconnaît aussi la belge **Nancy Nkusi** qui a joué avec Milo Rau dans le spectacle culte Radio Hate. **Naïs El-Fassi**, **Roberto Jean**, **Gaël Sali** et le circassien anglais **Jo Moss** en singe bondissant complètent cette distribution rayonnante.

La musique a été confiée au duo folk surréaliste **CocoRosie**, composé de Sierra et Bianca Casady, habituées à l'univers de Bob Wilson. Leur partition est un voyage musical composé de tubes dont le *Law of the jungle* qui reste bien ancré dans les têtes des spectateurs après la reprise lors des saluts. Les chansons façon bubble gum, s'insèrent magnifiquement bien dans une scénographie aux couleurs chatoyantes et saturées. Le texte en français, composé de phrases martelées, éclaire la dramaturgie sans écraser ce qui fait la force de ce spectacle: une comédie musicale intelligente pour tout public.

**Le spectacle a encore besoin de se roder techniquement.** La première aux Nuits de Fourvière a été très approximative. La scène en plein air du grand théâtre de Fourvière n'est pas vraiment appropriée pour la machinerie de Bob Wilson. Entre un élément de décor qui n'arrive pas à rentrer dans les cintres, un technicien qui ouvre un rideau au mauvais moment avant de le refermer en toute hâte, des micros HF pas toujours ouverts et un retour son inexistant qui n'a pas favorisé la justesse des voix, on se dit que l'équipe de Bob Wilson a bien eu de la chance que le boss n'ait pas vu la représentation. Attention, il vient pour la dernière à Lyon !

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

#### **Le livre de la jungle**

**ROBERT WILSON / COCOROSIE**

**(Jungle Book) d'après RUDYARD KIPLING**

**Conception, décors, lumières et mise en scène, Robert Wilson**

**Musique, CocoRosie**

**Costumes Jacques Reynaud**

**Collaboration à la mise en scène Charles Chemin**

**Collaboration aux décors Annick Lavallée-Benny**

**Collaboration aux lumières Marcello Lumaca**

**Design sonore Nick Sagar**

**Maquillage Manuela Halligan**

**Avec Aurore Deon, Naïs El-Fassi, Yuming Hey, Roberto Jean, Jo Moss, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel, Gaël Sall**

**Musiciens Douglas Wieselmann (Direction musicale), Asya Sorshneva, Tez (en cours)**

**Production Théâtre de la Ville-Paris**

**Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Les Nuits de Fourvière, Lyon, Düsseldorf Schauspielhaus, Düsseldorf, de Singel, Anvers, Teatro della Toscana, Florence, Manchester International Festival**

**En association avec EdM Productions – Elisabetta du Mambro**

**Production Création Théâtre de la Ville-Paris**

**Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg – Les Nuits de Fourvière, Lyon – Düsseldorf Schauspielhaus, Düsseldorf – Manchester International Festival – Teatro della Toscana, Florence – deSingel, Anvers (en cours)**

**En association avec EdM Productions – Elisabetta di Mambro**

**Duré: 1h30**

*Les Nuits de Fourvière, Lyon*

*Samedi 1 Juin, 21h30*

*Dimanche 2 Juin, 21h30*

*Lundi 3 Juin, 21h30*

*Du 6 octobre au 8 novembre au 13e Art à Paris dans la saison du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne*



## L'ÉMOI DE LA JUNGLE

Voilà qui fait sautiller nos parts d'enfance. «Jungle Book », musical jeune public de Bob Wilson d'après l'opus culte de Kipling, c'est un Mowgli plein de grâce androgyne, une Bagheera panthère fatale, un Baloo clownesque en tartan... Et toute cette assemblée de virevolter sublimement en chantant des airs acidulés signés CocoRosie.

« JUNGLE BOOK », par Bob Wilson, du 6 octobre au 8 novembre, théâtre Le 13<sup>e</sup> Art, Paris-13<sup>e</sup>, puis en tournée.



Anousparis.fr – 30 août 2019



Elsa Pereira  
17 18 | Paris

Accueil » A.Voir » Festival d'automne 2019 : notre sélection

## Festival d'automne 2019 : notre sélection

Égypte, Corée, Portugal, Taiwan, Chypre... Voilà presque 50 ans (48 pour être précis) que le Festival d'Automne offre à des artistes du monde entier une scène pour s'exprimer, partager leur regard et interrogations sur le monde. La 48<sup>ème</sup> édition de ce festival fleuve étiré sur quatre mois ne déroge pas à la règle avec une programmation européenne et internationale pointue et éclectique, « fruit de regards croisés et de cultures plurielles » comme le souhaitait son directeur Emmanuel Demarcy-Mota. Pour vous aider à faire votre choix dans cette programmation pléthorique, nous avons sélectionné quelques spectacles, mois par mois, du 10 septembre au 31 décembre.

### À voir en octobre



Robert Wilson, « Jungle Book » © Lucie Jansch

**• Jungle Book d'après « The Jungle Book » de Rudyard Kipling par Robert Wilson et CocoRosie du 6 octobre au 8 novembre au 13ème art**

Difficile de ne pas reconnaître l'esthétique bleutée des spectacles de Robert Wilson. Des œuvres théâtrales et poétiques que l'on retrouve fréquemment programmées au Festival d'Automne. Après *Peter Pan*, le metteur en scène et plasticien américain s'est de nouveau entouré du duo musical CocoRosie pour son adaptation du *Livre de la jungle*. Un spectacle jeune public qui devrait séduire un large public.

**Jungle Book d'après « The Jungle Book » de Rudyard Kipling par Robert Wilson et CocoRosie du 6 octobre au 8 novembre au 13ème art**



## 4. Le Livre de la jungle selon Robert Wilson et CocoRosie

Oubliez tout ce que vous croyez savoir du *Livre de la jungle* ! Robert Wilson et le duo de chanteuses déjanté CocoRosie sont revenus au texte original de Rudyard Kipling pour s'extraire du conte et proposer un spectacle musical inédit. La précision lumineuse du metteur en scène et son minimalisme légendaire évoquent le théâtre d'ombres chinoises et exaltent l'imagination. Les images hautement symboliques dessinent un rapport à la nature différent. Tout n'est que sensations, danger et émerveillement. La partition mi-électro mi-folk de CocoRosie fait vibrer ce récit d'une façon singulière et donne à la jungle une voix étonnamment humaine et actuelle. Peut-être est-il temps de redonner la parole aux animaux.



Robert Wilson et CocoRosie, *Jungle book*, 2019 ⓘ

## → **Jungle Book**

**Robert Wilson et CocoRosie**

Du 6 octobre au 8 novembre

Théâtre de la ville

2, place du Châtelet, 75004 Paris

à partir du  
6  
Oct.

**JUNGLE BOOK**  
13e Art (Théâtre de la Ville) – Paris

## Dans la jungle de **Bob Wilson**

Pour la réouverture du Théâtre de la Ville qu'il dirige depuis 2008, Emmanuel Demarcy-Mota rêvait d'un spectacle événement qui emporte tous les publics. Il doit à son père, le metteur en scène Richard Demarcy décédé l'année dernière, une passion pour l'œuvre de Rudyard Kipling, et pense naturellement au *Livre de la Jungle*, envisage un temps de le monter lui-même, avant de confier le projet à Bob Wilson, pour mieux se consacrer à la création de la suite des aventures d'Alice et autres merveilles que lui écrit Fabrice Melquiot. Les travaux du Théâtre de la Ville s'éternisant, les représentations de *Jungle Book* ont finalement lieu au 13e Art.

**C**est un spectacle que je signe par la pensée". Emmanuel Demarcy-Mota a voulu complètement *Jungle Book*. Peut-être comme un cadeau à son père alors malade. Il a commencé Bob Wilson, avec l'appui de Pierre Bergé, son soutien depuis toujours. Il fallait un artiste qui porte le bon regard sur l'œuvre. Et surtout qui puisse déconstruire l'image qu'en a donnée le film de Disney. Bob Wilson adhère totalement, puisant dans l'œuvre originale un moyen de "souligner qu'aujourd'hui, dit-il, dans un contexte politique conflictuel, il est plus important que jamais de faire communauté". Il choisit de travailler

avec le groupe de folk psychédélique des CocoRosie pour répondre à la demande d'Emmanuel Demarcy-Mota d'en faire du théâtre musical. "Une grande partie de l'histoire est racontée à travers les paroles des chansons qu'elles ont imaginées". Car même s'il a essayé de respecter ce qu'il pensait "être l'essence de l'œuvre originale", il s'agissait pour Bob Wilson "de porter un autre regard sur la fameuse 'loi de la jungle'. Tout le monde connaît le texte de Kipling et le film de Walt Disney, et moi je voulais raconter une histoire de famille et surtout faire un spectacle pour le jeune public."

L'autre souhait d'Emmanuel Demarcy-Mota, c'était de pou-

voir à l'occasion de ce projet constituer une troupe junior d'acteurs tout juste sortis de l'école pour accompagner le spectacle pendant plusieurs années. Bob Wilson compose une distribution "autant que possible interraciale avec des acteurs qui se complètent les uns les autres". "L'un est grand et mince, un autre plus petit et plus gros, l'un a une voix haute, l'autre une voix basse... Le spectacle forme un tout organique où chaque élément est là pour soutenir l'autre. Comme un puzzle : si vous en retirez une pièce, il est incomplet. Et le rapprochement de personnalités différentes, physiquement et vocalement, façonne un tableau, crée déjà une histoire..."

"Il fallait ce metteur en scène là pour créer une troupe de gens différents sans que cela soit perçu comme un porte-étendard de la diversité. Car la vision de Bob Wilson n'est pas auto-centrée sur le personnage de l'enfant dans une forêt. Il questionne ce qu'est l'environnement le plus sauvage entre le monde des hommes et celui des animaux." D'où l'accent mis sur le monde urbain avec tout ce qu'il produit de violence et de déchets. "Avec l'ironie de Bob Wilson, les loups escaladent un amoncellement de télévisions brisées, Baloo se promène avec un palmier dans un caddie de supermarché, la société de consommation inclut elle-même la



nature aujourd'hui mais juste pour se donner bonne conscience...". La gestuelle aussi des comédiens sur certains musiques des CocoRosie fait le lien entre nature et urbanité. "Dans les danses urbaines, le rap, le hip-hop, on retrouve quelque chose d'ancestral, de tribal... Je savais que Bob Wilson saurait donner à ces questions une dimension artistique et poétique. Quand je lui ai parlé du rapport à la nature, il m'a dit que c'était pour lui. Au Watermill center, le centre d'arts qu'il a fait construire près de New-York, il fait planter des arbres tous les ans. C'est un metteur en scène très urbain de par son activité artistique, mais c'est avant tout un homme de la nature".

Une fois le cadre du spectacle posé, et tout le monde très motivé, il faut le monter. Il est prévu qu'il fera la réouverture du Théâtre de la Ville. Mais les travaux n'en finissent pas et le projet ne casse d'être reporté. Emmanuel Demarcy-Mota dé-

cide alors de le monter quand même. Et pour cela de louer un grand théâtre, le 13e Art, l'Espace Cardin accueillant la programmation pendant les travaux est trop petit et pas suffisamment équipé pour y monter une comédie musicale digne de ce nom. Il lance alors le mouvement. "J'ai organisé complètement la structure du casting. Il y avait plus de mille candidats, on en a sélectionnés cent qu'on a présentés à Bob, il en a retenu huit et on a discuté jusqu'au dernier moment de certains choix". Comme de celui de l'acteur qui incarne Mowgli, Yuming Hey. C'est "son étrangeté, son désir de travail et son approche très décalée" qui l'emportent. "On est complètement à contre-courant, exactement dans l'esprit de cette déconstruction des images de Disney". Il s'occupe également du texte avec François Regnault, le dramaturge du Théâtre de la Ville. "On a proposé à Bob Wilson une version plus ample que celle qui est publiée en lui précisant bien qu'il était libre de pren-

dre, dans ce qu'il voulait". Toute l'équipe du théâtre était d'ailleurs mobilisée dans cette aventure. Cette collaboration pose ainsi la question de la place de Bob Wilson aujourd'hui par rapport au Théâtre de la Ville. "Il n'avait pas d'histoire avec ce théâtre. En 2008, je l'invitai à présenter L'Opéra de Quat'Sous avec la troupe du Berliner Ensemble et je soufflé l'idée au Berliner Ensemble de monter Peter Pan. Ils l'ont fait en Allemagne mais on n'a pas réussi à remonter le projet en français parce que c'était trop cher. Alors c'est là que j'ai eu l'idée du Livre de la Jungle".

Hélène Chevrier

■ *Jungle Book*, d'après *The Jungle Book* de Rudyard Kipling, une création du Théâtre de la Ville, mise en scène, décors et lumières Bob Wilson, paroles et musiques CocoRosie, avec Aurero Deon, Nais El Fassi, Yuming Hey, Roberto Jean, Jo Moss, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel, Gaël Saïl Théâtre de la Ville (ou 13e Art), 30 avenue d'Italie 75013 Paris, 01 42 74 22 77 du 6/10 au 8/11

à partir

6

Oct.

## JUNGLE BOOK

13e Art (Théâtre de la Ville) - Paris

# Yuming Hey Mowgli de **Bob Wilson**

Yuming Hey a 25 ans, le visage pâle, des lunettes et une silhouette frêle et nerveuse. C'est lui que Bob Wilson a choisi pour incarner Mowgli dans sa version du *Livre de la Jungle*. Et même s'il accorde autant d'importance à tous les personnages du spectacle, on avoue un petit faible pour Mowgli, le petit d'hommes élevé dans la jungle parmi les loups...



**C**'est le hasard qui met Yuming Hey sur la route de Bob Wilson. Alors qu'il défile pour Kenzo, dans le cadre de la promotion d'un film dans lequel il a joué, la directrice de casting du défilé lui parle de l'audition en cours pour *Jungle Book*. Il est encore au Conservatoire National d'art dramatique de Paris, mais a une formation de danseur et de chanteur, est sur scène depuis l'âge de cinq ans, a déjà joué avec Robert Cantarella, Jacques Vincy, Pascal Rambert et adore l'univers de Bob Wilson. Bref il a le théâtre dans la peau et a effectivement le profil rêvé pour ce spectacle. Banco ! Après sept tours, il est retenu. "Mais je ne savais pas pour quel rôle. J'aurais pu jouer l'arbre, ou faire n'importe quoi, j'aurais été content (rires)". C'est plus tard qu'il comprend qu'il jouera Mowgli. Dès la troisième

audition, il rencontre Bob Wilson et apprend à se plier à son univers. "Au début, c'était assez éprouvant de comprendre ce qu'il voulait. Il dessine beaucoup de story boards et nous les montre. Il a vraiment une image en tête qu'il veut transmettre et après, il se fiche que l'on soit à droite ou à gauche. Et c'est là qu'on peut trouver un espace de créativité. Une fois que j'ai intégré ça, je me suis beaucoup amusé pendant les répétitions. Il y a une certaine jouissance à saisir son personnage, à voir comment il bouge, comment il parle. Et quand on nous ajoute le costume, le maquillage, cela aide aussi énormément". Il a dû faire sienne aussi cette gestuelle répétitive jusqu'à l'obsession si caractéristique des spectacles de Bob Wilson. "Quand on crée un personnage, il faut qu'il ait des tics dans les gestes ou le langage pour l'identifier. Et la répétition permet de poser ça".

Du *Livre de la Jungle*, il connaissait le dessin animé de Disney, comme tout le monde. Depuis, il a lu les livres, vu trois ou quatre films. "Cela brasse pas mal de sujets. Mais ce qui me passionne le plus, c'est que pour une fois on montre un humain chez les animaux. C'est l'histoire d'une quête d'identité, et pas que celle de Mowgli ; c'est celles de tous les personnages". Et bien que le spectacle vise un public à partir de huit ans, l'atmosphère qui s'en dégage flirte avec quelque chose de plus sombre que le film. "Déjà dans les paroles des chansons des *CocoRosie*, il y a quelque chose de plus adulte que dans le film de Disney. Et le fait que cela se passe dans la ville donne un côté plus dark, particulièrement au moment du combat entre Shere Khan et Mowgli".

Hélène Chevrier

**6 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE**

## **Jungle Book**

Projet ambitieux que cette adaptation musicale du *Livre de la Jungle* par le maître américain du théâtre arty Bob Wilson. Il embarque dans cette aventure le tandem folk CocoRosie après, déjà, une adaptation de *Peter Pan*. L'ouvrage de Rudyard Kipling devient sous les yeux du metteur en scène une féerie musicale "un théâtre total" à déguster à tous les âges. C'est également un défi pour le Théâtre de la Ville – dont la grande salle est encore en travaux – s'installant loin de ses terres du Châtelet. Ce sera donc place d'Italie, au 13èmeArt théâtre que la *Jungle* de Mowgli prendra ses quartiers d'automne. À voir toute affaire cessante.

■ **13eArt Théâtre. 2, place d'Italie, 13<sup>e</sup>.**

**À 19 h 30. De 5 à 28 €.**

**[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)**

PARIS

## **Le Théâtre de la Ville en ses murs fin 2021**

La saison 2019-2020 du Théâtre de la Ville devait être celle de la réouverture, à la place du Châtelet. Certains projets, comme le *Jungle Book*, de Bob Wilson, avaient été imaginés pour célébrer cet événement. Le Théâtre de la Ville, fermé en septembre 2016 devait rouvrir en 2018 mais, sans que cela ne soit dit officiellement, on devine désormais qu'il ne retrouvera pas de saison normale avant 2021-2022. Nous sommes donc au mitan de cette fermeture. En sus de l'Espace Cardin, six spectacles seront présentés au 13<sup>e</sup> Art, place d'Italie. La saison 2019-2020 offre 250 000 billets à la vente dont beaucoup seront baissés à 10 € pour les enfants.

## Cap sur les festivals

FESTIVAL D'AUTOMNE  
À PARIS

Du 10 septembre  
au 31 décembre



FÉLIX FERREIRA

Théâtre, danse, performance, cinéma... Pour sa 48<sup>e</sup> édition, le Festival d'automne à Paris continue d'arpenter toutes les disciplines et les lieux les plus divers, s'aventurant aussi hors des théâtres (musées, lycées). À l'affiche, on retrouve les grands noms de la scène internationale : Robert Wilson (*Jungle Book*, avec CocoRosie), Frank Castorf (*Bajazet*), Milo Rau (*Oreste à Mossoul*), Christoph Marthaler (*Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter*), Romeo Castellucci (*La Vita Nuova*) ou encore tg Stan et Tiago Rodrigues (*The way she dies*, notre photo). Côté français, Julie Deliquet (*Un conte de Noël*, d'après le film d'Arnaud Desplechin), Mohamed El Katib (*la Dispute*), Vincent Thomasset (*Carrousel* et *Lettres de non-motivation itinérantes*) sont de la partie. Les chorégraphes Merce Cunningham et La Ribot sont l'objet d'un « Portrait ». Enfin, une rétrospective du cinéaste américain Richard Linklater (*Boyhood*) complète le festin.  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

IDEES & DEBATS

# art&culture

## Eclats de la rentrée 2019

**Philippe Chevilley**

🐦 @pchevilley

**Vincent Bouquet**

🐦 @VincentBouquet

**Philippe Noisette**

🐦 @philippenoisett

et **Philippe Venturini**

Rémède idéal contre le stress de la rentrée : aborder la saison théâtrale avec légèreté. Deux Feydeau sont à l'affiche : « La Dame de chez Maxim » mise en scène par Zabou Breitman avec une distribution d'enfer (Lea Drucker, Micha Lescot, André Marcon...) à partir du 10 septembre au Théâtre de la Porte Saint-Martin, et « La Puce à l'oreille », dirigée par Lilo Baur avec la troupe étincelante de la Comédie-Française (du 20 septembre au 3 février). Enchantement garanti aussi avec la dernière création juvénile de Robert Wilson et de CocoRosie « Le Livre de la jungle » (\*) au Théâtre de la Ville-13<sup>e</sup> Art (du 6 octobre au 8 novembre).

Ainsi armé, on peut opter pour la gravité avec le bouleversant diptyque d'Emmanuel Meirieu : « Les Naufragés » et « La Fin de l'homme rouge » (du 12 septembre au 2 octobre) ; ou en découvrant la dernière création du Suisse Milo Rau « Oreste à Mossoul » (\*) aux Amandiers de Nanterre (du 10 au 14 septembre). Simon Abkarian revisite lui aussi la tragédie grecque avec une « Electre des bas-fonds » au Théâtre du Soleil (du 25 septembre au 3 novembre). Et la Brésilienne Christiane Jatahy présente le deuxième volet de son *Odyssée*, « Le Présent qui déborde » (un des succès d'Avignon 2019) au Théâtre de l'Odéon (du 1<sup>er</sup> au 17 novembre). Autre spectacle phare d'Avignon, « Architecture » de Pascal Rambert est repris aux Bouffes du Nord (6 au

22 décembre).

### Stars et grand répertoire

Les stars internationales de la mise en scène sont légion. Le théâtre de la Bastille ouvre la saison avec un pas de deux des Belges TG Stan et du Portugais Tiago Rodrigues, « The Way She Dies » (\*), variation sur « Anna Karénine » (du 11 septembre au 6 octobre). L'Anglaise Katie Mitchell s'attaque à « Orlando » de Virginia Woolf à l'Odéon (du 20 au 29 septembre) ; l'Allemand Thomas Ostermeier à « Abgrund » de Maja Zade aux Géméaux de Sceaux (du 3 au 23 octobre) ; et le Polonais Krzysztof Warlikowski à « On s'en va » d'Hanoch Levin à Chaillot (du 13 au 16 novembre). L'Italien Romeo Castellucci présente « La Vita nuova » (du 19 au 24 novembre) et le Suisse Christoph Marthaler « Bekannte Gefühle Gemischte Gesichter » (du 21 au 24 novembre) à la Villette (\*). Frank Castorf s'empare de « Bajazet » (\*) à la MC93 (5 au 14 décembre).

Le répertoire n'est pas négligé : après Eric Ruf au Français, Claudia Stavisky met en scène « La Vie de Galilée » de Brecht à La Scala Paris (du 10 septembre au 9 octobre), avec Philippe Torreton. Clément Hervieu-Léger nous invite à « Une des dernières soirées de carnaval » de Goldoni aux Bouffes du Nord (du 8 au 29 novembre).

Enfin, on attend beaucoup de quatre spectacles hors-norme : « Elephant Man » revu par David Bobée avec Béatrice Dalle et Joey Starr aux Folies Bergères (du 3 au 20 octobre) ; « Les Mille et une nuits » de Guillaume Vincent à l'Odéon (du

8 novembre au 8 décembre) ; « Un jardin de silence », l'hommage de Thomas Jolly à Bar-

bara à La Scala Paris (du 18 octobre au 3 novembre) ; et « Féminines », l'histoire de la première équipe de France de foot féminine par Pauline Bureau au Théâtre de la ville (du 27 novembre au 7 décembre).

### Cunningham et La Ribot

Côté danse, Merce Cunningham, dont on célèbre le centenaire de la naissance, est à la fête. Après Montpellier danse, le Festival d'automne lui consacre un portrait avec des reprises essentielles (« RainForest », « Summerspace » ou « Sounddance ») ou des spectacles plus rares comme « Scenario » par le Ballet de l'Opéra de Lyon (du 28 septembre au 21 décembre). Un autre américain, William Forsythe, est célébré par le Ballet de l'Opéra de Paris avec « Blake Works I », sur des chansons de James Blake, (du 19 septembre au 15 octobre). Les propres danseurs de Forsythe sont réunis pour « A Quiet Evening of Dance » (\*) chef-d'œuvre de délicatesse au Châtelet (du 4 au 10 novembre). Nouvelle star de la danse, Crystal Pite revient avec une création à l'Opéra. Et on retrouve l'Espagnole La Ribot (\*), danseuse et performeuse, pour un minifestival, et un duo avec Mathilde Monnier, « Please Please Please », mis en scène par Tiago Rodrigues.

La rentrée lyrique s'annonce toute aussi prometteuse. Offenbach, Marc Minkowski et Vincent Huguet racontent « Les Contes d'Hoffmann » à Bordeaux (du 19 septembre au 1<sup>er</sup> octobre). Lyon affiche un « Guillaume Tell » de Rossini conçu par Tobias Kratzer, un jeune Allemand à découvrir, avec le ténor John Osborn (du 5 au 17 octobre). Les amateurs de baroque pourront partir pour « Les Indes galantes » de Rameau, à l'Opéra Bastille, guidés par Leonardo García Alarcón et Clément Cogitore (du 27 septembre au 15 octobre), puis visiter « The Indian Queen » de Purcell, à Lille, confiée à Emmanuelle Haïm et au Belge Guy Cassiers (du 5 au 12 octobre) et découvrir, à l'Opéra-Comique, l'« Ercole Amante » de Cavalli grâce à Raphaël Pichon, Valérie Lesort et Christian Hecq (du 4 au 12 novembre). Dans le grand répertoire, on note une « Traviata » à l'Opéra de Paris, mise en scène par le jeune prodige australien Simon Stone (du 12 septembre au 16 octobre) ; puis des « Noces de Figaro » au Théâtre des Champs-Élysées, marquant les débuts à l'opéra du cinéaste

américain James Gray, avec Jérémie Rhorer à la baguette (26 novembre au 7 décembre). ■

### SPECTACLES Rentrée théâtre, danse et opéra

de septembre  
à décembre 2019

(\*) Spectacles présentés  
dans le cadre du Festival  
d'automne 2019.

Faute de place, les dates  
de tournées ne sont pas  
mentionnées.

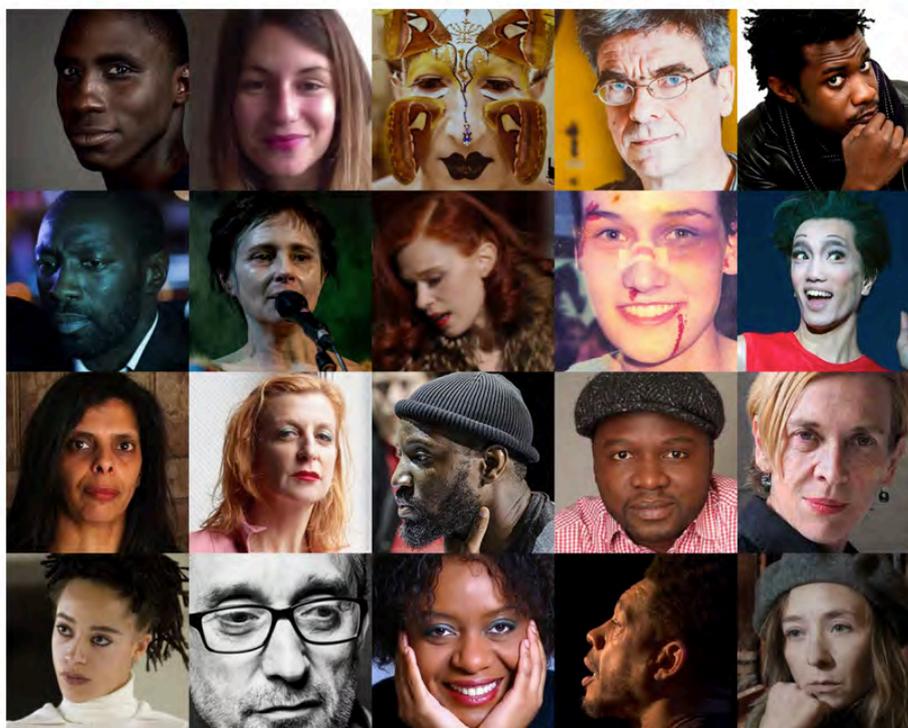


© Lucie Amsch

« Le Livre de la jungle » de Robert Wilson et CocoRosie, avec au premier plan (en rouge) le jeune Yuming Hey, formidable dans le rôle de Mowgli.

## / actu / 20 têtes d'affiche pour la rentrée 2019

2 septembre 2019 / dans À la une, Danse, Opéra, Théâtre / par Stéphane Capron



### Huming Hey



photo Lucie Jansch

Bob Wilson lui a confié le rôle mythique de Mowgli dans son *Jungle Book*, repris au 13e Art dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville. Il a joué sous la direction de Mathieu Touzé et de Pascal Rambert, mais aussi dans la série phénomène de Netflix, *Osmosis*. Son corps ondule sur la scène, léger comme une bulle, traversant avec agilité l'espace, il passe de l'enfance à l'âge adulte avec brio. Il sera aussi l'un des artistes associés de la nouvelle direction du Théâtre 14.

## Une saison au paradis

Robert Wilson, Christoph Marthaler, tg Stan... Le Festival d'automne à Paris propose cette année encore un plateau appétissant.

PAR **ÉTIENNE SORIN**  
esorin@lefigaro.fr

**A**vec le Festival d'automne à Paris revient le temps des feuilles mortes et des spectacles bien vivants. Riche programme pour cette 42<sup>e</sup> édition avec de grands noms de la scène internationale. Robert Wilson, Christoph Marthaler, Milo Rau ou encore les

Belges tg Stan et le Portugais Tiago Rodrigues sont du voyage. La Française Julie Deliquet, après le très réussi *Fanny et Alexandre*, adapte *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin. Clotilde Hesme rend hommage à Rocky dans *Stallone*, d'après le livre d'Emmanuèle Bernheim. Les deux « portraits » sont dédiés à des chorégraphes : Merce Cunningham et La Ribot. ■

**FFF**  
**FESTIVAL**  
**D'AUTOMNE À PARIS**  
TÉL. : 01 53 45 17 17  
festivalautomne.com  
**JUSQU'AU** 31 déc.

Théâtre



## BOY WONDER

Dans l'adaptation du *Livre de la jungle* que signe le grand Robert Wilson avec CocoRosie, **YUMING HEY** est Mowgli. A 25 ans, cet acteur français aligne déjà un CV impressionnant.

### **SORTI DU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR D'ART DRAMATIQUE DE PARIS EN OCTOBRE DERNIER,**

Yuming Hey brûle les planches en Mowgli dans *Jungle Book* de Robert Wilson, tout en crevant l'écran dans le rôle de Billie dans la série *Osmosis* de Netflix. On pourrait parler du démarrage en flèche d'une carrière, mais il n'en est rien.

Yuming Hey sait depuis l'enfance qu'il ne se sent bien que sur une scène, et son désir des feux de la rampe l'amène à se confronter très jeune à toutes les disciplines. Soutenu par sa famille, où l'on compte deux sœurs et un papa, celui qui se définit comme *gender fluid* précise avoir deux mamans, sa mère s'étant remariée avec une femme. Fasciné par l'univers des téléfilms *High School Musical*, il se construit un profil de comédien à l'américaine en pratiquant le théâtre, la danse modern jazz et les claquettes, le chant et la flûte traversière qu'il

maîtrise en musicien professionnel, sans oublier de se confronter à l'écriture avec *Mon polymonde*, une occasion d'abandonner son pseudo d'artiste pour signer texte et mise en scène de son patronyme, Aurélien Feng.

A 25 ans, en menant sa carrière de comédien en parallèle à ses études, il a déjà travaillé au théâtre avec Mathieu Touzé, Stéphane Braunschweig, Robert Cantarella, à l'opéra pour Jacques Vincey et a tourné dans un long métrage sous la direction de Christophe Pellet. Quand on lui demande comment c'est possible, il répond dans un éclat de rire qu'il tient la recette d'Isabelle Huppert, qui lui a montré son emploi du temps le jour où il lui a posé cette question.

Celui qui précise avoir vu onze fois *Clôture de l'amour* comme une révélation en acte, avant d'être repéré par Pascal Rambert, hérite d'un rôle écrit sur mesure pour donner la réplique à Marina Hands et Audrey

Bonnet dans *Actrice*. Il avoue avoir réalisé un rêve en franchissant toutes les étapes du casting pour décrocher le Graal d'incarner Mowgli pour Robert Wilson. "Je connaissais son œuvre théâtrale et je me serais contenté d'incarner la feuille d'un arbre. En vivant cette aventure de l'intérieur, j'ai découvert avec Bob Wilson que, sur scène, tout peut se passer dans la manière dont on joue avec la lumière. On s'est magnifiquement entendus et j'ai adoré qu'il me dirige en se limitant à trois indications : 'Fais-le Isabelle Huppert, fais-le Lady Gaga ou fais-le Marlène Dietrich.'" **Patrick Sourd**

**Jungle Book**, mise en scène, décors et lumières Robert Wilson, d'après *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, musique CocoRosie, à partir de 8 ans, du 6 octobre au 8 novembre au Théâtre de la Ville-13<sup>e</sup> Art, Paris XIII<sup>e</sup>, tél. 01.42.74.22.77, theatredelaville-paris.com

**Festival d'Automne à Paris**, tél. 01.53.45.17.17, festival-automne.com

## La rentrée sur les planches

**D**es classiques revisités, du vaudeville forcément enlevé, de l'humour à cheval, des répliques cultes, des créations XXI en danse et des rêveries hypnotiques à l'opéra... Une réjouissante sélection de spectacles par les critiques du « Monde ».

Théâtre, humour, opéra, danse... Tour d'horizon des spectacles d'art vivant à l'affiche d'ici à la fin de l'année

### « Jungle Book » et « Mary Said What She Said », à Paris et à Lyon

Une reine déchue et un enfant abandonné : tels sont les deux personnages au centre des mises en scène de Robert Wilson présentées cet automne. A Lyon, Isabelle Huppert joue au Théâtre des Célestins *Mary Said What She Said*, le monologue de Darry Pinckney sur Marie Stuart, créé au printemps à Paris, et dans lequel elle est prodigieuse. Quant à l'enfant abandonné, Mowgli, il trouve refuge au 13<sup>e</sup> Art, à Paris, où Robert Wilson adapte *Le Livre de la jungle* sur le mode d'une comédie musicale, avec la complicité du duo CocoRosie. Un spectacle à voir à partir de 8 ans et apte à séduire tous les âges.

**« Jungle Book », 13<sup>e</sup> Art, Paris, du 6 octobre au 8 novembre.**

**« Mary Said What She Said », Théâtre des Célestins, Lyon, du 30 octobre au 3 novembre.**

# L'ÉVÉNEMENT

## La rentrée se donne en spectacles!

Sur l'écran noir des nuits blanches du « Figaroscope », les spectacles de la rentrée parisienne se bousculent. Pièces de théâtre, concerts, opéras, comédies musicales, one-man-shows, stand-up... Paris se réveille quand le soleil se couche. Parmi la kyrielle d'événements attendus cette rentrée, la rédaction vous livre sa sélection : à vos agendas!

Grande classique, tentes contemporaines, films d'artifice, pièces cultes... Voici un panorama des moments rendez-vous théâtraux à ne pas manquer en cette rentrée 2019.

### LA DAME DE CHEZ MAXIM

Rentrée chargée pour Zabou Breitman, coréalisateur des *Héroïdes de Kaboul*, actuellement en salle, et metteur en scène de *La Dame de chez Maxim*. Georges Feydeau lui revient. En 2013, avec la troupe de la Comédie-Française, elle mettait le feu au plateau avec *Le Système Dabadou* au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle devait faire des étincelles avec la Môme Crevette, jouée par Léa Drucker.

### EN GARDE À VUE

C'est la recette maison du Théâtre Hébertot : revisiter un classique du cinéma sur les planches. Pour le meilleur (Douze hommes en colère, qui reprend le 3 octobre), comme pour le moins bon. Ce sera donc quinze ou double



La Dame de chez Maxim (en haut) au Théâtre de la Porte-Saint-Martin (D.R.), Le Misanthrope (ci-dessous) au Théâtre de la Ville (D.R.).

avec cette reprise du huis clos psychologique scénarisé par Anouilh. Le casting laisse espérer de belles choses. Thibault de Montalembert, Marianne Basler et Vladimir Vekhovoff remplacent Michel Serrault, Komy Schenkler et Lino Ventura.

Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles (XIV<sup>e</sup>) à partir du 17 sept. Tél. : 01 43 47 23 23 theatrehebertot.com

### LA PUCE À L'OREILLE

La Comédie-Française ouvre sa saison avec un autre chef-d'œuvre du maître du vaudeville. Après *Irénée Deschamps (La fil à la patte)* et *Isabelle Nanny (L'Hôtel du libre-échange)*, c'est au tour de Léo Lutz de sublimer la folie de Feydeau et la puissance comique de la troupe du Français. Serge Ragland nous se met en quatre pour jouer les sosies Chandébiac et Poche. Double bonheur...

À la Comédie-Française, salle Richelieu, 1 place Colette (I<sup>er</sup>) Tél. : 0 825 01 16 80. À partir du 21 sept. www.comedie-francaise.fr

### LE MISANTHROPE

On doit à Alain Françon de très belles mises en scène de grands auteurs (Tchekhov, Ibsen, Gorkov, Feydeau, Corneille). Mais il n'avait jamais monté Molière. Il transpire *Le Misanthrope* dans les années 1990, sans perruques mais toujours en alexandrins. Dans le rôle d'Alceste, François Gillès Privat complète sa collection...

Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin, 1, av. Gabriel (VI<sup>e</sup>) Tél. : 01 42 34 22 77. À partir du 18 sept. www.theatredelaVille-paris.com

### ELEPHANT MAN

Avant d'être portée à l'écran par David Lynch, l'histoire de Joseph Merrick, alias « l'homme éléphant », avait inspiré à Bernard Pomerance une pièce de théâtre en un rôle d'anthologie, endossé en son temps par David Bowie. Joey Starr s'y essaie à son tour, en paria devenu phénomène de foire, face à l'insupportable Mélanie Delle.

Théâtre des Folies Bergères, 32, rue Richer (I<sup>er</sup>) Tél. : 01 44 79 98 60. Du 3 au 20 oct.

### ONCLE VANIA

Oncle Vania comme vous ne l'avez jamais vu. En France, les mises en scène du classique de Tchekhov en font le plus souvent un drame sinistre. Le Lituanien Rimantas Tamulis, avec la troupe du théâtre Sakhtangas de Moscou, lui redonne un souffle comique.

Au Théâtre Montparnasse, Carré Montparnasse (VI<sup>e</sup>) Tél. : 01 75 49 47 52. Du 27 sept. au 2 oct. www.theatremontparnasse.fr

### JUNGLE BOOK

Dans la jungle du foisonnant programme du Festival d'automne à Paris (10 septembre-31 décembre), Jungle



Tél. : 01 83 31 41 42. Du 6 oct. au 6 nov. www.theatredesfolies.com

### L'HEUREUX STRATAGÈME

Après *Le Présumé* la saison passée, le Théâtre Edouard-VII joue en cette rentrée la carte Marivaux avec une nouvelle version de son *Heureux Stratagème* signé Laffont-Charlat. La comédie en trois actes et en prose, valse intemporelle du désir et des sentiments, signée la retour de Sylvie Testud, après huit ans loin des planches.

Au Théâtre Edouard-VII, 10, place Edouard-VII (IX<sup>e</sup>) Tél. : 01 47 42 59 92. À partir du 19 sept.

### N'ÉCOUTEZ PAS MESDAMES

Parce que « le mariage, c'est résoudre à deux les problèmes que l'on n'a pas pu résoudre seul », Sacha Guitry, qui fut marié cinq fois, nous prodigue ses conseils sur l'art d'aimer et la complexité du cœur féminin... Sa pièce s'appelle *N'écoutez pas mesdames* et le

Elephant Man, avec Joey Starr et Mélanie Delle au Théâtre des Folies Bergères (D.R.).

Telerama.fr - 11 septembre 2019

## Théâtre : les 10 pièces les plus attendues de la rentrée 2019 à Paris

Une sélection de Joëlle Gayot Publié le 10/09/2019.



**Zabou Breitman, Jean-Michel Ribes, Thomas Ostermeier, Macha Makéïeff... autant de mises en scène originales à découvrir sans faute dans les prochaines semaines. Voici notre sélection pour bien choisir votre pièce.**

## 9 – *The Jungle Book* : Bob Wilson, roi des animaux



Robert Wilson, metteur en scène et plasticien américain, sait comme personne sublimer les scènes de théâtre et téléporter le public dans des univers d'une beauté irréaliste. L'atterrissage du spectateur aura lieu, cette fois, dans une jungle délirante où chanteront et danseront Mowgli et ses acolytes, la panthère Bagheera, l'ours Baloo, un tigre, une éléphant, un singe et ainsi de suite, le bestiaire convoqué n'ayant de limites que celles fixées par l'imaginaire du créateur. Fidèle à son esthétique, un plateau saturé de couleurs acidulées, des images stylisées qui tracent des lignes claires en fond de scène, des comédiens grimés, masqués et revêtus de costumes pop ahurissants, Robert Wilson arrive à Paris avec un spectacle au goût d'enfance sucrée, qu'électrise la musique de CocoRosie. Rudyard Kipling, s'il ressuscitait, se frotterait-il les mains de bonheur devant ce qui s'annonce comme la parenthèse la plus réjouissante de l'automne ? On l'ignore, mais, pour notre part, en aucun cas on ne ratera ce rendez-vous.

*Théâtre de la Ville. Le 13e Art. Festival d'automne. Du 6 octobre au 8 novembre.*

Sspalesite.fr - 11 septembre 2019



## FESTIVAL D'AUTOMNE

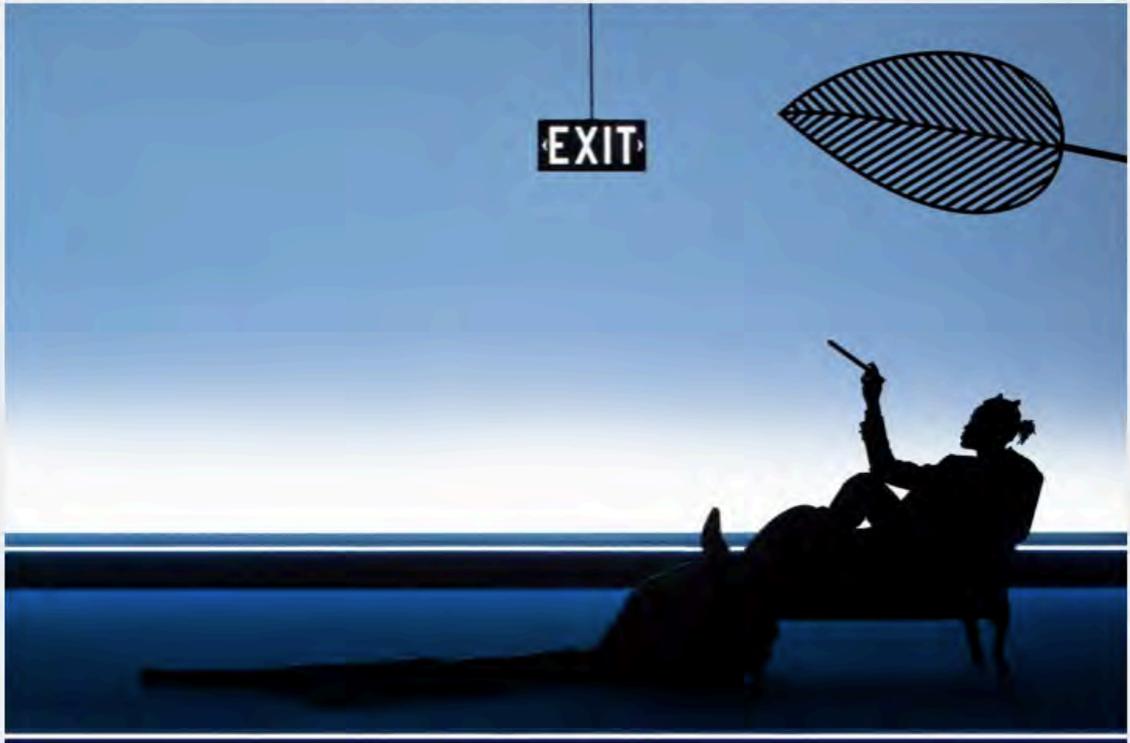
### Cinq pièces à ne pas manquer !

*by Sspalesite75 | Posted on septembre 11, 2019*

La rentrée est arrivée et tu n'as toujours rien réservé ? Tu voudrais éviter de hocher de la tête pendant que tout le monde parle de ces pièces incroyables que tu n'as pas pu voir ? La SSPA !! est là pour te guider, avec les cinq pièces à ne pas manquer pendant le Festival d'Automne.

Le Festival d'Automne, on ne le présente plus, c'est l'événement incontournable de la rentrée. Cette 48ème édition se déroule jusqu'au 31 décembre, dans 56 lieux différents. Les mastodontes du théâtre y côtoient la jeune création, avec juste assez de propositions pour perdre la tête. On vous entend déjà : mais qu'est ce qu'il faut absolument aller voir ?

## ROBERT WILSON et COCOROSIE – Jungle Book



© Lucie Jansch

Prenez votre téléphone, votre ordinateur, vos jambes à votre cou, et réservez dès maintenant Jungle Book programmé par le Théâtre de la Ville. Il va falloir se battre pour y assister ! Après la merveilleuse adaptation de Peter Pan, Robert Wilson s'associe une nouvelle fois avec le groupe Cocorosie pour un spectacle musical qui vaudra évidemment le détour. L'univers plastique et enchanteur de l'artiste américain s'associe à la perfection avec la musicalité de Cocorosie qui se ballade entre folk et hip-hop. Jungle Book est la promesse de la qualité théâtrale propre à Robert Wilson avec l'extravagance de la comédie musicale. Il suffit de regarder les premières images du spectacle pour se rendre compte de la magie qui nous attend.

Du 6 octobre au 8 novembre, [Théâtre de la Ville- Le 13ème Art](#).

**LeFigaro.fr – 13 Septembre 2019**

## Les pièces à voir à la rentrée 2019 à Paris

11 septembre 2019

Grands classiques, textes contemporains, têtes d'affiche, pièces cultes... Voici un panorama des nombreux rendez-vous théâtraux à ne pas manquer en cette rentrée 2019.

### Jungle Book

Dans la jungle du foisonnant programme du Festival d'automne à Paris (10 septembre-31 décembre), *Jungle Book* fait figure d'incontournable. Le grand styliste américain Robert Wilson adapte Le Livre de la jungle, de Rudyard Kipling. Un conte musical à partir de 8 ans.

*Jungle Book*. Du 6 octobre au 8 novembre au Théâtre de la Ville, 1 avenue Gabriel (VIII<sup>e</sup>). Tél.: 01 42 74 22 77. Et au 13<sup>ème</sup> Art, 30, av. d'Italie (XIII<sup>e</sup>). Tél.: 01 53 31 13 13.

## Festival d'Automne 2019



---

**Théâtre, danse, performance, cinéma, musique et arts plastiques du 10 septembre au 31 décembre**

---

Pour sa 48e édition, le Festival d'Automne invite une nouvelle fois les publics à assister à un panorama original et sans égal de spectacles où se rassemblent et s'accordent merveilleusement théâtre (Vincent Thomasset, Jonathan Capdevielle, Émilie Rousset...) danse (Boris Charmatz, La Ribot, Steven Cohen, Gisèle Vienne, Jérôme Bel, William Forsythe, Marcelo Evelin, Latifa Laâbissi...), performances (Craig Shepard, Jeanne Balibar, Fanny de Chaillé, Myriam Gourfink...), cinéma (Sébastien Lifshitz, Richard Linklater...), musique et arts plastiques (Anna Boghiguian, Christodoulos Panayiotou). 58 lieux parisiens et franciliens partenaires accueillent cette année du 10 septembre au 31 décembre une centaine d'artistes venus d'Europe (Chypre, Italie, Allemagne, Belgique, Portugal, Danemark, Grande-Bretagne...), mais aussi d'Égypte, de Corée, de Taïwan, de Chine, d'Australie, du Brésil, d'Afrique du Sud, du Canada, de la République Démocratique du Congo... Trois grands portraits enrichissent cette manifestation à nulle autre pareille : Merce Cunningham, lumineux et magistral danseur et chorégraphe américain, dont le Festival célèbre le centenaire de sa naissance. Pour sa première édition en 1972, il accueillait un *event*, inaugurant une longue histoire commune - jusqu'en 2009 et *Nearly 90*, dernière pièce du chorégraphe ; La Ribot, figure majeure de la danse plasticienne, a développé une œuvre en rhizome qui doit sa radicalité à sa façon de prendre l'art à sa racine, là où le corps et l'idée s'éprouvent en toute liberté ; Claude Vivier : second chapitre, ce compositeur atypique, animé intimement par la musique et épris de poésie, prône l'œuvre d'art comme autobiographie, créant la vie, l'incarnant, voire la reprenant. La composition musicale, de sa propre main sur son propre corps, est cette vie, la seule authentique.

## Robert Wilson–Jungle Book–site



*Robert Wilson, "Jungle Book" © Lucie Jansch*

Ami de longue date du Festival, Robert Wilson relève cet automne, à l'invitation d'Emmanuel Demarcy-Mota, un nouveau défi : adapter à la scène un conte qui parle à tous les publics. Ce sera Le Livre de la jungle , célébration de l'enfant et du monde animal, qu'il revisite avec la complicité du duo musical CocoRosie. Aujourd'hui, c'est au tour de Robert Wilson de faire entrer Mowgli, l'enfant abandonné dans la jungle et héros de Rudyard Kipling, dans son univers scénique inimitable. Entre opéra et comédie musicale, son Jungle Book met en lumière les amitiés et les luttes qui réunissent l'ours Baloo, la panthère Bagheera ou encore le tigre Shere Khan

[Découvrir toute la programmation](#)

[58 lieux à Paris et en île-de-France](#)

Franceinter.fr – 20 septembre 2019

## Jungle Book au Théâtre de la Ville du 6 oct au 8 nov 2019

par **Valérie Guédot** publié le 20 septembre 2019 à 14h09

**L'adaptation du Livre de la jungle par Robert Wilson : un émerveillement à partager en famille**



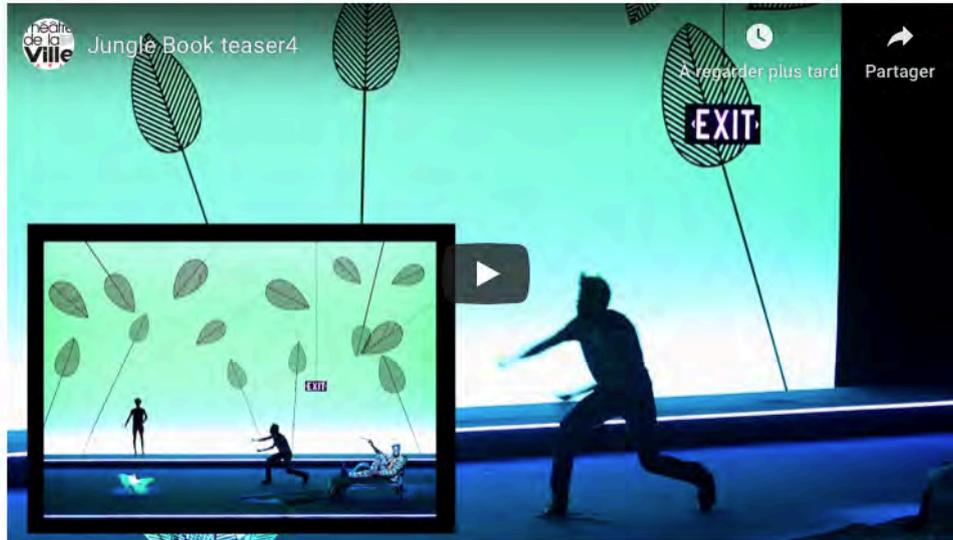
JUNGLE BOOK © LUCIE JANSCH

À l'invitation d'**Emmanuel Demarcy-Mota**, **Robert Wilson** s'adresse à tous les âges de la vie en illuminant la saga imaginée par **Rudyard Kipling**. Une féerie musicale, un Théâtre total inimitable : **Jungle Book au Théâtre de la Ville**.

Au récit initiatique, l'adaptation du *Livre de la jungle* par **Robert Wilson** emprunte sa forme et ses codes : le spectacle suit les tribulations de Mowgli, ce petit d'homme, depuis son arrivée dans la jungle, où il est adopté par les loups, jusqu'à son espoir de trouver une vraie famille.

Entretemps, il tue son ennemi le plus acharné, le tigre Shere Khan, mais se voit aussi abandonné par ses anciens amis qui l'ont autant protégé qu'instruit : l'ours Baloo, la panthère Bagheera et tant d'autres animaux.

Leur affection a d'abord triomphé de l'implacable sauvagerie qui a pour nom « Loi de la jungle », mais celle-ci s'applique à l'identique dans le monde des humains où Mowgli va devoir se frayer une voie – et vivre sa vie – après les adieux. Affrontement et émancipation, luttes et difficile conciliation.



" Pour raconter cette histoire sans en tirer de morale, une structure rigoureuse s'allie avec un ludisme flamboyant entraîné par la musique de **CocoRosie**, groupe avec lequel **Robert Wilson** a déjà collaboré.

Trois parties composent le spectacle, qui comprennent chacune quatre tableaux et sont séparées par des interludes (un numéro de singes, puis un détour par la banquise avec le phoque blanc Kotick), tandis que les chansons en anglais procurent une respiration aux récits et dialogues parlés en français. Comme autant d'échappées belles. "

**Frédéric Maurin**



JUNGLE BOOK / LUCIE JANSCH

“ Pour moi une grande œuvre se suffit à elle-même et peut être tout autant appréciée par un enfant que par une personne âgée, par quelqu’un qui n’est pas allé à l’école et par quelqu’un qui a fait des études supérieures... Les étiquettes sont trompeuses. Selon moi, tout théâtre est musique et tout théâtre est danse. C’est ce que signale le mot opéra. Il contient tous les arts, il rassemble tout: architecture, peinture, musique, poésie, danse, lumière... J’ai du mal à séparer les choses. Souvent, une pièce de théâtre se morcelle parce qu’elle est cloisonnée et que le décor, le jeu, le chant, la danse y sont traités comme des entités distinctes. Pour moi, cela forme un tout... Mon travail est plus étroitement lié au comportement animal qu’à n’importe quelle école de jeu. Quand un ours vous regarde, il écoute avec ses yeux, avec son corps. Quand un chien se rapproche d’un oiseau, il n’écoute pas seulement avec ses oreilles, mais c’est tout son corps qui écoute.

Extrait de l’entretien de Robert Wilson réalisé par Frédéric Maurin – février 2019



JUNGLE BOOK / LUCIE JANSCH

**CocoRosie** est le projet musical développé par les artistes pluridisciplinaires **Sierra et Bianca Casady**. Leurs chansons mêlent une myriade de styles et de références, hip-hop, folk, opéra, qui façonnent les expériences les plus douloureuses en morceaux marquants et évocateurs. Considérée dans son ensemble, la musique de **CocoRosie** est un dialogue intime ininterrompu entre les deux sœurs. En marge de la réalisation de leur septième album, les **CocoRosie** ont composé les musiques originales de trois spectacles de **Robert Wilson** : *Peter Pan*, *Pushkin's Fairy Tales* (Les Contes de fées de Pouchkine), et *Edda*, elles travaillent maintenant sur **Jungle Book** et **The Tempest** qui sont en création.



JUNGLE BOOK / LUCIE JANSCH

#### ▶▶▶ DISTRIBUTION

- MISE EN SCÈNE, DÉCORS ET LUMIÈRES **ROBERT WILSON**
- MUSIQUE ET PAROLES **COCOROSIE**
- COSTUMES **JACQUES REYNAUD**
- METTEUR EN SCÈNE ASSOCIÉ **CHARLES CHEMIN**
- COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE **ANNICK LAVALLÉE-BENNY**
- COLLABORATION AUX LUMIÈRES **MARCELLO LUMACA**
- COLLABORATION À LA CRÉATION DES COSTUMES **PASCALE PAUME**
- DESIGN SONORE **NICK SAGAR**
- DESIGN MAQUILLAGE **MANU HALLIGAN**
- DIRECTION MUSICALE **DOUGLAS WIESELMAN**
- AVEC **AURORE DEON, NAÏS EL FASSI, YUMING HEY, ROBERTO JEAN, JO MOSS, OLGA MOUAK, NANCY NKUSI, FRANÇOIS PAIN-DOUZENEL, GAËL SALL**
- & LES MUSICIENS : **TAKUYA NAKAMURA, ASYA SORSHNEVA, TEZ, DOUGLAS WIESELMAN**

Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**

SCENES D'AUTOMNE



Les acteurs de la pièce ont été choisis parmi les 2 000 candidats qui avaient répondu à l'annonce. PHOTO LUCIE JANSCH

# Bob Wilson

## Le live de la jungle

Pour son adaptation pétillante de l'œuvre de Kipling, portée par la musique de CocoRosie, la star américaine a choisi des jeunes acteurs pour la plupart inconnus.

Par ANNE DIATKINE

Un jour, on passe devant une annonce, on y répond, on est admis à une audition, et on y revient une fois, deux fois, trois fois, jusqu'à sept parfois et, quelques mois plus tard, on est sur scène dans *Jungle Book*, le dernier spectacle

de l'infatigable et toujours malicieux Bob Wilson, d'après *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling. Et voici qu'on fait la panthère (Olga Mouk), le chacal, la mère et le serpent (Nails el-Fassi), la narratrice aux oreilles d'éléphant (Aurore Déon), l'ours Baloo (François Pain-Douzenel) ou encore, évidemment, Mowgli l'enfant abandonné (Yuming Hey), gracieux et gracieux, joueur et détaché, tout de rouge vêtu. Le spectacle est en anglais et en français, des bruitages en live et des cris produits par Wilson himself, et la musique également live de CocoRosie, les sœurs Bianca et Sierra Casady, Américaines fantasques, familières de l'univers du magicien texan.

### «Ne pas être jugé sur ce»

On dirait un conte de fées ou une publicité pour le hasard. Or les auditions ouvertes à tous sont une exception dans la création théâtrale française, et à moins d'avoir fait les grandes écoles (le Conservatoire national d'art dramatique par exemple), les jeunes acteurs ne sont pas égaux et n'ont pas accès aux mêmes informations. Une annonce publique, lisible par tous les comédiens d'où qu'ils viennent, c'est donc une procédure rarissime. A fortiori lorsqu'elle est publiée par une star internationale de la trempe de Bob Wilson, qui a choisi de ne recruter que des jeunes acteurs qu'il ne connaît pas et n'a jamais vus sur scène. «On avait mis des petites annonces partout, y compris chez nos partenaires belges. Des Portugais, des Italiens, des Anglais ont fait

le déplacement», se souvient Audrey Burette du Théâtre de la ville, producteur principal de ce spectacle commandé par son directeur, Emmanuel Demarcy-Mota. Deux mille candidats répondent à l'annonce, 450 sont reçus par Charles Chemin, le metteur en scène collaborateur de Wilson, puis 60 sont auditionnés par groupes de 12 par Bob Wilson. C'est ainsi qu'une troupe se forme, complètement solide, totalement hétéroclite, dont aucun des acteurs n'a reçu la même formation, ne vient du même milieu. En d'autres termes : l'entre-soi est concassé. On rencontre Aurore Déon, Naïs el-Fassi, Yuming Hey, François Pain-Douzenel, quatre des neuf acteurs de *Jungle Book*, quelques mois après sa création au Luxembourg et à quelques jours de la reprise au Théâtre de la ville, dans le jardin de l'espace Cardin.

Ils ont hâte de redonner vie à cette pièce qu'ils n'ont jouée que six fois. Se souviennent de la seule consigne pour préparer l'audition : lire les deux tomes de l'ouvrage de Kipling, en choisir deux extraits, ainsi que deux chansons, l'une jazzy, l'autre «libre». Naïs el-Fassi, fine silhouette et regard affûté, gestuelle rapide et pensées aiguës, analyse : «C'est très rare d'être accueilli et de ne pas être jugé sur CV. Nous dire de choisir des extraits dans une œuvre aussi vaste, c'était déjà une manière pour nous de se présenter, de décliner une micro-identité.» L'actrice choisit de chanter *Cry Me a River* et une chanson vraiment libre, c'est-à-dire qui n'existe pas. Elle rit : «Mais c'était quand même une chanson avec des tas d'essais de voix et de cris improbables, une chanson de chat.»

#### «Si tu es juste sérieux, tu es éteint»

Yuming Hey (Mowgli) plaisante à mi-mots : «On pouvait choisir de jouer n'importe quoi. Les feuilles d'un platane par exemple! On ne savait pas du tout pour quel rôle on auditionnait. J'ai choisi une chanson de Céline Dion car elle permet de partir très vite dans la voix, dans l'imaginaire.» Il imite les intonations de Bob Wilson lui lançant à la fin de sa prestation : «Thank you, pop music!» François Pain-Douzenel, lui, se souvient que dès que le pianiste a entamé *l'Homme à la moto*, Wilson lui a demandé de se débarrasser du micro et de chanter l'hymne de Piaf en dansant. «Je ne sais pas comment il a perçu immédiatement que ça me libérerait de mon trac...» Tous savent qu'ils ont été choisis pour la tessiture de leur voix, la différence de leurs corps. Peu d'entre eux avaient une proximité avec l'œuvre du metteur en scène, à part Aurore Déon, qui avait étudié son travail à la fac. François Pain-Douzenel explique : «Je suis arrivé aux auditions quasi vierge du travail de Wilson. J'ai foncé à cause du Livre de la jungle. Je viens de la commedia dell'arte, ce n'est pas exactement le même secteur, mais Bob dévoilait tout.» Naïs el-Fassi : «J'avoue, c'est la mention "comédie musicale" qui m'a attirée. Je suis contente d'avoir rencontré Bob Wilson à travers le son.»

Le temps des répétitions (six semaines en deux parties) est particulièrement bref pour un spectacle dont ni le texte ni la musique ne préexistent. Bob Wilson livre à ses acteurs des consignes précises, claires, énigmatiques. «Fais Marlene Dietrich», lance-t-il à Yuming Hey, et leur complexité se noue sur la capacité de l'acteur d'attraper un regard. Naïs el-Fassi : «Il peut sembler avaré de mots, c'est en fait très généreux. Tout d'un coup on sent tout ce qu'il met dans une couleur.» Il y a la surprise de remarquer que Bob Wilson enlève ses chaussures à chaque fois qu'il monte sur le plateau, que seuls les acteurs ont le droit de traverser afin de ne pas briser le rêve. Et sa manière, note toujours Naïs el-Fassi, de mettre exacte-



Yuming Hey, tout de rouge vêtu, joue le personnage de Mowgli. PHOTO LUCIE JANSCH

ment sur le même plan la concentration et l'amusement, car «si tu es juste sérieux, tu es éteint». Et de revoir Bob Wilson leur lançant : «Même si vous faites le roi Lear, dites-le comme si vous le racontiez à des enfants...» La précision ultramanique de Bob Wilson était-elle difficile à appréhender? Aurore Déon : «Au tout début, quand j'ai vu ma partition gestuelle complètement écrite ("ouvre les yeux, cligne des paupières, tourne le regard"), j'ai pris peur de ne pas savoir quoi en faire. En réalité, une fois qu'on a les règles du jeu, il y a une pé-

tilance qu'on doit introduire de l'intérieur... et tout d'un coup, les rires de vieille dame de Louisiane que me demandait de placer Bob Wilson bousculaient totalement ce qui avait pu me sembler presque robotique.» Naïs el-Fassi s'exclame : «L'un des musiciens n'a même pas d'instrument! Il fait de la musique avec son souffle. Est-ce qu'un instrument peut être plus vivant que le souffle?» Et puis il y a eu le serpent, tapi dans l'ombre. Naïs el-Fassi : «Il est la revanche des animaux sur la société des hommes. Ça m'a fait un bien fou de le jouer. Il

n'existait pas à la générale, il est arrivé à la première. Il a été validé en dernière ligne, c'était encore un matériel un peu frais!» Elle s'interroge : «Est-ce que ça m'a changée de travailler avec Bob Wilson? Oui, profondément. Pendant l'intermission, je me suis aperçue que j'écoutais les sons qui habitent le silence...»

**JUNGLE BOOK DE BOB WILSON**  
d'après RUDYARD KIPLING  
Du 6 octobre au 8 novembre au Théâtre de la ville de Paris, espace Cardin.

Théâtre du PETIT S<sup>2</sup>Martin

# LES BEAUX

DE LÉONORE CONFINO

MISE EN SCÈNE  
CÔME DE BELLESÇIZE

AVEC  
ÉLODIE NAVARRE  
EMMANUEL NOBLET

«DRÔLE ET DÉJANTÉ»  
LE JDD

RESERVATION 01 42 08 00 32  
petitmartin.com

BOULEVARD PAUL FAUDET 101 ET 102 L'APPART TROISVILLIERS

Théâtre du PETIT S<sup>2</sup>Martin

# DANS MA CHAMBRE

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

«UN ÉTONNANT ET REMARQUABLE SOLO»  
L'ESPRESSO

«PUISSANT»  
LE JDD

«DÉLICATESSE ET INGENUOSITÉ»  
LE JDD

D'APRÈS LE ROMAN DE  
GUILLAUME DUSTAN

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE  
ET INTERPRÉTATION  
HUGUES JOURDAIN

RESERVATION 01 42 08 00 32  
petitmartin.com

BOULEVARD PAUL FAUDET 101 ET 102 L'APPART TROISVILLIERS

Point de vue - 25 septembre - 1<sup>er</sup> octobre

Libre  
COUR



*Le Livre de la jungle* d'après Rudyard Kipling, mis en scène par Bob Wilson, nous enchantera au Théâtre de la Ville lors du festival d'automne. S'aventurer en suivant le jeune Mowgli livré à lui-même sous les lumières cruelles d'une jungle moderne et épurée.

SPECTACLES



*Jungle Book*, une adaptation du *Livre de la jungle* signée Robert Wilson et CocoRosie, au théâtre de la Ville / Le 13<sup>e</sup> Art, à Paris.

## Un rugissant *Livre de la jungle*

Du Mowglie rock'n roll imaginé par Bob Wilson aux envolées baroques signées William Forsythe, le Festival d'automne, à Paris, nous promet mille réjouissances.

**N**ul besoin de s'angoisser à l'approche des derniers jours de l'été, la nouvelle saison apporte son lot de réjouissances, à commencer par le Festival d'automne. Fidèle à l'événement et au théâtre de la Ville, Bob Wilson, le plasticien et metteur en scène à l'univers lumineux et poétique, s'associe au duo CocoRosie, groupe de folk psychédélique américain adepte du mélange des genres (électro, folk, chant lyrique, gospel et hip-hop), pour une adaptation du *Livre de la Jungle*, de Rudyard Kipling. Au plus près du conte initiatique, dans lequel Mowgli évolue entre le monde sauvage et celui des hommes, le spectacle est porté vers des sphères fantastiques par la musique ensorcelante de CocoRosie. Tout commence par une chanson interprétée par la panthère Bagheera, suivie de mots tonitruants de la narratrice, qui fait une percée dans le rideau avant que celui-ci ne se lève sur des décors animés par de subtils jeux d'ombres et de lumières. Ode à l'enfance et à la pluralité du monde, le *Jungle Book* de Wilson est aussi une exploration merveilleuse du règne animal, thème récurrent de son œuvre. «Mon travail est plus étroitement lié au comportement animal qu'à n'importe quelle école de jeu. Quand un ours vous regarde, il écoute avec ses yeux, avec son corps, explique-t-il. Kleist [le poète et essayiste allemand] pensait qu'un bon acteur ressemble à un ours: il ne va jamais frapper en premier, il attend qu'on fasse un geste.» Cette intelligence instinctive du jeu d'acteur fait de cette nouvelle création une fantaisie flamboyante et planante qui jamais ne retombe. La 48<sup>e</sup> édition du festival, c'est aussi une première parisienne (au Châtelet) pour le ballet *A Quiet Evening of Dance*, créé en 2018 par William Forsythe, une exploration de la mort et de l'impermanence des choses par l'«archéologue plasticien» Christodoulos Panayiotou au musée d'Orsay, les méta-performances grinçantes de La Ribot au Centre national de la danse de Pantin ou au Centre Pompidou... **Daphné Bétard**

**Jungle Book** du 6 octobre au 8 novembre • Théâtre de la Ville / Le 13<sup>e</sup> Art • Centre commercial Italie Deux • place d'Italie • 75013 Paris • 01 53 31 13 13 • [www.theatredelaville-paris.com/fr/lieux/le-13eme-art](http://www.theatredelaville-paris.com/fr/lieux/le-13eme-art) • Retrouvez l'ensemble des festivités sur [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## La Terrasse – Octobre 2019

### Jungle Book

THÉÂTRE DE LA VILLE AU 13<sup>ème</sup> ART / D'APRÈS RUDYARD KIPLING / MES ROBERT WILSON

Créée au Grand Théâtre de Luxembourg en avril dernier, la version tous publics (à partir de 8 ans) du *Livre de la Jungle* signée par Robert Wilson est aujourd'hui présentée au 13<sup>ème</sup> Art, dans le cadre de la programmation *Enfance et Jeunesse* du Théâtre de la Ville. Une célébration de la différence traversée par l'univers musical du duo *CocoRosie*.

Le projet est né il y a plusieurs années, en 2014, dans l'esprit du directeur du Théâtre de la Ville. Pourquoi cette envie de voir Robert Wilson mettre en scène *Le Livre de la Jungle* ? « Parce qu'à mes yeux, explique Emmanuel Demarcy-Mota, Robert Wilson donne le sentiment que rien de ce qu'il fait n'est totalement étranger à l'enfance. Parce que j'ai le rêve d'un Théâtre de la Ville-Paris qui s'adresse à tous les âges de la vie, un Théâtre de la Ville des enfants, réunissant non seulement les générations, mais aussi les origines et les conditions

sociales. » Cinq ans plus tard, le projet s'est concrétisé. *Jungle Book* arrive sur la scène du 13<sup>ème</sup> Art, éclairant des clairs-obscur et des à-plats de couleurs chers au créateur américain le récit initiatique imaginé par Rudyard Kipling à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### Poésie visuelle

On retrouvera donc, sur scène, les tribulations du « petit d'homme » Mowgli, du tigre Shere Khan, de l'ours Baloo, de la panthère Bagheera..., dans une suite de douze tableaux



© Lucie Hirsch

visant, comme chaque création de Robert Wilson, à émerveiller un large éventail de spectatrices et spectateurs. Sur des airs et des chansons du duo *CocoRosie* (qui a, par le passé, signé la composition musicale de *Peter Pan*, création du metteur en scène présentée au Théâtre de la Ville en 2013), *Jungle Book* se veut un grand spectacle populaire et familial. Un spectacle à la croisée du théâtre, de la musique, de la danse, des arts visuels qui, à travers son humour et sa poésie, déploie tous les accents d'une « ode à la tolérance et à l'humanité ».

**Manuel Ploiat Soleymat**

**Théâtre de la Ville au 13<sup>ème</sup> Art.**  
30 av. d'Italie, 75013 Paris. Du 6 octobre au 8 novembre 2019. Du mardi au dimanche à 14h30, 15h ou 19h30. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 42 74 22 77. [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)  
Également du 17 au 22 décembre 2019 au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence ; du 22 au 24 janvier 2020 à la Comédie de Clermont-Ferrand.

SCÈNE CRITIQUE

# La jungle de Wilson

*Jungle Book*, une comédie musicale exquise et festive signée Bob Wilson. PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNAN

**JUNGLE BOOK**  
mise en scène  
Robert Wilson.  
Musique  
et paroles,  
CocoRosie.  
Théâtre de la  
Ville, Théâtre du  
13ème Art, du  
6 octobre au 8  
novembre

Is n'étaient pas faits pour se rencontrer : Robert Wilson, l'Américain de l'ombre et l'épuration, le beckettien de l'art lyrique et Rudyard Kipling, le foisonnant raconteur d'histoires, bataillant sous la peau d'un Britannique conservateur. Et comme si souvent, ce sont les couples les plus mal assortis qui font les plus beaux mariages. Rideau calme, musique qui se lève, l'inimitable folk, rock, jazz de CocoRosie, et les voici en piste, Bagheera, Baloo, Shere Khan, Mowgli et les autres. S'il n'y avait qu'une chose à dire de *Jungle Book*, ce serait un salut aux interprètes. Danseurs, chanteurs, comédiens, en français et en anglais, sont époustouffants. Et ce spectacle, avec sa précision

chacun incarne : ainsi Shere Khan, tigre grimpé en chanteur de la disco black des années 70, qui devient ici inquiétant, sombre. Ces interprètes parviennent non seulement à affirmer en quelques gestes un style, mais aussi ensemble, l'androgynie, le viril, la sensuelle, l'enfantine, forment un chœur bigarré et nuancé qui pulse dans ce *Jungle Book*. Et cette comédie musicale destinée aux enfants et aux adultes devient un *musical* dédié à l'animalité et à l'énergie de corps électriques. Mowgli, l'homme-animal, n'est-il pas celui qui doit, entre les deux mondes, faire le pont ? Il le fait dans sa chorégraphie qui se démarque des autres. Cette solitude, subie puis choisie, cette singularité

assumée, s'avère une question fine et sans doute centrale pour les jeunes spectateurs. Et *Jungle Book*, dans sa joie, ne cesse d'évoquer cette possibilité d'appartenir, ou non, au groupe dominant. Dès le début, les corps dansants apparaissent un à un sur scène, à la manière des spectacles des années trente, et révélant un à un leurs superbes costumes, nous annoncent le dogme festif des animaux dans cette jungle. Cette apparition des chanteurs et de leurs superbes costumes annonce les univers convoqués par Wilson dans cette lumineuse approche du *Livre de la Jungle* ; les années soixante-dix, par Shere Khan donc, mais aussi Bagheera qui, en combinaison, et de sa voix suave, prend des allures de Nina Simone, le monde Manga que les enfants reconnaissent immédiatement



chorégraphie, leur permet de développer ces talents avec maestria. Tous inconnus, ils donnent un coup de jeune incontestable au monde de Kipling, une énergie de jungle plus urbaine qu'amazonienne. Robert Wilson, qui voulait de jeunes gens et des visages neufs, a organisé un vaste casting pour trouver Aurore Deon, Naïs El-Fassi, Yuming Hei, Roberto Jean, Jo Moss, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel, Gaël Sall. Les justes visages, la juste animalité. Ils deviennent tous dans ce spectacle de singuliers archétypes, et parviennent à renouveler l'image, le mythe que

dans l'androgynie de Mowgli, ou la cinéphilie américaine, Baloo n'a rien à envier au « Dude » des frères Coen. Jouant comme il sait le faire entre références et registres, Robert Wilson balaie donc l'imagerie traditionnelle du *Livre de la jungle*, et éveille chez le spectateur, de huit comme de quarante ans, un sens de la fête, de l'adolescence joyeuse. Les musiciens, qui interviennent dans la salle, comme ce rappeur qui vient livrer son intermède à la foule, participent à cette parade multicolore que devient la jungle selon Robert Wilson.

## FOCUS

Festival d'Automne

### JUNGLE BOOK

MISE EN SCÈNE BOB WILSON / MUSIQUE ET PAROLES COCOROSIE / D'APRÈS LE LIVRE DE LA JUNGLE DE RUDYARD KIPLING  
THÉÂTRE DE LA VILLE - LE 13EME ART, DU 06/10 AU 08/11 (Vu aux Nuits de Fourvière en juin 2019)

« Robert Wilson relève cet automne un nouveau défi : adapter à la scène un conte qui parle à tous les publics. Ce sera "Le Livre de la jungle", célébration de l'enfant et du monde animal, qu'il revisite avec la complicité du duo musical CocoRosie. »

#### DANS LA JUNGLE DE BOB WILSON

— par Jean-Christophe Brianchon —

À la tête d'un système rodé d'œuvres millimétrées à la technique indéniable mais au génie contesté, Bob Wilson passait les années comme un fantôme : celui du créateur d'un « Regard du sourd » que personne n'a vu mais dont tout le monde parle. Oubliez tout cela, c'était avant.

Alors que ses spectacles s'annonçaient chaque année depuis quelque temps ainsi que le beau-jolais, nouveau mais imbuvable, voici que le créateur impose à son geste le panache d'un tournant éprouvant qui permettra à ceux qui n'étaient pas à Avignon en 1976 de comprendre son talent sans plus jamais pouvoir le contester. Et bizarrement, c'est dans la faille que la nouveauté se trouve. Hier chanter d'une perfection aujourd'hui encore inégalée dans le geste des comédiens dirigés et le spectre des lumières projetées, Bob Wilson montre qu'il est capable d'épouser les formes du réel pour en dévoiler les imperfections, et c'est beau. Dès l'ouverture de ce « Livre de la jungle », c'est d'ailleurs cela qui transpire : sur ces rideaux déchirés qui cachent l'espace du plateau et sur lesquels est marqué en lettres de lumière « Jungle Book », le metteur en scène texan aurait aussi bien pu écrire « Here I Am ».

Car c'est de cela qu'il semble être question après les troublantes représentations du « Mary Said What She Said » au théâtre de la Ville : la trajectoire d'une légende adulée qui décide de montrer à son public la sensibilité qui la traverse sans user de subterfuges pour nous cacher ses brisures. Cinquante ans après ses débuts, l'homme se met à nu et l'artiste est à l'os.



#### Tournant émouvant de l'intellect vers le sensible

Enfin, parce que cela fait des années que l'on dit l'artiste traversé d'une sensibilité enfantine aussi puissante que nous pouvions le dire d'autres comme Michael Jackson, mais qu'à l'image du musicien l'homme de théâtre recouvrait tout cet imaginaire d'une couche de rigueur qui rendait le geste et la pensée qui l'habitent absolument invisibles. Ici, il n'en est rien, jusque dans le plus flagrant, à savoir la distribution de cette pièce musicale, dont le rôle principal, interprété par Yuming Hey, restera certainement comme ce qui fait de l'œuvre un geste important. Tout, de son corps gracile à sa voix aussi fragile qu'un fil sur le point de rompre, résonne

comme la parole non dite de ce créateur qui au passage nous dévoile la lourdeur des tourments qui le hantent et font de lui cet enfant dont les yeux n'auraient jamais séché. En tout cas comment le penser autrement, tant le parallèle entre le Mowglie qu'il nous montre et l'homme qu'il semble limpide ? « Chassé du clan des hommes », ainsi que nous le dit la pièce, le petit garçon se retrouve « dans la jungle, libre », à l'image de cet artiste que la légende aussi a fait s'éloigner du commun des mortels pour ne plus devenir qu'une icône que seule la nature pourrait alors comprendre. À ce tournant émouvant de l'intellect vers le sensible vient s'ajouter celui de la partition, écrite par CocoRosie. De chacune des notes qui la constituent émane cette mélancolie que seuls vivent en partage les enfants déçus d'avoir un jour quitté le ventre maternel. Une mélancolie que l'élégance de Bob Wilson vient court-circuiter par un autre mouvement, celui de l'élégance qui a toujours été sienne et qui l'oblige à faire éclater sur scène la joie régressive et oublieuse de ceux qui ne supporteraient pas d'imposer aux autres leurs peines. Une joie qui résonne ainsi que les derniers mots de Mary Stuart dans son autre pièce alors qu'elle nous regarde et nous dit : « Je ne mourrai pas. »

LE GUIDE

# musique

Par Guillaume Avoine



► L'Échappée belle : quand un embouteillage donne envie de chanter.

Festival / 11 octobre - 10 novembre

## Z'Amériques

ON VOYAGE EN MUSIQUE.

A la Cité des marmots du festival Villes des musiques du monde, on chante... en brésilien ! Car depuis un an, l'artiste Fernando del Papa a accompagné 400 gamins de Seine-Saint-Denis au cœur de sa culture et de ses chansons qu'ils ont faites leurs. Et les voici sur scène ! Mais ce n'est pas tout, car, outre la « Grande Parade » qui ouvrira en fanfare(s) le festival, les familles découvriront des spectacles comme *Parajay* ou *Blackboy*...

► Au festival Villes des musiques...



© Lisa Perrotti

Et guincheront lors du bal « Fandango ». Réjouissante manière de fêter la diversité culturelle de « Nos Amériques », thème fort de la manifestation. ► **Festival « Villes des musiques du monde »**. **Tout public**. Du 11 octobre au 10 novembre. Tarif 5 à 10 €. Site: [villesdesmusiquesdumonde.com](http://villesdesmusiquesdumonde.com)

Festival / Jusqu'au 19 octobre

## Et si on chantait ?

PRÈS DE LA MORTIÉ DES SPECTACLES DU FESTIVAL DE MARNE SONT ACCESSIBLES DÈS 3 ANS.

On découvre le nouveau spectacle de Serena Fisseau, *L'Échappée belle*, et celui de Pascal Ayerbe, *Léger comme une note* : deux valeurs sûres du genre. On notera aussi le ciné-concert de Minibox, *Où est la lune ?* À noter la présence des habitués, Tantine Reverdy et Merlot par exemple, et puis le grand retour d'Henri Dès. Mais aussi des nouveautés à découvrir dans 15 villes différentes, par exemple Tony Melvil et Usmar. ► **Festi'Val de Marne. Le Refrain des gamins. À partir de 3 ans**, jusqu'au 19 octobre. Tarif 6 € à 12 €. Dans 15 villes du Val-de-Marne (94). [Festivaldemarne.org](http://festivaldemarne.org). **M.B.**



Spectacle / 17 novembre

## Covoiturage

LE CD (DOIT ÊTRE POUR LES TRAJETS EN VOITURE).

Que faire, coincé dans un embouteillage ? Chanter, bien sûr ! Et c'est ce que font avec entrain Serena Fisseau et Aimée de la Salle dans leur petite voiture : tous les prétextes, les poèmes et les jeux sont bons pour s'évader de cet enfer urbain : la pluie, une mouche, un cerf volant... Et on s'envole ! Et, une fois rentrés à la maison, on retrouve cet univers ludique dans le live-CD joyeusement illustré par Soline Carry, sorti aux éditions des Braques. ► **L'Échappée belle. À partir de 3 ans**. Dim 17 novembre à 16h30. Tarif : 18 € et 12 €. Café de la Danse, passage Léon-Philippe, Paris 12. 4<sup>e</sup> Bastille. [Colletheatre.com](http://colletheatre.com)



► Derviche : à voir à l'IMA.

Spectacle / À partir de 10 ans

## livres de la jungle

BOB WILSON POUR LES ENFANTS. Mowgli, Shere Khan ou Baloo, héros d'un grand spectacle musical autour du *Livre de la jungle* imaginé par Robert Wilson, n'est pas destiné qu'aux « petits d'hommes » ! Le metteur en scène a eu la bonne idée d'en confier la musique au duo pop CocoRosie. Nul doute qu'en sortant, vous ne chantiez dans la terrible forêt parisienne : « It's the law of the jungle » ! ► **Jungle Book. À partir de 8 ans**. Du 5 octobre au 8 novembre. Tarif : de 5 € à 28 €.

Théâtre de la Ville / 13<sup>e</sup> Arr., 30 av d'Ivry, Paris 13<sup>e</sup> Arr. MF. [theatredejavilleparis.com](http://theatredejavilleparis.com)

Concert / 19 octobre

## Tournez derviche

UN ART SUBTIL À DÉCOUVRIR.

Un « concert tourné » avec l'ensemble musical franco-syrien Bob Assalam et le circassien Sylvain Julien inspiré des derviches tourneurs, c'est beau à donner le tournis ! ► **Derviche. À partir de 10 ans**. Sam 19 octobre à 20h. Tarif : 10 €, 16 €, 12 €. Dans le cadre du Festival Autorévisé (IMA) / 10<sup>e</sup> des Boulevards Saint-Germain, Paris 5<sup>e</sup> Arr. [www.audencia.com](http://www.audencia.com)

► La jungle revisitée de Wilson.



© IMA

Cnews.fr – 2 octobre 2019

## **LES SPECTACLES JEUNE PUBLIC A VOIR A PARIS PENDANT LES VACANCES DE LA TOUSSAINT**

Par CNEWS - Mis à jour le 02/10/2019 à 11:15  
Publié le 02/10/2019 à 10:40



Présentée aux Nuits de Fourvière, l'adaptation du livre de la jungle par Robert Wilson figure parmi les spectacles jeunesse à voir à la Toussaint. [Lucie Jansch]

Les vacances approchent et il va falloir songer à organiser le programme des activités. Pour allier l'utile à l'agréable, la Toussaint annonce le retour des spectacles jeune public.

A cette période, nombreux sont les théâtres à dévoiler de nouvelles créations. C'est notamment le cas de Loup, célèbre héros de papier bien connu des enfants et de leurs parents qui fera ses débuts sur scène, ou encore de Peppa Pig qui présentera aux tout-petits son nouveau show. Entre grands classiques revisités, comédies musicales, cirque et reprises à succès... les vacances s'annoncent chargées.

## LE LIVRE DE LA JUNGLE D'APRES ROBERT WILSON - DES 5 ANS

C'est le rendez-vous qui plaira autant aux enfants qu'aux parents. Spectacle inaugural des Nuits de Fourvière en juin dernier, l'adaptation du «Livre de la jungle» de Rudyard Kipling par le metteur en scène Robert Wilson, avec le duo Cocorosie à la musique, est tout simplement un incontournable. Mêlant opéra et comédie musicale dans des décors et costumes ultra graphiques, Robert Wilson convoque sur scène tout l'univers du petit d'homme pour livrer un spectacle sur la tolérance, au rythme des chansons et des compositions aux accents folk et hip hop des sœurs Casady. A noter, cette co-crédation du théâtre de la ville est donnée au 13<sup>e</sup> art.



Du 6 octobre au 8 novembre, **Jungle book**, Le 13<sup>e</sup>art, Paris.



De g. à dr.: Tabaqui le chacal (Nais El Fassi), Mère loup (Nancy Nkusi), Bagheera la panthère (Olga Mouak), Shere Khan le tigre (Roberto Jean).

COULTURE MATCH THÉÂTRE

JUNGLE BOOK  
ROBERT WILSON  
COCOROSE

«Jungle Book», du 3 octobre au 8 novembre au Théâtre de la Ville (13<sup>ème</sup> Art), Paris XIII.



## BOB WILSON LA FRANCE, SON AMOUR

A 78 ans, le metteur en scène américain présente sa version du «Jungle Book», de Rudyard Kipling, au Théâtre de la Ville. Retour sur une histoire hors du commun entre lui et Paris.

Par Benjamin Locoge  
[@BenjaminLocoge](#)

Rien ne l'arrête. Cette saison à Paris, Bob Wilson aura présenté trois spectacles. «Mary Said What She Said», un seul-en-scène d'Isabelle Huppert à l'Espace Cardin, une reprise de «Madame Butterfly» à l'Opéra de Paris et ce «Livre de la jungle» destiné aux familles au Théâtre de la Ville. Un grand écart qu'il adore. «Les Français ont toujours été très réceptifs à mon travail. Je suis plus reconnu ici que dans mon propre pays!»

Wilson est apparu dans la capitale au début des années 1970. Michel Guy et Bénédicte Pesle veillent alors aux destinées du Festival d'automne de Paris. Ils ont entendu parler de ce metteur en scène né au Texas. «le Bugs Bunny texan» comme il aime à se définir, qui crée des spectacles silencieux de sept heures, que le «New York Times» trouve justement «ennuyeux». Quand ils rencontrent Bob pour la première fois, l'Américain manque tomber de sa chaise. «La critique du "New York Times" était logique, raconte-t-il. Oui, ce spectacle était ennuyeux, car effective-

ment sept heures devant des comédiens qui ne font rien, c'est long. Michel Guy m'a demandé quelles étaient mes intentions. Je lui ai dit que je souhaitais créer un opéra avec Philip Glass, que personne ne connaissait alors. Ils m'ont répondu "oui" sans me demander combien ça coûterait, sans me parler des contraintes financières. Je n'avais rien à leur montrer en réalité puisque je ne savais même pas ce que j'allais faire. Mais ils ont cru en moi.»

«Einstein on the Beach» est présenté au Festival d'Avignon de 1976. Et pour l'Américain, la France devient une terre promise. «C'est incroyable de penser qu'ils ont eu ce courage-là. Aujourd'hui encore, aucun directeur d'Opéra aux Etats-Unis ne prendrait le risque de commissionner une création à deux artistes français totalement inconnus. La France a toujours eu, depuis Malraux, cette politique culturelle merveilleuse consistant à défendre le répertoire classique et à soutenir la création contemporaine.» Wilson devient le metteur en scène (Suite page 50)



*Atawaji (Younis Hys) et Kaa lo Joront (Hou Ji Foyi)*

en vogue des années 1980 et 1990, travaillant avec les plus grands comédiens français, de Michel Piccoli à Isabelle Huppert. « Quand François Mitterrand a pensé à moi pour l'ouverture de l'Opéra Bastille, j'ai longuement réfléchi à ce qui m'attendait. Comment un Américain pouvait célébrer la culture française? C'est pour ça que j'ai réalisé alors un programme bâti autour du répertoire français. C'est ce que l'Opéra national de Paris aurait dû faire d'ailleurs pour fêter les 350 ans. Ils ont préféré Puccini... Bon... » Wilson ne se brouillera pas pour si peu avec l'institution puisqu'il vient de reprendre « Madame Butterfly », créée il y a vingt-six ans. « Le casting n'est plus le même, donc je dois changer certaines choses, mais globalement je ne touche rien. Ce n'est pas le cas de toutes mes mises en scène, il y a

**C'EST  
PIERRE  
BERGÉ QUI  
A SOUFFLÉ  
L'IDÉE DU  
« LIVRE DE LA  
JUNGLE » À  
BOB WILSON**

encore certaines pièces dont je ne suis pas content, que je modifie dès que je le peux, comme "Lulu", avec le Berliner Ensemble. Mais comme le disait Balanchine, après avoir été critiqué trois fois de suite pour trois créations: "Donnez-moi du temps, vous verrez que ce sont des chefs-d'œuvre!" »

Wilson a en vérité toujours la bougeotte, le sentiment de tourner en rond au bout de six semaines dans une ville. « C'est le maximum que je puisse faire. Là, je pars en Chine, avant, j'étais au Japon et en Australie... Certains spectacles prennent quatre ans pour être montés, j'ai toujours besoin de dessiner, de noter des idées... » Sur sa méthode de travail, Bob se montre peu explicite. Il préfère utiliser un crayon, dessiner des cercles, des points, des lettres sur une feuille blanche

et tente de trouver une certaine logique (la sienne) dans sa manière de créer. « Le théâtre contemporain se base sur la cause et la conséquence. Je ne raisonne pas ainsi. Je pars d'un effet, d'un sentiment, puis on va chercher ce qu'il y a sous la surface. C'est ce qu'Isabelle Huppert a très bien compris. » L'actrice s'est totalement abandonnée au fil de sa carrière dans les bras de Wilson. « On parle peu. Elle comprend l'abstraction, elle est capable de cette mise en danger-là, comme elle est capable de jouer des choses bien plus naturalistes ou bien plus psychologiques. C'est en cela qu'elle est exceptionnelle. Meryl Streep, Nicole Kidman ou Cate Blanchett n'y arriveraient jamais. »

Pour ce « Jungle Book » présenté dès cette semaine à Paris, Wilson a voulu s'éloigner du livre de Kipling et du film de Walt Disney. Quoique... « C'est une œuvre presque politique. Disney a réussi avec des images à faire passer beaucoup de choses. Donc je ne me place pas dans ses pas. Mais j'ai gardé le peu de mots du film, l'aspect enfantin aussi. » Le spectacle ne sera pas monté pour l'instant dans sa terre natale. « Les Etats-Unis sont dans une phase d'isolement de plus en plus catastrophique. Dans le Centre d'Art que je dirige, j'essaie de faire venir chaque année des comédiens de pays différents. Nous avons dû batailler pour obtenir des visas pour les artistes cubains ou brésiliens. Notre problème aujourd'hui est de rester ouverts sur le monde. La France a toujours su le faire. Et je sais ce que je lui dois. C'est triste de voir son pays pratiquer une politique d'exclusion. Je dois continuer à me battre contre cela. » Bob plus que jamais prêt au combat? Le rêve de tous les amateurs de théâtre. ■

Benjamin Lecoq

Modzik.com - 4 octobre 2019



f

t

@

Librement inspiré du Livre de la Jungle de Rudyard Kipling, Jungle Book est un spectacle déjanté et coloré que vous pourrez apprécier du 6 octobre au 8 novembre au 13ème Art (Place d'Italie, Paris). Sur une mise en scène de l'américain Robert Wilson, la musique du duo Cocorosie et la direction musicale de Douglas Wieselmann, retrouvez les personnages que tous connaissent prendre vie sur scène dans cette création du Théâtre de la Ville dans le cadre de la 48ème édition du Festival d'Automne à Paris.



Le metteur en scène magicien américain de 78 ans n'a rien perdu de sa folie et métamorphose ce récit initiatique de 1894 de Kipling en une comédie musicale délurée, un véritable enchantement visuel et sonore où les deux chanteuses de Cocorosie se sont amusées à composer des chansons hautes en couleurs pour les personnages que l'on aime tant retrouver : le jeune Mowgli, la panthère Bagheera, l'ours Baloo et même le lion Shere Khan !



Cette fable où Mowgli doit abandonner sa famille de la jungle pour rejoindre les hommes et finalement se sentir abandonné de tous n'est finalement pas si drôle que ça, mais Robert Wilson injecte tellement de facétie et de drôlerie dans sa mise en scène que le spectacle est une véritable bouffée d'oxygène.

Avec : Aurore Déon, Nais El Fassi, Yumming hey, Roberto Jean, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel, Gaël Sall et les musiciens Takuya Nakamura, Asya Sorshneva, Tez et Douglass Wieselmann.

Voici - 4 - 10 octobre 2019

## Et sinon, on va voir quoi ?



### **Jungle Book** ★★★★★

**Théâtre de la Ville** (du 6 octobre au 8 novembre)

Le Théâtre de la Ville (délocalisé en attendant les travaux...) accueille la star de la scène Bob Wilson, pour une adaptation du mythique *Livre de la jungle*, de Rudyard Kipling. Joliment mise en musique par le groupe de rock-folk ensorcelant CocoRosie, cette aventure visuelle et sonore emportera par sa magie colorée (bestiaire, lumières, décors, chant, danse) tous les publics à partir de 8 ans. Un spectacle total, flamboyant et joyeux. **A. V.**

★★ PAS MAL DU TOUT ★ POURQUOI PAS? ☆ POURQUOI?

DIMANCHE 6 - LUNDI 7 OCTOBRE 2019  
79 ANS - N° 22346  
2,80 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE  
WWW.LEMONDE.FR  
FONDATEUR - HUBERT BEUVE-MÉRY  
DIRECTEUR - JÉRÔME FENOGLIO



L'ÉPOQUE - SUPPLÉMENT

« MON ADN EN KIT » : NOTRE JOURNALISTE A FAIT UN TEST GÉNÉTIQUE

## ATTAQUE À LA PRÉFECTURE : LA PISTE TERRORISTE

► Le Parquet national antiterroriste s'est saisi, vendredi 4 octobre, de l'attaque au couteau qui s'était déroulée la veille à la Préfecture de police de Paris, causant la mort de quatre personnes et faisant plusieurs blessés

► Un échange de SMS entre l'auteur des actes, Mickaël Harpon, et sa femme laisse penser à un acte djihadiste, tout comme la violence avec laquelle il a perpétré la tuerie avant d'être abattu

► Le meurtrier s'était converti à l'islam il y a dix-huit mois et s'était rapproché de la mouvance salafiste, à Gonesse, où il résidait



Christophe Castaner (au centre) à la Préfecture de police de Paris, le 3 octobre. MARC THOMAS/LEAP

► Selon les premiers éléments de l'enquête, Mickaël Harpon, agent habilité défense, avait montré des signes de radicalisation qui ont échappé à la direction du renseignement de la Préfecture de police, pourtant chargée de suivre ce phénomène

► L'attitude du ministre de l'intérieur, Christophe Castaner, qui avait écarté d'emblée l'hypothèse terroriste, est désormais critiquée

► L'opposition accuse l'exécutif d'avoir tenté de dissimuler des informations

PAGES 6-7

### Société Avancées du droit sur la GPA

DANS UN ARRÊT RENDU vendredi 5 octobre, la Cour de cassation reconnaît « la mère d'intention » dans le cas d'une gestation pour autrui faite à l'étranger. C'est l'aboutissement de dix-neuf ans de combat pour les Messenon, dont les jumeaux sont nés aux États-Unis d'une mère porteuse et de la fécondation in vitro des spermatozoïdes du père et des ovocytes d'une amie. La veille, les députés avaient voté, contre l'avis du gouvernement, un amendement qui fait un pas dans la validation de la filiation des enfants nés de GPA à l'étranger.

PAGE 9

**ÉDITORIAL**  
**À DOHA,**  
**LE NAUFRAGE**  
**DU SPORT**

PAGE 30

### Immigration Une majorité mal à l'aise avant le débat

LE DÉBAT sur la politique migratoire, repoussé d'une semaine après la mort de Jacques Chirac, aura lieu lundi 7 octobre à l'Assemblée nationale. La majorité a été troublée par les propos d'Emmanuel Macron. « En prétendant être humaniste, on est en fait laxiste, avait lancé le chef de l'État le 16 septembre, et en prétendant être dur, on est en fait inefficace ». Accusée d'avoir « instrumentalisé » les propos présidentiels, l'aile gauche de LRM a exprimé ses réserves et mis l'accent sur l'intégration. Depuis, le gouvernement tente de déminer le terrain. Le droit d'asile sera abordé dans le débat, qui ne doit pas déboucher sur une nouvelle loi. En 2019, plus de 45 000 personnes ont débarqué en Grèce, et notre reportage montre que l'île de Lesbos, au centre de la crise migratoire, est au bord de la rupture.

P. 10-11 - GÉOPOLITIQUE P. 16-18

### Entretien Robert Wilson : « Je fais du théâtre en vivant ma vie »



Au Luxembourg, en 2019. © LUCIE JANICH

À 77 ANS, le metteur en scène américain présente au 37<sup>e</sup> Art, à Paris, sa pièce *Jungle Book*, jusqu'au 8 novembre. Globe-trotteur, artiste aimant mêler les genres, le Texan raconte au Monde son enfance solitaire à Waco, ses débuts dans le monde de la peinture à Paris, à l'âge de 17 ans, son apprentissage à New York dans le théâtre, la musique, l'opéra et l'architecture. Il décrit également les principes de son travail. « La lumière pour moi est, forcément, plus cruciale », explique-t-il.

PAGES 20-21

Algerie 2,00 DA, Allemagne 2,00 €, Andorre 3,20 €, Autriche 3,50 €, Belgique 3,50 €, Cameroun 2,000 FCFA, Canada 2,00 \$ Can., Chypre 2,00 €, Côte d'Ivoire 2 000 F CFA, Danemark 36 MKD, Espagne 3,00 €, Gabon 2 000 F CFA, Grande-Bretagne 2,00 €, Grèce 3,40 €, Guadeloupe-Martinique 2,00 €, Guyane 3,40 €, Haïti 2,00 HT, Hongrie 3,00 €, Italie 3,50 €, Liban 2 000 LPL, Luxembourg 3,00 €, Malaisie 2,00 MYR, Malindi 3,00 €, Malte 3,50 €, Maroc 20 DH, Pays-Bas 2,00 €, Portugal cont. 3,50 €, La Réunion 3,00 €, Roumanie 3 000 F CFA, Suisse 3,00 CHF, Togo 2000 CFA franc, Tunisie 200 DT, République centrafricaine 2 000 F CFA

### Royaume-Uni Boris Johnson est-il prêt à repporter le Brexit ?

PAGE 3

### Environnement La quantité de produits brûlés dans l'incendie vu à la hausse

PAGE 5

### Inde L'affaire Rafale rebondit en Ukraine

PAGE 14

### Américain Un synode sur l'Amazonie met l'Église au défi du changement

PAGE 4

### Rencontre Caroline Fourest : « J'ai eu besoin d'air, de liberté, de cinéma ! »

PAGE 8

### Environnement Une convention citoyenne au chevet du climat

PAGE 8

### Rencontre Caroline Fourest : « J'ai eu besoin d'air, de liberté, de cinéma ! »

PAGE 8

### Le journaliste féministe sort un premier long-métrage sur les combattantes kurdes contre l'EI. La militante décrit les raisons de cette reconversion

JE NE SERAIS PAS ARRIVÉE LÀ SI... PAGE 25

VOTRE VOCATION, C'EST D'ACCOMPAGNER LES AUTRES. LA NÔTRE, C'EST DE VOUS PROPOSER LES MEILLEURES SOLUTIONS.

ÊTRE MUTUALISTE, C'EST S'ENGAGER CHAQUE JOUR POUR PROPOSER DES SOLUTIONS ADAPTÉES À CHAQUE AGENT DU SECTEUR PUBLIC.

Banque Française Mutualiste - Société anonyme coopérative de banque au capital de 110 163 309,50 EUR. RCS Paris 326 127 784. Intermédiaire en assurances, immatriculation ORIAS n° 08 041 372 (www.orias.fr). Siège social : 56-60 rue de la Glacière - 75013 Paris.

Société Générale - S.A. au capital de 1 059 665 810 EUR. RCS Paris 552 120 222. Siège social : 29, boulevard Haussmann - 75009 Paris. Intermédiaire en assurances, immatriculation ORIAS n° 07 022 493 (www.orient.fr). Crédit photo : Laurent Barthélemy.

BANQUE FRANÇAISE MUTUALISTE

RETROUVEZ-NOUS SUR BFM.FR ET CHEZ NOTRE PARTENAIRE | RESERVA

# Robert Wilson : « Je fais du théâtre en vivant ma vie »

A Paris pour la première de sa pièce « Jungle Book », le metteur en scène américain évoque son enfance texane et explique sa conception du spectacle

**ENTRETIEN**  
**R**obert Wilson a 77 ans depuis quelques jours, et il est insatiable, comme toujours. Il n'arrête pas de créer des spectacles de par le monde, avec l'aisance d'un globe-trotteur qui reste dans son monde : théâtre, opéra, exposition... rien de ce qui est artistique n'est étranger à l'Américain qui a révolutionné la mise en scène avec *Le Regard du sourd* et *Einstein on the Beach*, au début des années 1970, et livré depuis plus d'une merveille. Après avoir dirigé Isabelle Huppert dans *Mary Said What She Said* au printemps, Robert Wilson revient à Paris pour la première de *Jungle Book*, qui se joue au 13<sup>e</sup> Art, place d'Italie, jusqu'au 8 novembre. A cette occasion, il parle de son enfance, et de ce qui, fondamentalement, a nourri son théâtre.

**On dit que vous étiez un enfant étrange. Qu'en pensez-vous ?**  
 J'ai grandi dans une petite ville du Texas, et j'étais très différent des gens qui m'entouraient. Ils étaient très à droite, religieux, racistes. Je ne me suis jamais senti à ma place parmi eux. C'est sans doute la principale raison pour laquelle j'étais un enfant un peu compliqué : j'avais tout simplement envie de partir. Avant de mourir, ma mère m'a dit que je m'en sortirais très bien dans le monde. Je lui ai demandé pourquoi. Elle m'a répondu que c'était parce que je savais être solitaire. Effectivement, enfant, je rentrais de l'école, j'allais dans ma chambre et fermais ma porte à clé parce que je n'avais envie de voir personne. Et j'étais tout à fait satisfait de rester seul.

En fait, c'est assez bizarre, parce que, dans ma profession, je suis amené à travailler avec énormément de gens : des chefs d'orchestre, des techniciens, des chanteurs, des comédiens, des costumiers, des maquilleurs... et j'ai toujours ce désir que j'avais, enfant, de rester seul. Deux semaines par an, entre Noël et le Nouvel An, je pars en vacances, seul. On me demande toujours si ça ne m'ennuie pas, surtout à ces moments-là. Et je réponds que ça ne me pose absolument aucun problème. Je suis toujours différent, comme je l'étais enfant.

**Que vous reste-t-il du paysage de votre enfance, à Waco, au Texas ?**

Le vaste ciel texan qu'on ne voit nulle part ailleurs. Il y a aussi une couleur très particulière de la lumière. Ces paysages texans sont, je crois, présents dans toutes mes œuvres.

**C'est vrai que vous vouliez être peintre ?**

Oui. J'ai fait une école, mais je n'étais pas bon. Je suis allé à Paris, j'étais très jeune, 17 ans, et c'était la première fois que je venais en France. J'ai travaillé avec un professeur américain, George McNeil, qui était un peintre abstrait. Il m'a appris avant toute chose à organiser mon travail, à agencer mes couleurs, préparer mes pin-ceaux, tenir toujours prêts un chiffon, de la térébenthine, de l'eau... Il peignait très librement, mais cette liberté provenait de l'ordre qu'il avait mis au préalable. C'est une notion importante qu'il m'a transmise : donner d'abord de l'ordre pour pouvoir ensuite créer le chaos. En fait, George McNeil m'a appris à m'intéresser à la

structure des œuvres classiques, dans tous les arts. Il m'a aussi appris qu'il y a seulement deux lignes dans le monde, la droite et la courbe, et que tout est une question de choix d'articulation entre ces lignes. Ce sont des principes fondamentaux très simples, mais ils

ont nourri ce que j'ai fait, même si je ne suis pas devenu peintre.

Plus tard, quand je suis arrivé à New York, j'ai découvert les œuvres du chorégraphe George Balanchine, qui m'ont énormément plu. Je n'aimais pas le théâtre de Broadway, ou l'opéra, que je

voyais : je trouvais ça assez vulgaire, surjoué. Balanchine m'a appris à écouter la musique comme une architecture. Mon troisième grand professeur a été Silyl Moholy-Nagy, une spécialiste du Bauhaus. Elle a véritablement changé ma vie. Pendant cinq ans, j'ai suivi un programme de cours qu'elle donnait sur l'architecture. C'était une femme très calme, toujours vêtue d'une manière formelle, en noir, et qui avait une manière très particulière de présenter ses cours.

Pour le dernier, elle nous a dit : « Vous avez trois minutes pour dessiner une ville. » J'ai dessiné une pomme avec un cube de cristal, au centre. Silyl Moholy-Nagy m'a demandé pourquoi. J'ai répondu que le cube était là pour réfléchir le monde autour, comme une cathédrale médiévale. La cathédrale médiévale était à la fois le point de plus haut de la ville, son centre spirituel, et l'endroit où tous pouvaient se retrouver, qu'ils soient riches ou pauvres. Ces trois professeurs m'ont aidé à voir très rapidement une struc-

**« Dans ma profession, je suis amené à travailler avec énormément de gens et j'ai toujours ce désir que j'avais, enfant, de rester seul »**

ture d'ensemble. Je peux exposer celle de l'opéra *Einstein on the Beach* en un diagramme. On m'a dit qu'elle était d'orant-garde ; elle est en fait très traditionnelle, avec un thème et des variations. C'est la même chose pour les douze heures de *The Life and Times of Joseph Stalin* : je peux exposer leur structure en trois minutes. Dans les deux cas, il y a des références très précises à des architectures très classiques, à Shakespeare, à Wagner ; à l'articulation entre le temps et l'espace. Mais ce n'est pas



Yuming Hey (Mowgli) dans « Jungle Book », mis en scène par Robert Wilson. LUCE JANSCH

## Le rêve éveillé du « Livre de la jungle »

**VOUS POUVEZ Y EMMENER** les enfants : Bob Wilson a créé *Jungle Book* (*Le Livre de la jungle*) pour eux, ce qui, dans son esprit, veut dire pour chacun, quel que soit son âge. Car le temps ne prend pas de rides quand il a le visage de Mowgli, ce petit d'homme qui court dans l'imaginaire de nos vies, comme *Peter Pan*, à qui Bob Wilson avait consacré un spectacle en 2013. Mais *Jungle Book* s'inscrit aussi dans la lignée des fabuleuses *Fables* de La Fontaine créées à la Comédie-Française, en 2004 : pour le Texan de génie, les animaux sont les meilleurs alliés du théâtre, parce qu'ils nous apprennent à regarder et à écouter.

Dans *Jungle Book*, ils habitent un monde du rêve éveillé, qui se détache sur de grands lieux aux lumières mouvantes, et qui se

déhanche sur la musique de Cocomosie, jouée en direct. La jungle est partout ou un enfant abandonné est livré à un entourage dont l'hostilité le dispute à la bienveillance. Ce n'est pas un livre d'images, comme dans le dessin animé de Walt Disney, mais une métaphore, qui sûrement puise dans la propre enfance de Bob Wilson. Et, évidemment, c'est beau, d'une beauté souvent intrigante, à couper le souffle.

**De grandes silhouettes**  
 Kaa le serpent, Shere Khan le tigre, Bagheera la panthère, Baloo l'ours, le père et la mère ours, le chacal... ils sont tous là, dessinés comme de grandes silhouettes dans un monde où Mowgli, même grand, paraît petit. Frélement joué par Gaël Gall,

ce Mowgli semble effacé. On s'attache plus à ceux qui l'entourent et qui nous laissent légers, remplis d'un bonheur d'enfant rêvant, quand se reforme ce *Jungle Book* promis à un bel automne. ■

**B. SA**  
*Jungle Book, d'après Le Livre de la jungle, de Rudyard Kipling, mise en scène de Robert Wilson. Avec Aurore Diéon, Nais El Fassi, Yuming Hey, Roberto Iann, Jo Moss, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel, Gaël Gall. 13<sup>e</sup> Art, Paris 13<sup>e</sup>. Du mardi au vendredi à 19h30 ; samedi à 15 heures et 19h30 ; dimanche à 15 heures. De 10 € à 28 €. Durée : 1h15. Jusqu'au 8 novembre. Dans le cadre du Festival d'automne.*

**« La lumière, pour moi, est l'élément le plus crucial. Quand je crée un spectacle, je fais toujours les lumières en premier »**

la structure le plus important. C'est la façon dont on la perçoit.

**A ce propos, vous avez dit un jour : « Une ligne horizontale est l'espace, une ligne verticale le temps. »**

**Pouvez-vous l'expliquer ?**

Le plus difficile à faire au théâtre est de rester debout, les pieds ancrés dans le sol, l'espace au-dessus de vous. Les Japonais pensent que les dieux se trouvent au-dessous de nous, dans le sol. Quand vous êtes sur scène, vous avez tendance à oublier l'espace qui est derrière vous, parce que le public est en face de vous. Mais cet espace est aussi important, voire plus important, que celui qui est devant vous. C'est comme un arc, en fait, qu'on bande. Il s'étend, se resserre, passe toujours devant et derrière.

**Vous n'avez pas étudié le théâtre de façon traditionnelle, en allant dans une école. Si ça avait été le cas, feriez-vous le théâtre que vous faites ?**

Non, je ne ferais pas le théâtre que je fais. Je fais du théâtre en vivant ma vie. Mes premiers travaux ont été réalisés avec Raymond Andrews, qui était sourd et muet. Il voyait des choses qui m'échappaient. J'ai créé *Le Regard du sourd* pour lui. Pendant le spectacle, il se balançait vers l'avant et l'arrière. Je lui avais appris ce mouvement, qu'il aimait beaucoup faire parce qu'il avait un effet calmant : il apaisait son esprit. Certains anthropologues pensent que le langage a été créé par des mouvements. Avec Raymond, on est toujours parti de là.

En 1971, on est venu présenter *Le Regard du sourd* au festival de Nancy, puis à Paris. Un soir, j'ai dit à Raymond : « *Essaye d'émettre un son sur le mouvement.* » Il a poussé un cri très différent de celui des sourds. Il y avait une liberté dans sa voix.

Après, j'ai travaillé avec Christopher Knowles, qui était diagnostiqué autiste. Il écrivait des séquences de mots qui pouvaient paraître arbitraires, mais qui étaient construites de manière mathématique. Les mots étaient comme le temps : ils n'avaient pas de sens, mais leur exécution était particulière. L'écriture de Christopher ressemblait à celle qui a intéressé les structuralistes français. On voulait la corriger en l'envoyant dans une institution psychiatrique. Je pensais au contraire qu'on devait l'encourager à en faire davantage. Christopher a écrit des passages d'*Einstein on the Beach*. Ils étaient fondés sur l'association libre, comme Einstein parfois quand il jouait du violon.

**A vos débuts, vous avez beaucoup travaillé avec des enfants et des gens âgés. Que vous apportaient-ils ?**

Baudelaire a écrit : « *Le génie, c'est l'enfance qu'on peut retrouver à volonté.* » Chez le grand acteur, on voit toujours l'enfant qu'il y a en lui. Et il joue toujours comme s'il y avait un enfant dans la salle. Même s'il s'agit de Médée qui doit assassiner ses enfants, il faut toujours penser qu'il y a un enfant, une petite fille, là, dans le public.

**Dans vos spectacles, le texte occupe toujours une place particulière. Il n'est pas central, mais traité comme un élément parmi d'autres...**

Oui. D'habitude, dans 90 % des cas, au théâtre, quelqu'un écrit un texte, les comédiens se rassemblent pour discuter de son sens, puis vient le côté visuel, avec le décorateur. Brûlons les écoles de décor, on n'en a vraiment pas besoin, le théâtre doit être architectural ! Si on a des yeux et des oreilles, n'est-ce pas parce que ce qu'on écoute est aussi important que ce qu'on voit ? Je peux mieux écouter quand ce que je vois n'est pas illustratif de ce que j'entends, comme c'est le cas la plupart du temps au théâtre, où lumière, costumes, décor, tout tourne autour du texte. Une œuvre est faite de différentes strates qui peuvent coexister sans devoir s'illustrer mutuellement.

**Quelle place accordez-vous au temps ?**

Il n'y a pas vraiment de concept de temps, pour moi. Le temps est quelque chose qu'on vit. Ce n'est pas une activité intellectuelle, c'est une expérience. *La romancière américaine* Susan Sontag a dit que vivre quelque chose, c'est une manière de penser. Imaginons un coucher de soleil. On le vit. On l'a vécu. Si je bouge mon bras, c'est quelque chose que je vis. Ce n'est pas dans ma tête, c'est dans mon corps. Et si je bouge mon bras, ou me déplace plus lentement qu'on ne le ferait normalement, toute l'énergie du monde se concentre dans ce geste, dans ce mouvement.

**Pourquoi la lumière joue-t-elle un si grand rôle, pour vous ?**

Parce qu'elle crée l'espace. Si, par exemple, je mets un stylo noir sur le noir de votre robe ou de ma veste, cela produit un effet, mais dès que je le mets sur le blanc de ma chemise, le noir devient plus noir. Si vous devez jouer la mort d'un grand roi, Lear ou une autre tragédie de Shakespeare, il faut rire un peu, sinon ce ne sera jamais une grande tragédie. Si Médée joue le meurtre de ses enfants d'une manière sombre, elle ne laisse aucun espace. Si l'on sent chez elle un peu de lumière, elle devient une sorte d'ange de la mort, et cela rend sa noirceur encore plus noire. Voilà pourquoi la lumière, pour moi, est l'élément le plus crucial. Quand je crée un spectacle, je fais toujours les lumières en premier.

**Aimez-vous particulièrement travailler en France ?**

Quand j'ai fait mon premier spectacle, *Le Regard du sourd*, Jack Lang l'a fait venir en France, alors que personne ne s'y intéressait aux États-Unis. C'était une pièce qui durait sept heures, et qui était silencieuse. Vous, les Français, vous avez joué un rôle incroyable pour moi, comme pour Stravinsky ou Peter Brook. J'ai présenté plus d'œuvres ici que je n'en présenterai jamais dans mon propre pays.

**Est-ce plus facile pour vous, maintenant, aux États-Unis ?**

Non.

**Pourquoi ?**

Donald Trump.

**Vous n'arrêtez pas de créer des spectacles. A quoi cette frénésie tient-elle ?**

J'aime aller d'un projet à l'autre quand ils sont différents. *Jungle Book* est très différent de *Mary Said What She Said*, que j'ai fait avec Isabelle Huppert, au printemps, à l'Espace Cardin. D'autres spectacles suivent, ailleurs et différents. C'est ma vie. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
BRIGITTE SALINO

Telerama.fr – 6 octobre 2019

## “Le Livre de la jungle” transformé en comédie musicale magique par Bob Wilson et CocoRosie

 Fabienne Pascaud Publié le 06/10/2019



**Au 13e Art-Théâtre de la Ville, le metteur en scène américain livre une très libre interprétation du livre culte de Rudyard Kipling. Un spectacle plein de magie et de fantaisie vu aux Nuits de Fourvières, en juin dernier.**

**Q**ue faut-il attendre de cette très libre interprétation du *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, signée Robert Wilson ? Métamorphosé en comédie musicale par le magicien américain de 78 ans, ce récit initiatique composé de nouvelles et publié en 1894 devient ici une suite de tableaux sophistiqués et malicieux aux couleurs acidulées et électriques. Les deux sœurs américaines CocoRosie les ont pimentés de leurs chansons cocasses aux mille influences et clins d’œil musicaux. De quoi suivre avec humour, fantaisie et tendresse les étonnantes mésaventures de Mowgli...

Bébé abandonné dans la jungle indienne et vite adopté, puis élevé par des loups, formé par eux aux lois des animaux sauvages, ce « petit d'homme » apprendra vite la chasse, la survie, la coexistence avec les fauves. Mais devenu grand, il lui faudra abandonner cette première et fondatrice famille animale pour revenir auprès de ses semblables. Qui l'accepteront mal. De retour dans la jungle de son enfance, quel destin attend donc Mowgli, rejeté de tous ?

### **Pas de bien, pas de mal : pas de morale**

La fable n'est pas si drôle. Mais la gaité affichée que lui apporte ici Robert Wilson, le découpage (un rien décousu et elliptique, reconnaissons-le...) en scènes et chansons commentées par une narratrice omniprésente, font pencher du côté de la vie et de l'énergie. Parce que tout semble ici indissociablement mêlé : la cruauté comme la bienveillance, la mort et la naissance, l'humour et le désespoir. Tout est dans tout. Pas de bien, pas de mal. Pas de morale. Mowgli saura forcément s'adapter...

Alors que *Mary Said What She Said* – monologue sur la reine d'Ecosse Marie Stuart où officie en majesté Isabelle Huppert – s'engoue actuellement à l'Espace Cardin dans le texte obscur et vain de l'Américain Darryl Pinckney et la musique ampoulée de Ludovico Einaudi, voilà que pour Fourvières – et à la rentrée, le Théâtre de la Ville – Robert Wilson a retrouvé dans *Jungle Book* esprit d'enfance, d'étonnement et d'émerveillement. Et on sait depuis sa mise en scène de *Peter Pan* (2013) combien il peut y rivaliser de trouvailles et d'imagination.



Ici, trois parties de quatre tableaux chacune composent le show, séparées par des intermèdes. Les chansons sont en anglais, les récits en français. Les acteurs, tout ensemble danseurs et chanteurs, sont juste vêtus de costumes d'aujourd'hui aux couleurs des animaux qu'ils incarnent, maquillés et coiffés à leur image aussi. Cyclo de couleurs phosphorescentes, rideaux de couleurs : la scénographie est apparemment simple avec ses rayons de lumière au cordeau, ses géométries dans l'espace, ses corps dansant comme en apesanteur et ombres chinoises, ses chorégraphies cadencées et endiablées.

### **Yuming Hey, un Mowgli virtuose**

On sait que Robert Wilson se fiche souvent du texte. Ses images et visions en naissent, voilà tout. La forme, chez lui, l'emporte toujours sur le fond. C'est même elle qui commande ce fond-là, le suscite et le provoque. Le régénère. C'est toujours par la beauté formelle que l'artiste – qui déteste la psychologie – invente et renouvelle le sens. Et elle est portée ici par des comédiens exceptionnels. Yuming Hey, surtout, fraîchement sorti du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, rompu à l'art du cirque et à la musique, et qui interprète Mowgli avec une virtuosité corporelle, une énergie, une générosité, un rayonnement virevoltant.

*Ce Livre de la jungle-là*, divertissement délicieux, est ouvertement pensé pour plaire aux parents comme aux enfants, aux petits et aux grands. Facile d'accès, ludique et excentrique. Il témoigne à merveille de l'inaltérable sens et goût de l'émerveillement de l'éternel gamin Bob Wilson, si à l'aise avec les contes et les animaux. Toujours enfant, délibérément. Et toujours artiste, forcément.

---

 *Jungle Book*, comédie musicale d'après Rudyard Kipling. Mise en scène Robert Wilson, adaptation François Regnault, musique CocoRosie. Du 6 oct. au 8 nov., Le 13e Art-Théâtre de la Ville, Paris 13e. Tél. : 01 42 74 22 77.

Timeout.fr – 7 octobre 2019

## Jungle Book

Théâtre  Théâtre de la Ville, Châtelet  Jusqu'au vendredi 8 novembre 2019 €€€€



[Acheter des tickets](#)

### Time Out dit

Après Peter Pan, Robert Wilson et CocoRosie s'aventurent dans l'univers de Kipling pour un nouveau spectacle présenté au Festival d'Automne. Avec son travail sur la lumière et des costumes éclatants, le metteur en scène redonne un coup de poésie au livre de notre enfance, sublimé par la musique enchanteresse du groupe américain.

PAR ALIX LERIDON

PUBLIÉ : MERCREDI 25 SEPTEMBRE 2019

### Infos

Site Web de l'événement

<https://www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saison-2019-2020/theatre/jungle-book>



**Nom du lieu**

Théâtre de la Ville

**Adresse**

2 place du Châtelet  
4e  
Paris

**Transport**

Métro : Châtelet

**Prix**

De 5 à 28 €

## La loi de la jungle au Théâtre de la Ville

Philippe Chevilly / Chef de Service | Le 07/10 à 12:53, mis à jour à 16:48



Shere Khan le tigre (Roberto Jean) sort ses griffes face au petit homme Mowgli (Yuming Hey). © Lucie Jansch

« Jungle Book » de Rudyard Kipling, revu par Robert Wilson et Coco Rosie, débarque pendant un mois au 13<sup>e</sup> art, le nouvel espace investi par l'institution théâtrale parisienne. Ce spectacle musical, frais et coloré, est servi par neuf jeunes artistes prometteurs. Il devrait ravir petits et grands enfants.

Après avoir fait vibrer le grand théâtre de Luxembourg et les Nuits de Fourvière cet été, « Le Livre de la jungle », revu par Robert Wilson et Coco Rosie, débarque en ce mois d'octobre 2019 à Paris, au Théâtre de la Ville, dans son nouvel espace du Treizième art. Cette coproduction, qui a mobilisé plusieurs grandes institutions et festivals européens, dont le Festival d'automne, n'a rien d'une grosse machine académique : c'est un spectacle bref, léger, éclatant de couleurs et de musiques. Un spectacle juvénile surtout.

Emmanuel Demarcy-Mota, qui veut promouvoir « le Théâtre de la Ville des enfants », et Robert Wilson, qui a toujours revendiqué une part d'enfance dans ses créations, ont pris le beau parti de réunir une troupe de neuf jeunes artistes prometteurs pour incarner le petit homme et les animaux du conte de Rudyard Kipling. A Paris, comme à Luxembourg et à Lyon, nos bébé-fauves ont démontré qu'ils avaient bien intégré les codes stylisés du maître américain, sans renier pour autant leur énergie et leur fantaisie - bougeant, chantant, chaloupant à l'envi sur les entêtantes mélodies tout terrain (boogie-pop-country-rap) du duo américain féminin Coco Rosie.

## **PETIT PRINCE YUMING HEY**

On ne cesse de parler de lui comme une révélation, Yuming Hey (« Un garçon d'Italie », « Actrice », « Lac » au théâtre, « Osmosis » sur Netflix) franchit une nouvelle étape dans le rôle de Mowgli, le garçon loup élevé par les animaux sauvages. Tout de rouge vêtu, sautillant, malicieux, il impose sa présence élastique et sa grâce à chaque instant - petit prince de la jungle, animal et androgyne. Ses camarades travestis en sémillantes bêtes sauvages ne sont pas en reste. Mentions spéciales à Olga Mouak, glamour panthère (Bagheera), et Aurore Déon, craquante éléphante. Les costumes sont simples et justes. Le décor est sobre, même s'il regorge de trouvailles plastiques (les bordures en forme de crête, le mur végétal, les antennes et pylônes pour figurer le monde des hommes) et d'effets de lumières saisissants.

Le texte (dit en français) est réduit à l'essentiel, les chansons (en anglais) enfoncent le clou avec leurs refrains évidents... Le propos généreux et écolo vise à défendre la différence ; le vivre ensemble des hommes et des animaux. Même s'il est un temps rejeté par les uns et par les autres, Mowgli retombe sur ses pieds. Porté par son désir de vivre et d'aimer, il surfe sur la canopée du monde. Ce Jungle Book, encore en rodage dans la nouvelle salle parisienne (notamment au niveau des voix et du son) devrait ravir petits et grands enfants. Avec ce projet, Bob Wilson a puisé son eau de jouvence. On a pris grand plaisir à y barboter.

### **JUNGLE BOOK**

#### **Spectacle**

**Paris, Festival d'automne.**

**Théâtre de la Ville, 13e Art (Galerie Italie 2) 01 42 74 22 77.**

**jusqu'au 8 novembre, durée 1 h 15,**

**19 h 30, certains jours à 14 h 30 ou 15 h 00. Places entre 5 et 28 euros**

## Robert Wilson et Abd Al Malik unis dans la déconvenue

On attendait avec intérêt de voir, d'une part, Robert Wilson mettre en spectacle « Jungle book » de Kipling, son énième spectacle, et, d'autre part, Abd Al Malik mettre en livret « Les justes » de Camus, sa première « tragédie musicale ». Vaines attentes.

Quel accablement, au sortir du Châtelet après avoir vu *Les justes* et quelle lassitude, le lendemain, après avoir vu *Jungle book*, en sortant du sous-sol où se situe le 13eme-Art, grande salle de spectacle du centre commercial de la place d'Italie, louée par le Théâtre de la ville en attendant, dans deux ans, la fin des travaux de la salle place du Châtelet.

Enjoy the show

Deux créations portées par le Théâtre de la ville, l'une en coproduction avec le Théâtre du Châtelet, l'autre avec différents partenaires dont les nuits de Fourvière (où a été créé le spectacle de Wilson). Abd Al Malik qui signe *Les justes* est « artiste ambassadeur du Théâtre de la ville » et on ne peut que s'en réjouir. *Jungle Book* est « une création du théâtre de la ville-Paris » présentée dans le cadre du Festival d'Automne, deux institutions qui ont souvent accueillis les spectacles de Robert Wilson et quasiment depuis ses débuts pour le Festival d'Automne, contribuant à façonner la notoriété de l'artiste alors qu'il était un artiste inconnu dans son pays, les Etats-Unis. Il n'en va pas de même pour Abd Al Malik dont la notoriété a été précoce et amplement méritée dans le pays où il vit, la France.

Ce sont là deux artistes de grand talent. L'un, à 78 ans, semble toucher le crépuscule de son phénoménal parcours entamé dans les années 70 et semé de pépites telles *Le regard du sourd* et *Einstein on the beach* pour ne citer que les plus légendaires et les plus révolutionnaires. L'autre, à 44 ans, naviguant entre rap, slam et littérature, multiplie les actions avec une belle énergie, déjouant les idées et les catégories toutes faites, jette des ponts entre le rap et la chanson (Brel, Greco), la banlieue et la littérature, ou encore prône un islam décomplexé tout en écrivant un essai sur la révolte chez Camus. En cela Abd Al Malik ressemble à Bob Wilson qui a créé une écriture théâtrale nouvelle, abolissant les frontières et les catégories, un théâtre dont le texte et les acteurs ne sont plus les maîtres, où chorégraphie, musique, lumières et mots multiplient les accords, ce qui ne l'a pas empêché le texan d'être un ami d'Heiner Muller et d'avoir une admiration sans borne pour l'actrice Madeleine Renaud.

*Jungle book*, plus connu des enfants francophones sous le titre *Le livre de la jungle*, est un must des bibliothèques pour enfants et de leur rayon enregistrements audios et vidéos. *Jungle book* est-il vraiment « un spectacle accessible à tous dès le plus jeune âge » comme l'affirme la pub autour du spectacle ? Pas sûr. Après une introduction sous la forme d'une chanson pas forcément éclairante de Bagheera, la (gentille) panthère racontant son enfance de « fille sans mère », apparaît la narratrice : « Good evening ! Welcome to The jungle book, I hope you will enjoy the show. We're gonna have fun ! » etc. Une partie des chansons et des dialogues seront en anglais ce qui d'un côté est un brevet de diversité et d'ouverture au monde mais, de l'autre nuit, passablement à la compréhension de l'histoire. Les costumes (par ailleurs amusants) n'arrangent pas les choses. Et le scénario encore moins.

Dans la jungle des sons

Présentés par la narratrice, les protagonistes du livre, de Shere Khan à Mogli, entrent pour une première danse collective -gesticulation conviendrait mieux tant la chorégraphie (que personne ne signe) est affligeante.

---

Comme on pouvait s'y attendre, les lumières signées Bob Wilson sont parfaites et découpent l'espace en unités parfois infimes comme lui seul sait le faire. On peut plus ou moins en dire autant de certains décors mais pas tous, loin s'en faut (inutile encombrement d'entassements de postes de télé en ombres chinoises qui donnent du fil à retordre aux techniciens pour un gain nul). Les personnages sont réduits, le plus souvent, à deux ou trois gestes et autant de gimmicks sonores, du grognement rageur au coup de patte agressif. Surtout, le conte s'efface ou s'éparille devant les règles de la comédie musicale à la manœuvre, fondées sur l'efficacité. La musique live (bon point) signée par les sœurs Bianca et Sierra Casady (CocoRosie) est omniprésente (mauvais point) toute la soirée.

Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur du Théâtre de la ville porteur du projet, explique avoir voulu constituer, pour ce spectacle, « une troupe de jeunes artistes, de disciplines et d'origines diverses, réunissant femmes et hommes à égalité, choisis à l'issue d'auditions ouvertes à tous à partir de 2000 candidats ». De fait, c'est, pour eux, une formidable aventure formatrice. Demarcy-Mota dit aussi avoir commandé l'adaptation à François Regnault « en partant du principe que sur scène, il pourrait n'en rester que peu de mots » pour mieux parier sur « l'imaginaire » de Bob Wilson et « l'écriture musicale » de CocoRosie. La grammaire wilsonnienne est là, la musique aussi, mais le conte n'y est plus.

La musique (signée Bilal/ Wallen) est plus qu'omniprésente dans le spectacle *Les justes*, elle est constante, envahissante, sans une minute de répit, elle écrase tout. A commencer par les acteurs et à finir par les spectateurs, certains pouvant y voir une nouvelle version du supplice chinois. Trop c'est trop, la pièce y perd ses reliefs, les acteurs leur souffle. On est saturés, gavés. N'en pouvant plus, j'ai préféré partir à l'entracte.

Pour ce que j'en ai vu durant la première partie, les acteurs juchés sur un épouvantable décor avaient bien du mal à surmonter le flot musical, les scènes me sont apparues dépourvues de nerfs, de relief. Il ne restait rien des tensions de la pièce qui, bien montée peut s'avérer, intense voire incandescente (lire ici, ici et ici).

Contrepoint à Camus tout en semblant vouloir être son actualisation, le déroulement du spectacle est régulièrement entrecoupé par un chœur de jeunes citoyens-acteurs qui viennent dire à la face (du monde), à coups de phrases-slogans-cris comment la société dans laquelle ils vivent ne leur convient pas. Après ces moments qui fonctionnent comme des pages de publicité, la pièce reprend son cours. Abd Al Malik souhaitait que les acteurs « par leur flow, leur manière de se mouvoir dans la langue » ne soient « plus simplement acteurs, mais également poètes, rappeurs ou slammeurs, performant, sur les planches, en musique ». On est loin, très loin du compte. Oui, c'est une tragédie musicale mais, hélas, pas celle qu'escomptait Abd Al Malik.

***Jungle Book*, au Théâtre de la ville 13eme art-place d'Italie, dans le cadre du Festival d'Automne, jusqu'au 8 nov**

***Les justes*, théâtre du Châtelet, jusqu'au 19 oct.**

Lepoint.fr – 9 octobre 2019

## Les choix culture du « Point » : du « Joker » au « Livre de la jungle » de Bob Wilson

Films, expositions, séries, livres... Chaque semaine, chez vous ou n'importe où ailleurs, à voir, à lire ou à entendre : on aime, on vous le dit.

Par Lloyd Chéry, Victoria Gairin, Philippe Guedj, Valérie Marin La Meslée, Violaine de Montclos, Brigitte Hernandez, Jean-Luc Wachthausen

Publié le 09/10/2019 à 11:10 | Le Point.fr

### **Théâtre. La joyeuse jungle de Bob Wilson**

Bob Wilson s'est aventuré dans la jungle de Mowgli, Shere Khan, Bagheera et ça chante et danse ! Le créateur d'*Einstein on the Beach* a convoqué un bestiaire fabuleux : l'ours ravit les cœurs, le distingué tigre est super sexy, la panthère joue de ses formes à ravir... *Jungle Book*, décline le vocabulaire wilsonien : lumières parfaites, jouant toute la gamme des possibles, différents niveaux de plateaux, décors épurés, réduits (presque) à une chaise, une colline, un filet à papillons... c'est parfait. On aurait aimé que ça danse un peu plus, mais on se régale avec la musique de Cocorosie, parfaitement planante. « Pour moi, une grande œuvre se suffit d'elle-même, dit Bob Wilson, et peut être appréciée tout autant par un enfant que par quelqu'un de plus âgé, par quelqu'un qui a fait des études ou par celui qui n'est pas allé à l'école. » Il l'a encore une fois prouvé.



Bob Wilson ouvre le livre de la jungle

Du 6 octobre au 8 novembre, théâtre de la Ville au 13e art (centre commercial d'Italie, 2 place d'Italie, Paris 13e) 14 h 30, 15 heures, 19 h 30 à partir de 8 ans. /[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)



SCÈNES

## Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !

09/10/19 16h34

Retrouvez ici notre sélection hebdomadaire de spectacles.



PAR  
Fabienne Arvers

Abonnez-vous  
à partir de 1€

### ***Jungle Book*, mise en scène, décor et lumière Robert Wilson**

Le maître du théâtre américain nous a habitués à ses incursions gourmandes dans les grands mythes de la littérature jeunesse depuis *Wings on Rock* (1998), où il s'inspirait du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, jusqu'à *Peter Pan* (2013), où il inaugurait sa collaboration avec les sœurs Casady Sierra et Bianca du groupe folk délicatement psychédélique CocoRosie. Leur confiant aujourd'hui la partition de *Jungle Book* d'après *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, il invente avec elles une tendre opérette, même si l'artiste se méfie qu'on puisse ranger sa création dans une case préétablie. Avec Yuming Hey dans le rôle-titre, jeune acteur sidérant, entouré d'une troupe magnifique.



"Jungle Book", de Robert Wilson (Lucie Jansch)

C'est à voir du 6 octobre au 8 novembre, dans le cadre du Festival d'Automne, au Théâtre de la Ville hors les murs, Le 13e Art.

Theatredublog.unblog.fr – 9 octobre 2019

## Jungle book, d'après Le Livre de la Jungle de Rudyard Kipling, mise en scène de Robert Wilson

Posté dans 9 octobre, 2019 dans critique.



© Lucie Jansch

*Jungle book*, d'après *Le Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling, version de François Regnault, musique de Cocorosie et mise en scène de Robert Wilson

Devant un rideau vert, une enseigne JUNGLE en grandes lettres de couleur qui clignote comme celles des titres de spectacles à Broadway. Puis le rideau s'ouvre: «Sans doute un spectacle tout public, dit Robert Wilson, même si pour moi une grande œuvre se suffit à elle-même et peut tout autant être appréciée par un enfant que par une personne âgée, par quelqu'un qui n'est pas allé à l'école et par quelqu'un qui a fait des études supérieures. »

Bon, mais cela reste à voir et il ne faut jamais, dit un vieux proverbe cantalien, vendre la peau de l'ours... Ou de la panthère qui va arriver sur scène. Là-dessus, une narratrice dit quelques mots convenus comme dans un show à l'américaine: « Good evening ! Welcome to *The Jungle book*, I hope you will enjoy the show. » Le ton est donné, même si les jeunes acteurs très bien choisis sont français, la plupart des chansons et des dialogues sont en anglais. Tant pis pour les non-anglophones et tant pis aussi si la fable ou disons le scénario, en est du coup singulièrement obscurci. Comprenez qui pourra et cela semble importer peu au grand Bob qui aime la langue française mais de loin et qui ne la parle jamais.. Puis entrèrent les personnages du célèbre livre dont le petit enfant Mowgli adopté par les loups et qui tuera son ennemi le tigre Shere Khan, Le Singe, la mère Louve, le Père Loup et l'ours Baloo.

Le grand créateur américain a toujours eu, depuis son célèbre *Regard du Sourd* qui a nous avait émerveillé au festival de Nancy et qui a révolutionné le théâtre contemporain, un rapport privilégié avec les animaux. Et *Jungle Book* est, dit-il, «dans la mouvance» de ses précédents spectacles comme *Peter Pan* ou *Winging Rocks* avec un enfant à la recherche de son père ou de sa mère comme Mowgli. Les animaux dansent tous ensemble et très souvent, ou plutôt s'animent en rythme dans un semblant de chorégraphie assez redoutable et indigne de lui. Au moins, le spectacle aura-t-il été une formidable école pour les jeunes interprètes sévèrement choisis et qui ont chacun une belle personnalité.

Sans doute y-a-t-il de belles images mais un peu faciles en ombres chinoises sur fond lumineux bleu ou rose pâle qui change en une seconde à peine, de façon à transformer radicalement l'espace. Des effets que Bob Wilson nous ressort, quelque soit la pièce, depuis quelque quinze ans! Comme il est d'une rare exigence et qu'il a d'excellents collaborateurs pour la lumière comme pour l'architecture sonore du spectacle, c'est toujours d'une rare virtuosité. Mais, de la fable, que nenni! Et l'ensemble qui n'a même pas les qualités d'une bonne comédie musicale, reste froid, pour ne pas dire glacé comme un beau livre d'images... et sans aucune âme.

Il y a aussi quelques accessoires comme ces poteaux d'électricité qui rappellent ceux de son merveilleux *Einstein on the beach* ou comme un fauteuil à bascule, ou ces beaux graphismes signé de lui (photo ci-dessus) mais il semble s'être fait plaisir et bien loin du *Livre de la Jungle*. Mais on se demande bien aussi ce que viennent faire là pendant quelques minutes seulement un étalage de carcasses noires d'anciens postes de télévision en fond de scène que des assistants viennent installer pour quelques minutes...

Heureusement, reste quand même dans tout ce fatras sans grand intérêt et sans dramaturgie efficace, l'étonnante musique écrite par Bianca et Sierra Casady du groupe Cocorosie. D'une rare drôlerie mais envahissante mais en ce soir de première, elle couvrait le texte... En fait, tout se passe comme si Robert Wilson s'était contenté de superviser un travail. On reconnaît tout de suite sa patte aussi géniale qu'inimitable: occupation de l'espace par les acteurs lumières, scénographie, design sonore mais il manque la chair qui faisait toute la saveur de ses grands spectacles et dont celui-ci ne semble être, malgré encore une fois une rare virtuosité, qu'une bien pâle copie.

« Tout ce que je sais, dit Bob Wilson, c'est qu'il ne faut pas faire de théâtre déprimant. » Pari raté, le compte n'y est pas du tout et le public a mollement applaudi ce spectacle de soixante quinze minutes seulement mais qui paraît long, sauf à quelques rares moments et qui n'arrive jamais à décoller. Très auto-académique et donc décevant, et jamais à la hauteur des superbes réalisations que Bob Wilson nous a offerts. Dommage ! Il y a ici la marque Wilson mais pas le contenu. On vous aura prévenu. Alors y aller? Pour voir ces jeunes comédiens et la musique de Cocorosie mais qu'on peut entendre chez soi... A vous de voir mais on ne vous conseille donc pas trop le déplacement.

Philippe du Vignal

Théâtre de la Ville au Treizième Art, Place d'Italie, Paris (XIIIème) jusqu'au 8 novembre.

Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence, du 17 au 22 décembre.

Comédie de Clermont-Ferrand, du 22 au 24 janvier.

De Singel, Anvers, du 7 au 9 février.

Loeildolivier.fr - 11 octobre 2019



---

# La jungle revue et passablement corrigée par Bob Wilson

Published on 11 octobre 2019

**A**u 13<sup>e</sup> art, nouvelle salle investie par le Théâtre de la Ville, toujours hors les murs, Robert Wilson et les deux sœurs américaines Cocorosie s'emparent du Livre de la jungle de Rudyard Kipling et signent une comédie musicale haute en couleur, mais en manque cruel de récit épique.

Au départ, il y a un recueil de nouvelles qui par bribes conte l'histoire du jeune Mowgli, un jeune humain livré aux lois de la jungle. Immortalisé par le dessin animé de Walt Disney, *Le Livre de la Jungle* a encore beaucoup de secrets. S'inspirant des chansons qui clôturent chaque texte, Robert Wilson s'éloigne du récit pour inviter les spectateurs, surtout les plus jeunes, à un rêve éveillé, celui du petit homme inventé par Rudyard Kipling, mais aussi à celui de l'enfant qu'il était.



Abandonné, livré à lui-même, Mowgli

(extraordinaire Yuming Hey) doit se battre contre l'hostilité d'un monde peuplé de bêtes dont certaines sont féroces. Heureusement, il est secondé, tout au long de son périple dans la jungle par de bienveillantes créatures. Ici, pas d'arbres, pas de lianes, mais un univers totalement stylisé, bariolé tout droit sorti de l'imagination débordante d'un Bob Wilson particulièrement psychédélique.

Dire que ce spectacle est attendu, est un euphémisme. Depuis des mois maintenant, les murs du métro sont couverts d'affiches autant attirantes qu'intrigantes tant les visuels ne rappellent en rien une ambiance sauvage. Les beaux costumes des comédiens, leurs maquillages évoquent bien des animaux, mais très stylisés. L'interprétation du metteur en scène invite plus à une fête déguisée qu'à une relecture du livre de Kipling. Après tout, pourquoi pas, l'effet esthétisant psychédélique étant particulièrement réussi.

Emporté par les musiques



omniprésentes et jouées en direct du duo Cocorosie, tout ce bestiaire enchanté se déhanche, s'amuse

oubliant parfois l'histoire, se perdant dans des digressions flashy. Et, c'est bien là où le bât blesse. Faute d'une épopée clairement identifiable, *The Jungle Book* version wilsonienne ne va pas au bout de ses promesses et se réduit au fil du temps à une succession de tableaux, certes très beaux, très sophistiqués, mais qui sonnent creux.

C'est bien dommage, la magie est bien là, mais elle n'opère que par intermittence. Conçu pour plaire aux tous petits, comme aux grands, le spectacle musical de Bob Wilson a tout d'une ébauche jamais terminée. Le moment est plaisant, acidulé. Il doit énormément aux comédiens, tous remarquables, pétillants de vie. Ils font le show. C'est déjà ça !

Cédric Cilia & Olivier Frégaville - Gratian d'Amore

*The Jungle Book* d'après Rudyard Kipling  
Festival d'automne à



Paris  
Théâtre de la Ville  
Théâtre Le 13e art  
Centre commercial Italie 2  
Place d'Italie  
75013 Paris  
Jusqu'au 8 novembre 2019  
Durée 1h15

Spectacle créé aux théâtres de la ville de Luxembourg

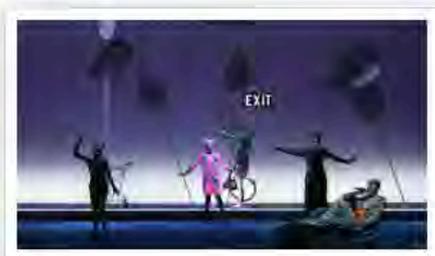
Mise en scène, décor & lumières de Robert Wilson avec la collaboration de Charles Chemin  
Musique & paroles de Cocorosie  
Costumes de Jacques Reynaud  
Collaboration à la scénographie d'Annick Lavallée-Benny  
Collaboration aux lumières de Marcello Lumaca  
Collaboration à la création des costumes de Pascale Paume  
Design sonore de Nick Sagar  
Design maquillage de Manu Halligan  
Direction musicale de Douglas Wieselmann  
Avz: Aurore Déon, Naïs El Fassi, Yuming Hey, Roberto Jean, Jo Moss, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel, Gaël Sall & les musiciens Takuya Nakamura, Asya Sorshneva, Tez & Douglas Wieselmann

Crédit Photos © Lucie Jansch

## Etoffedessonges.com – 12 octobre 2019

OCT  
12

### Jungle book : Kipling comme vous ne l'avez jamais vu



#### Allez-y si vous aimez :

- Les beaux tableaux, l'esthétique
- Les spectacles familiaux

#### N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- La distanciation
- Lâcher prise

C'est l'évènement de cette rentrée théâtrale. L'adaptation de l'œuvre de Rudyard Kipling par le grand Robert Wilson avec la musique de Cocorosie avait enchanté les nuits de Fourvière en juin dernier. Le positionnement tout public de ce spectacle musical en fait une sortie familiale, largement relayée par moult livres, éditions spéciales et

ateliers. **L'approche de Bob Wilson n'en reste pas moins exigeante que d'habitude : la distanciation est de mise, l'histoire est stylisée à l'extrême, la musique en anglais est bien loin de Disney. Les enfants embarquent sans hésiter**, les yeux grands ouverts devant ces images travaillées dans le détail et ces maquillages incroyables. Une belle manière de renouer avec l'origine du Livre de la Jungle et de faire découvrir une autre esthétique aux enfants.

L'histoire est archi connue : Mowgli, enfant abandonné dans la jungle, est adopté par le clan de loups sous la protection de de l'ours Baloo et de la panthère Bagheera. Shere Kahn le tigre rode et réclame « le petit d'homme » depuis son arrivée, Bob Wilson revient au texte de Rudyard Kipling : le clan des loups, la jungle et ses lois, qu'il enrichit ici et là de références écologiques sur l'action destructrice de l'homme sur son environnement.

Côté décors, Bob Wilson est dans la continuité de son œuvre : grands aplats de couleur lumineux en fonds de scène, plateau quasiment vide, acteurs costumés et maquillés à outrance. **L'image prime sur le mouvement. Il ne s'agit à aucun moment d'être réaliste, mais bien de styliser un personnage ou une situation.** Baloo peut être en jeans et polo, Sherkhan en costume de ville : une paire d'oreilles et des dents brillantes suffisent à préciser le tableau. Le récit est mené par l'éléphante aux grandes oreilles et chemise de nuit blanche. **Il faut être prêt à lâcher prise : les éléments clés de l'histoire sont là, mais l'approche n'a rien du fil linéaire de Disney.** La musique de Cocorosie en anglais est une pièce de puzzle supplémentaire. Les enfants n'ont pas l'air de se formaliser de ces incartades en langue étrangère. Ils entrent dans ce monde étrange par les sens autant que par les mots. **Certaines chansons sont particulièrement réussies**, comme le très émouvant adieu à la Jungle de Mowgli qui s'apprête à rejoindre les hommes, ou la chanson finale sur le clan des loups entraînant à souhait.

Les acteurs font face au public, ils sont là pour se raconter, chanter, avec des gestes narratifs. Les leçons de Mowgli qui déchire une à une les pages d'un grand livre pour les rouler en boule, les jeter et les oublier aussitôt, parlent directement aux enfants. **Et quels acteurs ! Chaque rôle est habité** : Mowgli est un enfant étonné, joueur, Yuming Huey se fond dans le rôle avec un naturel désarmant. Bagheera (Olga Mouak) a une voix divine, féline à souhait. Baloo (François Pain-Douzenel), à toute la rondeur soul du rôle.

Robert Wilson fait de son Jungle Book une **fable écologique** : le clan des loups se retrouve dans une forêt de déchets, carcasses d'ordinateurs entassées en fond de scène. La peau de Shere Kahn est l'occasion d'un parallèle – assez tiré par les cheveux – avec la disparition des phoques, la force destructrice de l'homme est bien soulignée. L'ensemble reste joyeux, alors que le précédent spectacle de Bob Wilson avec Cocorosie, *Peter Pan*, était particulièrement sombre et moins familial dans son approche.

Jungle book est une occasion unique de **prendre de la distance pour mieux plonger dans l'œuvre originale de Rudyard Kipling et de découvrir une esthétique singulière en famille, à tout âge.** Le concert est aussi beau que la pièce. A voir absolument.

*Jungle Book*, d'après Rudyard Kipling, mise en scène Robert Wilson avec la musique de Cocorosie au 13e Art (Théâtre de la ville délocalisé) du 6 octobre au 8 novembre 2019.

Suivez l'étoffe des Songes sur [Twitter](#), et consultez la [sélection](#) de spectacles à venir !

Artistikrezo.com – 13 octobre 2019

## Jungle Book, un conte fantastique pour tous les âges

Hélène Kuttner  
13 octobre 2019

Partager

Partager sur Twitter



©LUCIE JANSCH

### Jungle Book

Auteur : d'après Rudyard Kipling

Metteur en scène : Robert Wilson

Distribution : Aurore Déon, Nais El Fassi, Yuming Hey, Roberto Jean, Jo Moss, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel, Gaël Sall & LES MUSICIENS Takuya Nakamura, Asya Sorshneva, Tez, Douglas Wieselmann

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Du 06 Oct 2019  
Au 08 Nov 2019

Tarifs :  
5 à 28 €

Réservations en ligne

Réservations par téléphone :  
01 42 74 22 77

Durée : 1h15

[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

Le 13ème Art  
Avenue d'Italie  
Paris, France



Mowgli qui gambade en espérant la réconciliation du monde des hommes et des animaux, la panthère Bageera qui fait la belle féministe quand Hathi, la narratrice aux oreilles d'éléphant, nous conte l'histoire de Kipling, à travers les yeux d'une observatrice d'un monde sous perfusion écologique, ce Livre de la Jungle version Bob Wilson est bien un spectacle total, avec lumières sublimes et chorégraphies graphiques, tandis qu'un orchestre joue tous les soirs en direct les songs de CocoRosie.

Une audition de 2000 candidats



©LUCIE JANSCH\_

Pour inaugurer le nouveau Théâtre du 13° Art pendant les travaux du Théâtre de la Ville, son directeur Emmanuel Demarcy-Mota a souhaité faire appel à Bob Wilson qui propose un spectacle grand public, destiné à tous les âges, inspiré d'une oeuvre mythique de Rudyard Kipling. La musique, interprétée en direct par quatre musiciens, est signée CocoRosie, et mêle des styles divers, du hip-hop au blues, en passant par le disco ou l'opéra psychédélique. Sur la scène, une troupe de neuf jeunes artistes, choisis au terme de deux mois d'auditions, déploie un talent fou, inventif et dynamique, pour incarner les animaux humanisés de la Jungle et les hommes civilisés mais peu humains. Cette création, visible dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, vaut le détour.



©LUCIE JANSCH\_

Costumes sublimes, maquillages sophistiqués, lumières travaillées au cordeau, l'environnement scénique du spectacle tient du meilleur de Bob Wilson qui pousse son souci détail jusqu'au chef-d'oeuvre. Pourtant, le corps des interprètes, sous les masques de Shan Le Tigre (Roberto Jean), du Singe (incroyable Jo Moss, véritable contorsionniste), du chacal Tabaqui (Naïs El Fassy), de l'ours Baloo (François Pain-Douzenel) ou de Mowgli (Yuming Hey) obéissent à une architecture des émotions et des sens, dans une mobilité constante et enfantine, tressaillant du cuir des cheveux au bout des doigts et des orteils. L'intuition, le respect des personnalités et de leur physique, le travail de mise en scène est celui d'un regard d'enfant poli par celui d'un maître. Tous les interprètes, qui respectent la posture japonisante des silhouettes aux bras en suspension, débordent de créativité et de grâce, tout en déployant un sens de la troupe assez impressionnant.

### Une musique envoiwrante



©LUCIE JANSCH\_

Violon, clarinette, claviers et percussions accompagnent des voix célestes qui brodent des chants en anglais ou français. Un seul regret, que les textes en anglais ne soient pas traduits par des sur-titres. Aurore Déon, qui est la narratrice, dont la voix grave, veloutée, sert de fil conducteur au spectacle, continue de nous prendre par la main, introduisant notre héros, Mowgli, mi-homme mi-loup, sur le fil de ce partage. Des clins d'oeil aux thèmes de la pollution et de l'eau dans le monde, mais aussi à la déforestation à la sécheresse viennent se greffer, subtilement et avec beaucoup d'humour, aux tableaux du spectacle. Les images défilent, comme dans un pop-up, avec une fluidité superbe, par la magie d'un graphisme toujours surprenant, sans aucune vidéo tapageuse. Un vrai spectacle, total, accessible et ludique, qui possède aussi une certaine forme de morale : l'humanité de tous les êtres et la beauté de la nature.



## Choses-vues.blog – 14 octobre 2019



CHOSSES VUES

### JUNGLE BOOK

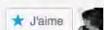
**Jungle Book** ou le Livre de la Jungle revu et mis en scène par **Robert Wilson**, il faut apprécier ses mises en scène pour aimer ce spectacle. Ce sont une succession de différentes scènettes retraçant l'histoire de Mowgli. C'est trop décousu pour que les enfants de 8/10 ans qui ne connaissent pas l'histoire puissent suivre. Les petits comme les grands découvriront avec plaisir les masques des différents animaux, la musique live et les éclairages et ombres chères à Robert Wilson. Les mots en anglais étaient incompréhensibles avec un mauvais accent accentué par les micros, dommage. C'est au **théâtre 13, place d'Italie jusqu'au 8 novembre**.

Publié le **14 octobre 2019**

Publié dans **Choses Vues**.

**Théâtre**

#### PARTAGER :



Un blogueur aime ceci.

#### SUR LE MÊME THÈME

**Madame Butterfly.**

Dans "Choses Entendues"

**Orfeo et Euridice.**

Dans "Choses Entendues"

**Intra Muros**

Dans "Choses Vues"

Delacourajardin.over-blog.com – 14 octobre 2019

CRITIQUE, COMÉDIE MUSICALE

## Jungle Book

14 OCTOBRE 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Robert Wilson a mis un tigre dans son moteur dramaturgique.

Oui, les amateurs d'esthétique wilsonienne sont aux anges.

En adaptant la célèbre œuvre de Rudyard Kipling, le dramaturge américain de 78 ans veut s'adresser aux enfants.

Et surtout aux grands enfants. Ce spectacle est un spectacle pour GRANDS enfants.

Il faut être clair.

Autour de moi, les petits de 8, 9, 10 ans ne comprenaient pas bien de quoi il ressortait.

Témoin ce jeune homme de « 8 ans et demi », (il tenait à son « demi »), un gamin drôle, spirituel, intelligent, et qui à la fin du spectacle lançait un « *Bon, mais alors, Shere Khan, il est mort ou pas ?* »

Cette production intellectualisée, parfois froide et métallique, s'adresse donc plutôt à ceux qui sont déjà familiarisés avec le roman et Robert Wilson.

Ceux-là se régaleront.

Un quatuor de musiciens interprète en live la partition de Cocorosie.

Nous irons de jolies chansons un peu à la Elton John à du rap et du hip-hop plus urbains.

L'acmé du spectacle, pour les jeunes spectateurs, se situe au moment où un chasseur froussard au fusil blanc laisse échapper deux pets retentissants.

Sinon, hier, j'ai noté un problème de son.

Je ne sais si l'ingénieur du son façade FOH était le titulaire de cette production, mais le son était très plat, sans réelle dynamique, sans aucun relief. « Ca ne sortait pas », pour reprendre un terme du métier.

Il faudrait remédier rapidement à ceci.

Les fans de Robert Wilson ressortent enchantés de la salle du XIIIème art.



### Jungle Book

*À l'invitation d'Emmanuel Demarcy-Mota, Robert Wilson s'adresse à tous les âges de la vie en illuminant la saga imaginée par Rudyard Kipling. Une féerie musicale, un Théâtre total inimitable...*

<https://www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saiso...>

## L'avant-scène - 15 octobre 2019



## L'Avant-scène théâtre - 15 octobre 2019



*I am Europe*, texte et mise en scène de Falk Richter à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. © Jean-Louis Fernandez

affronte une nouvelle fois la figuration d'animaux avec son adaptation de **Jungle Book** (*Le Livre de la jungle*) de Kipling (13<sup>e</sup> Art, 6 octobre). Et Albert Camus sera de nouveau mis en scène avec **Les Justes** montés par Abd Al Malik (Châtelet, 5 octobre).

À l'Odéon – Théâtre de l'Europe, on attendra novembre pour voir la nouvelle mise en scène de Stéphane Braunschweig (il créera la nouvelle pièce d'un de ses auteurs fétiches, le Norvégien Arne Lygre, **Nous pour un moment**, en novembre). L'incendiaire Falk Richter

inaugure la saison avec **I am Europe**, en mettant en scène son propre texte (Ateliers Berthier, 19 septembre). Ensuite, Katie Mitchell donnera sa vision d'**Orlando** de Virginia Woolf (place de l'Odéon, 20 septembre). Enfin, c'est au Centquatre que l'Odéon présentera le spectacle de Christiane Jatahy qui a connu un vif succès à Avignon, **Le présent qui déborde**, librement inspiré d'Homère (1<sup>er</sup> novembre).

Deux autres grands metteurs en scène étrangers sont présents dans cette rentrée de la région parisienne : Thomas



*Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll, un spectacle de Macha Makeïeff au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.  
© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Ostermeier qui crée en France **L'Abîme** de Maja Zade, pièce inédite sur le thème des migrants (Gémeaux, 3 octobre). Krzysztof Warlikowski qui renouvelle sa fidélité à Hanoch Levin en montant **On s'en va** (Chaillot, 13 novembre). Et, aux Amandiers de Nanterre, dont le directeur, Philippe Quesne, a annoncé son départ (mais met en scène **Farm fatale** en septembre), Milo Rau rapporte d'Irak son **Oreste à Mossoul** (10 septembre).

En banlieue parisienne, on retrouve plusieurs événements du Festival d'Avignon. Surtout **Lewis versus Alice**, variation de Macha Makeïeff, très esthétique, sur *Alice au pays des merveilles*, qui s'installe au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis (27 septembre). Et le

Martin Crimp, **Le reste vous le connaissez par le cinéma**, avec Dominique Reymond, regagnera tard le théâtre de son metteur en scène, Daniel Jeanneteau (T2G, Gennevilliers, 9 janvier).

Dans la richesse des programmations en région, on notera que, pour ses derniers mois à la tête du TNP de Villeurbanne, Christian Schiaretti reprend **Le Laboureur de Bohême** (25 septembre) puis compose un diptyque **Phèdre Hippolyte** (réunissant les textes de Racine et de Garnier, 24 novembre). Au CDN de Normandie, David Bobée transpose le scénario du film **Elephant Man**, avec une distribution de premier plan : JoeyStarr, Béatrice Dalle, Michael Cohen (Mont Saint-Aignan, 26 septembre).



*Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp, mis en scène par Daniel Jeanneteau au T2G – Théâtre de Gennevilliers.  
© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Au Théâtre national de Toulouse, Galin Stoev monte **La Double Inconstance** de Marivaux en imaginant « ces jeunes personnages animés par une énergie sexuelle dans laquelle l'innocence embrasse la cruauté » (5 novembre). À la Manufacture de Nancy, Philippe Minyana met en scène lui-même sa nouvelle pièce consacrée à la maison de son enfance, **21 rue des Sources** (2 octobre). Au Théâtre national de Bretagne, la pièce de Pascal Rambert, **Architecture**, qui a ouvert Avignon, commence sa tournée, avant d'être à Paris aux Bouffes du Nord en décembre (26 septembre). À la MC2 de Grenoble, on attendra novembre pour voir une nouvelle pièce de Nasser Dejmāi, **Héritiers** (14 novembre).

Pour finir avec des centres dramatiques au programme inattendu, relevons qu'à Montluçon, Carole Thibaut accueille de jeunes auteurs avant de créer une pièce « opératique », **Mater** (9 janvier), qu'aux Treize-Vents de Montpellier, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano s'interrogent sur **La Beauté du geste** à partir des mouvements physiques des CRS et qu'en Alsace, à la Comédie de Colmar, Mathieu Cruciani et Émilie Capliez ont invité, le 22 novembre, François Bégaudeau pour une soirée intitulée **François Bégaudeau, pourquoi n'avez-vous pas le succès que vous méritez ?** Question pour rire, mais pas seulement. Les auteurs contemporains ont rarement le succès qu'ils méritent. **Gilles Costaz**



## Les bêtes de scène de Robert Wilson

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, le metteur en scène américain signe « *Jungle Book* », une comédie musicale inspirée du classique de Rudyard Kipling, portée par les superbes chansons de CocoRosie. À partir de 8 ans.

PAR ÉTIENNE SORIN  
esorin@lefigaro.fr

**C**et automne, Robert Wilson s'occupe de tout et de tout le monde. L'Américain comme chez lui à Paris voit l'Opéra Bastille reprendre sa mise en scène de *Miss Butterfly* pour les grands. Au même moment, au Théâtre de la Ville - toujours en travaux donc délocalisé là où il peut, en l'occurrence au 13<sup>e</sup> Art, l'ancien cinéma Gaumont du centre commercial de la place d'Italie transformé en salle de spectacle sans âme - il monte *Jungle Book* pour les petits. Le dossier de presse est très clair là-dessus : « Une création du Théâtre de la Ville à voir en famille », « Une œuvre pour tous les âges de la vie », « Un spectacle accessible à tous dès le plus jeune âge »... La répétition étant le fondement de la pédagogie, et le spectacle réjouis-

sant, on ne s'offusquera pas de ce matraquage.

Robert Wilson feuillette *Le Livre de la jungle*, le classique de Rudyard Kipling, sans rien changer à son esthétique. La *Wilson touch* est connue : lumières vives pour tout décor, costumes stylisés (signés Jacques Reynaud, également auteur de l'adaptation), comédiens pareils à des papiers découpés, silhouettes formidablement dessinées, narration réduite à la portion congrue. Il suffit d'avoir vu le film d'animation de Walt Disney pour savoir qui est qui. Mowgli, le petit d'homme, enfant sauvage recueilli par les loups, Akela, le chef de la meute, Bagheera la panthère noire, Balou l'ours, Kaa le python, le tigre Shere Khan, Hathi l'éléphant et narratrice, sans oublier le singe qui vaut à lui seul une bande d'oranges-outans... Ils sont venus, ils sont tous là. Wilson ajoute ici de joyeux spécimens au bestiaire déjà

fabuleux de son théâtre. Les animaux, naturalisés, vivants ou symboliques, peuplent ses spectacles, du *Regard du sourd* aux *Fables* de la Fontaine qu'il a mises en scène à la Comédie-Française. Tout sauf un hasard. « J'ai toujours demandé aux acteurs d'être capables de trouver en eux quelque chose d'intuitif sinon d'animal, loin de tout raisonnement trop rigide, raconte Wilson dans un entretien paru dans le numéro de juin de *L'Avant-scène théâtre*. J'aime citer Kleist qui disait qu'un bon acteur doit être comme un ours : "Il ne va jamais frapper le premier, il attend que l'on fasse un geste." Être comme un ours, c'est être capable d'entendre avec tout son corps. Pas seulement avec ses oreilles. Et encore moins avec sa tête seulement. » Loup ou panthère, les acteurs de Wilson sont tous un peu ours.

### Pop, folk ou hip-hop

*Jungle Book* est bien plus qu'un livre d'images coloré, un pop-up en chair et en poil. C'est une comédie musicale entraînante et « groovy » grâce aux chansons et aux compositions de CocoRosie, le groupe américain formé des sœurs Sierra et Bianca Casady. Après *Peter Pan*, *Les Contes de fées* de Pouchkine et *Edda*, elles retrouvent Bob Wilson. Pop, folk ou hip-hop, leur partition riche et variée, jouée en live par quatre musiciens, n'en a pas moins la cohérence d'un vrai *musical*. Petits et grands reprennent le métro en fredonnant leur refrain entêtant. « *For the strenght of pack is the wolf / And the strenght of the wolf is the pack* »... ■

**FFF**  
« JUNGLE BOOK »  
13<sup>e</sup> ART  
30, av. d'Italie (13<sup>e</sup>).  
TÉL. : 01 42 74 22 77.  
HORAIRES :  
15h ou 19h30.  
PLACES : de 10 à 28 €.  
DURÉE : 1h15  
DATES : jusqu'au 8 nov.

Les Inrockuptibles - 16 - 22 octobre 2019



**Jungle Book**  
d'après Rudyard  
Kipling, mise en scène  
Robert Wilson,  
Festival d'Automne  
à Paris, Théâtre de la  
Ville - 13<sup>e</sup> Art, Paris  
Associé au duo folk  
CocoRosie, Robert  
Wilson signe une  
comédie musicale  
pour tous les publics.

Au bon buzz

**YUMING HEY,  
DU GENRE INCLASSABLE**

*Partout, il impose sa plastique androgyne. Il est le Mowgli du «Jungle Book» monté par Bob Wilson.*

Agé de 25 ans, Yuming Hey en paraît dix de moins. Est-ce à cause de sa plasticité qu'il a été choisi par Robert Wilson pour être à l'affiche de *The Jungle Book*, comédie musicale adaptée du *Livre de la Jungle*, de Rudyard Kipling ? En tout cas, ce jeune acteur, formé à l'Académie Fratellini, puis au Conservatoire national supérieur national de Paris, a su prouver à l'artiste américain qu'il était l'homme de la situation. Après avoir franchi le cap de sept auditions, le voici propulsé dans la peau de Mowgli, petit être dont les yeux s'écarquillent devant Baloo ou Bagheera. Avec sa voix d'adolescent qui ne veut pas muer, Yuming Hey incarne l'interprète de demain. Mi-homme, mi-femme, portant avec aisance baskets ou talons aiguilles, il crève l'écran en héros androgyne dans la série d'anticipation *Osmosis* (Netflix), promène avec grâce sa silhouette frêle sur les podiums des défilés de mode et hante les salles de théâtre, dont il est un spectateur assidu. Capable de revoir

dix fois une représentation qui l'a enthousiasmé, il observe en détail le jeu des comédiens. Il a retrouvé sur les planches, dans un spectacle de Pascal Rambert (*Sœurs*), son modèle absolu, l'actrice Audrey Bonnet. Travaille fidèlement avec Mathieu Touzé, qui l'a mis en scène dans *Un garçon d'Italie* (d'après le récit de Philippe Besson). Insatiable et même boulimique, il écume les lieux d'art et de culture. On le croise à l'Off d'Avignon ou dans les institutions parisiennes. Il fuit les dogmes et les chapelles. Il veut tout voir et tout savoir de ce qui se fabrique en scène. Le meilleur des apprentissages. — J.G.



| *The Jungle Book*, de Robert Wilson, dans le cadre du Festival d'automne | Jusqu'au 8 nov. | Du mar. au sam., 19h30; dim., 15h (sf mer. 16 oct., 15 h) | 13ème Art., 30, av. d'Italie, 13<sup>e</sup> | 01 53 45 17 17 | le13emeart.com | 10-28€.

Cnews.fr - 17 octobre 2019

## LES SPECTACLES JEUNE PUBLIC A VOIR A PARIS PENDANT LES VACANCES DE LA TOUSSAINT

Par CNEWS - Mis à jour le 17/10/2019 à 16:31

Publié le 17/10/2019 à 16:31



Présentée aux Nuits de Fourvière, l'adaptation du livre de la jungle par Robert Wilson figure parmi les spectacles jeunesse à voir à la Toussaint. [Lucie Jansch]

Les vacances approchent et il va falloir songer à organiser le programme des activités. Pour allier l'utile à l'agréable, la Toussaint annonce le retour des spectacles jeune public.

A cette période, nombreux sont les théâtres à dévoiler de nouvelles créations. C'est notamment le cas de Loup mais aussi d'Ernest et Célestine, célèbres héros de papier bien connus des enfants et de leurs parents qui feront leurs débuts sur scène, ou encore de Peppa Pig qui présentera aux tout-petits son nouveau show. Entre grands classiques revisités, comédies musicales, cirque et reprises à succès... les vacances s'annoncent chargées.

## LE LIVRE DE LA JUNGLE D'APRES ROBERT WILSON - DES 5 ANS

C'est le rendez-vous qui plaira autant aux enfants qu'aux parents. Spectacle inaugural des Nuits de Fourvière en juin dernier, l'adaptation du «Livre de la jungle» de Rudyard Kipling par le metteur en scène Robert Wilson, avec le duo Cocorosie à la musique, est tout simplement un incontournable. Mêlant opéra et comédie musicale dans des décors et costumes ultra graphiques, Robert Wilson convoque sur scène tout l'univers du petit d'homme pour livrer un spectacle sur la tolérance, au rythme des chansons et des compositions aux accents folk et hip hop des sœurs Casady. A noter, cette co-créditation du théâtre de la ville est donnée au 13e art.



Du 6 octobre au 8 novembre, **Jungle book**, Le 13<sup>e</sup>art, Paris.

Lefigaro.fr – 18 octobre 2019

## ***Jungle Book* : les bêtes de scène de Robert Wilson**

CRITIQUE - Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, le metteur en scène américain signe une comédie musicale inspirée du classique de Rudyard Kipling, portée par les superbes chansons de CocoRosie. À partir de 8 ans.

Par **Etienne Sorin**

Publié le 18 octobre 2019 à 11:43, mis à jour le 18 octobre 2019 à 11:43



Robert Wilson feuillette le classique de Rudyard Kipling, sans rien changer à son esthétique. *Lucie Jansch/Théâtre de la Ville*

Cet automne, Robert Wilson s'occupe de tout et de tout le monde. L'Américain comme chez lui à Paris voit l'Opéra Bastille reprendre sa mise en scène de *Miss Butterfly* pour les grands. Au même moment, au Théâtre de la Ville - toujours en travaux donc délocalisé là où il peut, en l'occurrence au 13e Art, l'ancien cinéma Gaumont du centre commercial de la place d'Italie transformé en salle de spectacle sans âme - il monte *Jungle Book* pour les petits. Le dossier de presse est très clair là-dessus: «*Une création du Théâtre de la Ville à voir en famille*», «*Une œuvre pour tous les âges de la vie*», «*Un spectacle accessible à tous dès le plus jeune âge*»... La répétition étant le fondement de la pédagogie, et le spectacle réjouissant, on ne s'offusquera pas de ce matraquage.

Robert Wilson feuillette *Le Livre de la jungle*, le classique de Rudyard Kipling, sans rien changer à son esthétique. La Wilson touch est connue: lumières vives pour tout décor, costumes stylisés (signés Jacques Reynaud, également auteur de l'adaptation), comédiens pareils à des papiers découpés, silhouettes formidablement dessinées, narration réduite à la portion congrue. Il suffit d'avoir vu le film d'animation de Walt Disney pour savoir qui est qui. Mowgli, le petit d'homme, enfant sauvage recueilli par les loups, Akela, le chef de la meute, Bagheera la panthère noire, Balou l'ours, Kaa le python, le tigre Shere Khan, Hathi l'éléphant et narratrice, sans oublier le singe qui vaut à lui seul une bande d'orangs-outans... Ils sont venus, ils sont tous là.

Wilson ajoute ici de joyeux spécimens au bestiaire déjà fabuleux de son théâtre. Les animaux, naturalisés, vivants ou symboliques, peuplent ses spectacles, du *Regard du sourd* aux *Fables* de la Fontaine qu'il a mises en scène à la Comédie-Française. Tout sauf un hasard. «*J'ai toujours demandé aux acteurs d'être capables de trouver en eux quelque chose d'intuitif sinon d'animal, loin de tout raisonnement trop rigide*, raconte Wilson dans un entretien paru dans le numéro de juin de *L'Avant-scène théâtre*. *J'aime citer Kleist qui disait qu'un bon acteur doit être comme un ours: "Il ne va jamais frapper le premier, il attend que l'on fasse un geste."* Être comme un ours, c'est être capable d'entendre avec tout son corps. Pas seulement avec ses oreilles. Et encore moins avec sa tête seulement.» Loup ou panthère, les acteurs de Wilson sont tous un peu ours.

## Pop, folk ou hip-hop

*Jungle Book* est bien plus qu'un livre d'images coloré, un pop-up en chair et en poil. C'est une comédie musicale entraînante et «groovy» grâce aux chansons et aux compositions de CocoRosie, le groupe américain formé des sœurs Sierra et Bianca Casady. Après *Peter Pan*, *Les Contes de fées de Pouchkine* et *Edda*, elles retrouvent Bob Wilson. Pop, folk ou hip-hop, leur partition riche et variée, jouée en live par quatre musiciens, n'en a pas moins la cohérence d'un vrai *musical*. Petits et grands reprennent le métro en fredonnant leur refrain entêtant. «*For the strenght of pack is the wolf / And the strength of the wolf is the pack*»...

- «*Jungle book*», 13e art, 30, av. d'Italie (13e). Tél.: 01 42 74 22 77.  
Horaires: 15 h ou 19 h 30. Places: de 10 à 28 €. Durée: 1 h 15. Dates: jusqu'au 8 nov.

Elle - 18-24 octobre 2019

SCÈNE **L'ÉMOI** DE LA JUNGLE PAR ANNA NOBILI



**Après Les Nuits de Fourvière** où le spectacle fut créé cet été, le « Jungle Book », signé Robert Wilson et révisé par Emmanuel Demarcy-Mota, investit Paris. Dans cette libre adaptation du conte initiatique de Rudyard Kipling (1894), la patte du maître américain est partout. Dans chaque recoin de la scène, dans chaque tableau, on retrouve son style épuré, parfois glacé, ses éclairages ultra-léchés, ses couleurs acidulées, ses ombres et lumières d'une beauté somptueuse, le tout porté par la musique des CocoRosie. Doux mélange de jazz planant, d'envolées électriques et de chansons parlées chantées. L'histoire est connue : Mowgli, petit d'homme timide et bondissant, découvre la loi de la jungle, sa cruauté et ses règles élémentaires de survie, protégé par certains, détesté par d'autres, sans perdre l'espoir de (re)trouver une vraie famille. Dans ce somptueux bestiaire, Bagheera est une superbe déesse en robe de velours noir, Baloo un bonhomme rondouillard en costard écossais, Shere Khan un tigre cruel mais swinguant. Jeunes et moins jeunes tournent les pages de ce beau livre avec enchantement, entre mélancolie et malice, férocité et humour.

« JUNGLE BOOK », jusqu'au 8 novembre, Festival d'Automne à Paris, Le 13ème Art, Paris-13\*.

Grazia - 18-24 octobre 2019

CULTURE



## les 5 raisons de la Dispute

ARNAUD LAPORTE, PRÉSENTATEUR DE L'ÉMISSION *LA DISPUTE* SUR FRANCE CULTURE, NOUS CONFIE SES COUPS DE CŒUR DE LA SEMAINE.



UN SPECTACLE

### **Jungle Book** de Bob Wilson

Une conjonction de talents peut-elle faire un grand spectacle? Pour le savoir, allez voir cette adaptation du *Livre de la jungle* conçue par le metteur en scène Bob Wilson. Il retrouve ici le duo CocoRosie, qui signe une partition originale jouée en live. A ce trio, il faut ajouter le comédien français tenant le rôle de Mowgli, Yuming Hey, qui a crevé l'écran il y a quelques mois pour son rôle dans la série Netflix *Osmosis*. Son physique très gender fluid, ainsi que ses qualités de comédien et de chanteur, en fait le grand gagnant de cette production qui poursuivra après Paris une tournée internationale.

Jusqu'au 8 novembre au 13<sup>ème</sup> Art, Paris 13<sup>e</sup>.

## JEUNE PUBLIC



### « Jungle Book », un spectacle puissamment visuel au Théâtre du 13è Art !

21 OCTOBRE 2019 | PAR CHLOÉ COPPALLE

*Jusqu'au 8 novembre, le metteur en scène américain **Robert Wilson** joue Jungle Book dans le nouveau lieu du Théâtre de la Ville, le **Théâtre du 13è Art** ! Après avoir participé aux **Nuits de Fourvière** cet été, c'est pour le Festival d'Automne qu'il revient avec cette pièce.*



Avec le Théâtre de la Ville, Robert Wilson a produit cet automne *Mary Said what she said*, mais surtout la puissante *Letter to a man* en 2016, d'après le *Journal de Nijinsky*. Pour le Festival d'Automne, avec qui il collabore depuis 2009, Robert Wilson s'inspire du *Livre de la Jungle*, paru en 1894 par l'auteur britannique Rudyard Kipling. D'après le communiqué de presse, le projet aurait commencé en 2015 : Emmanuel Demarcy-Motta, directeur du Théâtre de la Ville, défend sa vision du théâtre comme devant s'adresser à tous, et considérer les publics de tous les âges, or Robert Wilson a souvent produit des spectacles en lien avec l'univers de l'enfance, comme *Peter Pan* en 2013. Pourtant, même si le spectacle s'adresse aux enfants, il est pointu : commençant en anglais, seuls les dialogues, d'ailleurs peu nombreux, sont en français. Et les rares fois où les personnages se parlent, ils ne se regardent pas. Se tenant fixes sur la scène, ce n'est pas à la salle qu'ils s'adressent, et pourtant c'est elle qu'ils regardent ! Dans le communiqué, le directeur du Théâtre de la Ville présente avec beaucoup de justesse les projets de Wilson comme invitant à « penser avec les yeux », « sans en tirer de morale ». C'est exactement ce que le spectateur découvre : une pièce beaucoup plus visuelle que narrative, sans fable ! On oublie que l'histoire raconte celle du *Livre de la Jungle*. Comme si le texte de Kipling servait uniquement de base à Robert Wilson pour pouvoir construire une succession de mises en scène, et non pour jouer réellement un texte.

En fait, Wilson commence l'adaptation à l'arrivée de **Mowgli** dans la jungle, et l'organise autour d'une succession de tableaux, séparés par des moments mettant à l'honneur les musiciens, qui se lèvent un à un face au public tout en continuant de jouer ! Les coulisses techniques, dont la musique fait souvent partie, ne sont généralement pas visibles dans le déroulement d'un spectacle, or ici la salle voit les musiciens intégrer la pièce le temps d'un interlude ! Robert Wilson explique avoir collaboré avec le groupe **CocoRosie** notamment parce qu'en plus d'être musiciennes, les deux sœurs **Bianca et Sierra Casady** sont également plasticiennes. Et c'est justement l'effet recherché sur scène : créer un monde. Le spectateur est emmené dans un univers où les codes sont bouleversés : les attitudes sont exagérées, les animaux habillés comme des humains, sans cacher les acteurs, uniquement définis par leurs accessoires ! **Shere Khan** porte un costume brillant qui imite son pelage, composé d'une veste et d'un pantalon évasé. **Bagheera** est sensuelle, vêtue d'une grande robe noire en velours. Les costumes et les décors, comme les télévisions accumulées pour imaginer des rochers, inscrivent la pièce dans un univers moins animalier que contemporain et urbain. De plus, la façon dont les personnages évoluent est complètement théâtralisée ! Quand le jeune homme affronte **Shere Khan**, les bras du tigre essayent de griffer **Mowgli**, avançant au ralenti vers le visage du « petit d'homme », pendant que celui-ci marque sa peur par une expression très forte, les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte face à son ennemi ! Chaque geste sait où il doit se placer sur le plateau, et à quel moment. Dans un autre tableau, **Mowgli**, au fond de la scène, avance lentement en allongeant les jambes le plus loin possible, presque en sautant. Chaque fois que son pied touche le sol, un son aigu souligne son geste et rythme son pas. Comme **Mowgli**, ce sont tous les acteurs qui évoluent selon une sorte de grande chorégraphie théâtrale ! Chaque moment est composé comme une peinture car tout est à sa place : les acteurs, les éléments du décor, la lumière. Pendant une heure et demie, toute la mise en scène est particulièrement millimétrée, précise, construite dans le raccord et l'importance du détail.

Le spectacle est juste magnifique à voir et en met plein les yeux aux spectateurs, enfants ou adultes ! Un moment de théâtre minutieux et exigeant !

Visuels : ©Lucie Jansch

## Jungle Book

D'après *Le Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling



Tout est très entremêlé dans cette production un peu *jungle*. Dans une telle co-production franco-américaine, on ne sait plus bien exactement quelles sont les initiatives et les responsabilités, un peu à l'instar d'une grosse production de studio hollywoodien. Essayons tout de même d'en reconstituer rapidement l'organigramme et l'historique. D'abord, il y a manifestement la volonté d'Emmanuel Demarcy-Motta, le directeur et metteur en scène du Théâtre de la Ville, fils de

Richard Demarcy, lui-même metteur en scène et concepteur de nombreux spectacles pour enfants. Pour de multiples raisons, et rendre hommage à son père n'en fut pas la moindre, il fait cette commande à Robert Wilson, qui n'avait jamais encore proposé de création au Théâtre de la Ville et qui l'accueille pourtant régulièrement dans ses murs à l'occasion du Festival d'Automne, dans la capitale française, chaque année, entre septembre et décembre. L'adaptation du texte est confiée à François Regnault qui travaille avec le metteur en scène depuis ses débuts, ou presque, avec sa Compagnie des Mille fontaines, qui a formé au fil du temps la troupe du Théâtre de la Ville et qui a donné un auteur de premier plan, Fabrice Melquiot, lui-même intéressé par ce qu'on appelle un peu facilement le théâtre de jeunesse. Ces éléments sont importants pour comprendre ce qui se présente comme du « théâtre musical » ouvert aux « petits d'homme » de huit ans et plus. De fait, de l'adaptation du roman, il ne reste que quelques lignes (de force) dans le spectacle mis en scène par Robert Wilson qui donne la part belle à la musique et au chant. Mais cette érosion des contours est habituelle chez Wilson, ainsi que, paradoxalement, ses répétitions qui agissent à la façon d'incantations poétiques. Pour autant, on a tout de même le sentiment d'un spectacle *colorisé* à la manière de du dramaturge texan, comme une marque de fabrique. C'est un peu l'impression que l'on avait depuis quelques temps devant les spectacles de ce grand metteur en scène, quoi qu'il en soit : cette impression que la manière l'emporte sur le sujet, que l'exécution prime sur l'élaboration. Ce maniérisme très esthétisant a un charme certain et sans aucun doute, le spectacle se laisse voir avec un certain plaisir et une certaine passivité, un peu à la façon d'une belle toile contemporaine dans un salon de bon goût. Au-delà du spectaculaire, on peine à aller au-delà d'une forme de gratuité visuelle et sonore ; et les notes d'intentions n'aident pas vraiment en ce sens non plus, comme si l'adaptateur et le metteur en scène n'étaient pas en phase, avec une impression de plus en plus évidente d'un travail à la chaîne, comme l'a été apparemment ce gigantesque casting qui a conduit à constituer cette équipe de comédiens chanteurs dont il faut cependant louer la qualité, sans réserve. On se retrouve donc en face de cette production un peu comme ce pauvre Mowgli, qui pourtant pouvait camper une belle figure de perpétuel exilé, dans un entre-deux : demander trop à un bel album visuel et sonore pour enfants bien éduqués ou n'avoir pas eu assez de théâtre à vivre les yeux grands fermés.

Une création du Théâtre de la Ville (Paris) | Mise en scène, décor et Lumières de Robert Wilson | Musique et paroles de Cocorosie | Jusqu'au 8 novembre 2019, Théâtre de la Ville (Paris)

Droits photo : Lucie Jansch

VI Le Parisien  
MERCREDI 23 OCTOBRE 2019

LOISIRS



« Jungle book », le roman de Rudyard Kipling a été adapté en comédie musicale par Robert Wilson. Ici Shere Kahn et Mowgli.



Le spectacle « Aladin » revisite le conte avec une prestation haute en couleur au théâtre du Palais-Royal (P.).

# On va voir quoi pendant LES VACANCES?

Cirque, magie, adaptations de livres...  
Huit spectacles à l'affiche en ce moment au banc d'essai.

PAR MARIE BRIAND, LOUÏLÉLY JAILLARD, PAULINE COMRADSON, VALENTINE ROUSSEAU, EMELINE COLLETT, JOHANNESPIAT

## Cet Aladin a du chien

★★★★

Des volutes de fumée, des costumes bigarrés et une scénographie envoiement qui rappelle les 1 001 nuits. Des les premières minutes, nous voilà subjugué par le monde merveilleux de « Aladin » au théâtre du Palais-Royal. Ici, Aladin imite le crapaud, le sultan mange des croissants, une danseuse petite est jalouse de sa comparse mince et grande... On aime ces petits écarts qui distillent une pincée de réalisme dans cette pièce haute en couleurs.

Mais surtout, on se laisse griser par le décor magique. Comme ces jets de lumières qui dessinent le palais en arrière-plan alors que des danseuses virevoltent devant un sultan bon enfant. Car la princesse Jasmine préfère offrir à son père une ribambelle de spectacles pour le détourner de son projet de mariage. Alors que Jafar - il est tel qu'un enfant, on l'imagine, flippant - ne cesse de le rappeler à l'ordre.

Comme dans le conte, la princesse fond lorsqu'elle croise le bel Aladin. Enamourée, elle s'exclame : « Je rêve d'offrir mon corps, lieu mon cœur, à celui que j'aime ». Dans cette joyeuse intrigue, le génie, incarné avec brio, en-

chaîne les blagues. « Iznogoud à un fils, comment s'appelle-t-il ? » Et le voilà qui se met à chanter « I feel good » sous les applaudissements du public. Une comédie pleine de peps qui réveille les petits, et pas seulement. Lorsqu'une mère demande à ses enfants : « Vous avez aimé ? », c'est son mari qui répond, tout frétilant (et les yeux brillants) : « C'était super ! »

■ **À partir de 5 ans.** « Aladin », au théâtre du Palais-Royal, 38, rue de Montpensier (P.). À 14 heures les samedis et mardis, jeudis pendant les vacances. De 12 à 38 €.

## Ernest et Célestine enfin sur scène

★★★★

C'est un monde ouaté qui sent bon le chocolat chaud, les plaids douillets et les feux de

cheminée. Les aventures d'Ernest et Célestine, histoire d'amitié entre un gros ours solitaire et une souris espiègle, ont bercé des générations d'enfants, depuis le premier album paru en 1981. Les deux amis sont pour la première fois au théâtre. On retrouve sur scène cet univers sensible et délicat des albums, la finesse des aquarelles de leur auteur Gabrielle Vincent. Dans cette aventure inédite, Ernest et Célestine ont un nouveau rêve : participer au concours du meilleur spectacle et le jouer dans une grande salle de la capitale avec leurs copains. Ernest est au violon, Célestine illustre l'affiche et chapeaute la troupe de musiciens et danseurs d'une main de fer, avec son caractère bien trempé. On assiste aux répétitions, partage les doutes et les craintes des personnages. Les chansons variées et aux mélodies soignées, apportent du rythme et

de l'énergie. Ça parle amitié, générosité, confiance. Comment surmonter ses peurs et oser être soi-même. On retrouve, distillés çà et là, des questions très actuelles, sur l'environnement, l'alimentation, le respect des différences. Des messages qui feront du bien aux petites oreilles.

■ **À partir de 3 ans.** « Ernest et Célestine, tous en scène », Théâtre de la Gaîté-Montparnasse (OX). Samedi et dimanche à 11 heures, pendant les vacances scolaires. De 20 à 34 €.

## Le loup qui brûlait les planches

★★★★

Il a voulu changer de couleurs, faire le tour du monde, apprivoiser ses émotions... Pour ses dix ans, le loup le plus célèbre de la littérature jeunesse (6,1 millions d'albums vendus) monte pour la première fois sur la scène du Palais des glaces. Musée pointu et queue touffue, il s'interroge sur la grande histoire du théâtre. Dans un décor aussi coloré que les livres, accompagné de Louve, son amoureuse, Demoiselle Yéti, Joshua ou Gros Louis, il découvre les chœurs antiques, les ombres chinoises, le mime et les marionnettes.

Véritable trouvaille de mise en scène : la petite cabane en désordre où habite un musicien. Grâce à lui, le spectacle est rythmé de « wizzz », « pof » et autres « cling » qui rappellent les vieux dessins animés. Qu'on ait 4 ans ou



Les Québécois de Machine de cirque cartonnent dans le monde entier, notamment grâce à un numéro de trapèze.

bientôt 40 voire plus, on sourit quand Titi le yeti toque sur la tête de Valentin et que ça sonne creux. Fidèle à l'esprit des livres imaginés par Oriane Lallemand et Éléonore Thuillier, le spectacle permet aux enfants d'apprendre tout en s'amusant.

■ **De 4 à 10 ans.** « Le loup qui voulait faire son spectacle », samedi et dimanche à 10 h 30 et 14 heures au Palais des Glaces, 37, rue du Faubourg-du-Temple (X). Tarif : 25 € à 33 €. Tél. 01 42 02 27 17.

## Pinocchio revisité en conte musical

★★★★

Tout le monde connaît l'histoire de Pinocchio, le célèbre conte de Carlo Collodi devenu dessin animé culte chez Disney, adapté maintes et maintes fois au théâtre et au cinéma. Transposer sur les planches les aventures de la marionnette tout en faisant preuve de singularité relève de la prouesse. Les coauteurs, Ely Grimaldi et Igor de Chaillé, avec le metteur en scène Guillaume Bouchede, y sont parvenus.

Leur recette est implacable : une délicieuse comédie musicale familiale mêlée à des

numéros de cirque enchanteurs. Comme dans le récit original, Pinocchio (interprété par Pablo Cherrey-Iturralde) prend vie à partir d'un morceau de bois sculpté par son père Geppetto, ici très attendrissant sous les traits de Pierre Reggiani.

Comme dans le récit original, Pinocchio parle rit et pleure tel un enfant. Son nez s'allonge aussitôt qu'il ment. Dans ses péripéties, le héros croise la route de personnages loufoques. Le Grillon est taillonné mais un brin froussard, la Fée Bleue, jamais avare de jeux de mots risibles est une véritable pin-up, le terrible Margefeu se révèle être un cœur d'artichaut. Sans oublier le malicieux Renard et le Chat beaucoup moins rusé... Bref, on s'amuse beaucoup pendant près d'une heure vingt. Une valeur sûre.

■ **À partir de 4 ans.** « Pinocchio, le conte musical », Théâtre de Paris, 15, rue Blanche (IX). Tous les samedis à 14 heures. Représentations en semaine pendant les vacances scolaires. De 15 à 45 €. Infos et réservations : 01 48 80 01 81 et www.theatredeparis.com.



Ernest et Célestine, pour la première fois au théâtre à la Gaîté Montparnasse (OXIV).



## Du cirque québécois de haute volée

★★★★★  
On les sent complices, soudés et presque fusionnels. Les quatre virtuoses de Machine de cirque épatent le public dans un spectacle étonnant, mêlant l'humour des Monty Python à des acrobaties surprenantes, au rythme d'un cinquième larron multi-instrumentiste. La colonne de vertébrale du décor est un échafaudage, qui sert d'aire de sauts et de roulades. Pendant que les jambes s'enroulent autour des tubes métalliques, le musicien frappe sur des seaux avec des

couverts. Les artistes arrivent en pantalons, chemises et vestes. Une heure plus tard, ils sont nus derrière des serviettes blanches devant un public hilare. Tout en contorsions et pitiétés pour ne pas perdre leur cache-sexe. Chacun sert un numéro, spectaculaire ou amusant. Ou les deux à la fois, quand un acrobate grimpe sur des monocycles de plus en plus hauts, pendant que les trois autres, serpilières sur la tête en guise de cheveux, jouent les assistantes en extase. Un autre excelle en trapèze et mât chinois. La scène fourmille de bric et de broc, d'une antenne télé, de fils électriques, d'ampoules, de mille objets

détournés de leur usage pour créer une ambiance hors du temps, aux sons métalliques. Un monde froid dans lequel la jeune compagnie québécoise distille humour et ingéniosité. La partition circassienne d'une heure et demie se déroule sans fausses notes. Sauf peut-être la batterie qui gâche la grâce du numéro de trapèze. Le final de doubles voire triples salto sur une planche coréenne est à couper le souffle.

À partir de 8 ans. Machine de cirque, jusqu'au 3 novembre du mardi au samedi à 18 h 30, le dimanche à 18 heures à la Scala, 13 bd de Strasbourg (X<sup>e</sup>). De 15 € à 45 €. Date exceptionnelle à l'Olympia le 7 décembre.

Au gré de ses pérégrinations, Pinocchio (au centre) croise la route du Chat et du Renard au Théâtre de Paris (IX<sup>e</sup>).



Oscar, Brooke et Ernest. Au cours du spectacle, il réinterprète leur spécialité : mais à sa manière : calcul mental, lancé de couteau, télépathie, arts divinatoires ou jeu de hasard. Il sait à quoi vous pensez, rien qu'avec votre regard, le mouvement léger de vos lèvres ou de votre pomme d'Adam.

C'est en interprétant le tour du couple de télépathes Brooke et Winston que le mentaliste éblouit tout le public. Dans les années 1920, le couple travaillait en duo. Winston prenait l'objet d'un spectateur, et Brooke, les yeux fermés, devait deviner de quoi il s'agissait. Le tour de Viktor est encore plus incroyable, on ne reste pas sur sa faim, mais on a envie d'en voir plus, et surtout on se demande : comment fait-il ?

Tour de magie ou simple lecture du corps, nous sommes perdus. Pourtant sceptique face à ce genre de spectacle, nous voilà littéralement conquis.

À partir de 8 ans. « Mental Circus ». Pendant les vacances, du mardi au samedi à 19 heures (séance supplémentaire à 15 h 30 le samedi) et à 17 heures le dimanche. Au théâtre de la tour Eiffel (VII<sup>e</sup>). À partir de 19,50 €.

## Et AUSSI SPECTACLES

VII<sup>e</sup>  
« Jules Verne » au théâtre Edouard-VII, 10, place Edouard-VII (VII<sup>e</sup>) du mardi au samedi à 14 heures, dimanche à 11 heures. De 15 à 49 €.

IX<sup>e</sup>  
« Les aventures de Tom Sawyer » au théâtre Mogador, 23, rue Mogador (IX<sup>e</sup>), mardi, mercredi et vendredi 1<sup>er</sup> novembre, à 14 h 30, samedi et dimanche à 11 heures. De 14 à 54 €.

II<sup>e</sup>  
« Le Livre de la jungle » au théâtre des Variétés, 7, boulevard Montmartre (II<sup>e</sup>), aujourd'hui, vendredi et dimanche à 14 heures cette semaine, mardi, jeudi et samedi à 14 heures la semaine prochaine. De 14 à 50 €.

XIV<sup>e</sup>  
« Peter pan » à Bobino, 14-20, rue de la Gaîté (XIV<sup>e</sup>), du lundi au vendredi à 15 heures, le samedi à 14 heures. De 24 à 39 €.

IX<sup>e</sup>  
« Peppa pig » au Casino de Paris, 16, rue de Clichy (IX<sup>e</sup>), du vendredi au dimanche à 14 heures, séance supplémentaire à 11 heures le samedi et le vendredi 1<sup>er</sup> novembre. De 20 à 42 €.

Horaires valables pendant les vacances scolaires.

Viktor Vincent, mentaliste, œuvre dans un décor de prohibition et de charleston dans le New York des années 1920.



## Tout, tout, tout, vous saurez tout sur la comédie

★★★★★  
Condenser toute l'histoire de la comédie en à peine plus d'une heure de spectacle. Un pari osé qui se révèle gagnant avec la compagnie Les Nomades-ques. Prenez la verve de trois comédiens déchaînés ainsi que des dialogues pétillants et le tour est joué, vous gardez en éveil votre assistance.

Dans « Toute la comédie... Ou presque », Karine Tabet, Gaël Colin et Franck Cadoux interprètent au total 82 personnages. C'est dire l'énergie déployée pour raconter l'évolution du théâtre de la création à aujourd'hui. Sont convoqués sur les planches : Aristophane, Shakespeare, Molière, Goldoni, Arlequin ou même Christophe Colomb ! Deux éléments mobiles en bois composent le décor et se muent dare-dare en mur, en colonnes, en écran de téléphone.

Devant « Toute la comédie... Ou presque », les enfants s'amusent tout en s'instruisant. Et les parents pourraient bien aussi apprendre deux, trois choses sur le sixième art.

À partir de 8 ans. « Toute la comédie... Ou presque ». Samedi et dimanche à 15 h 30,

et tous les jours pendant les vacances scolaires. Jusqu'au 23 février. Théâtre de l'Alhambra, 21, rue Yves-Touillard à Paris (XX<sup>e</sup>). De 12 à 15 €.

## Le livre de la jungle selon Robert Wilson

★★★★★

Shere Khan le tigre. Baloo l'ours. Bagheera la panthère. Kaa le serpent... Sur scène, ils sont tous là aux côtés de Mowgli, vêtu de rouge. Dans « Jungle book », le roman de Rudyard Kipling adapté en comédie musicale par Robert Wilson, l'une des figures de proue de l'avant-garde théâtrale new-yorkaise, le spectacle suit les tribulations de l'enfant abandonné en quête d'émancipation : son arrivée dans la jungle, son adoption par un couple de loups, son intégration parmi les autres animaux...

Le récit, en français, est entrecoupé de chansons en anglais. Le tout est mis en musique par Cocom Rosie, le groupe américain de folk psychédélique articulé autour des sœurs Bianca et Sierra Cassidy. D'un point de vue esthétique, le spectacle bigarré de Robert Wilson enchante avec ses couleurs électriques et ses jeux d'ombres chinoises qui

nous envoient tout droit vers Broadway. Les expressions clownesques du comédien Yuming Hey, l'interprète de Mowgli, et la bonhomie de Baloo prêtent à sourire.

Mais l'ensemble manque de ressort comique, de magie et souffre de quelques longueurs. Si l'œuvre se veut familiale, son découpage un brin décousu peut dérouter les plus jeunes. Mais on retiendra surtout l'allégresse et l'énergie apportées par la folle créativité de Bob Wilson.

À partir de 8 ans. « Jungle book ». Pendant les vacances de la Toussaint, du mardi au samedi à 19 h 30, le dimanche à 15 heures. Au 13<sup>e</sup> Art, centre commercial Italie 2 (XIII<sup>e</sup>). De 5 € à 28 €. Rens :



« Le Loup qui voulait faire son spectacle ».

www.theatredejaville-paris.com.

## Viktor Vincent, un mentaliste d'un autre siècle

★★★★★

New York, 1927, au cœur du charleston et de la prohibition. Bienvenue dans le Mental Circus de Viktor Vincent. Le mentaliste ne laisse pas de répit au spectateur, avec son énergie. Il enchaîne d'abord de petits tours avec son public choisi au hasard. Court mais pour le moins impressionnant. Derrière lui, les portraits de cinq stars de la scène des années 1920-1930 affichés sur des panneaux : Gloria, Elvis,

BENOÎT LAFITE/AGENCE PHOTONICA

VINCENT

Fomalhaut.over-blog.org – 23 octobre 2019

## **Jungle book (Robert Wilson-Douglas Wieselmann-CocoRosie) Théâtre de la ville**

Publié le 23 Octobre 2019

Jungle Book (Robert Wilson)  
Représentation du 15 octobre 2019  
Théâtre de la ville-Le 13e Art

Hathi, la Narratrice Aurore Deon  
Tabaqui, Messua, Kaa Naïs El-Fassi  
Mowgli Yuming Hey  
Shere Khan Roberto Jean  
Le Singe, le Chasseur Jo Moss  
Bagheera Olga Mouak  
Mère Louve Nancy Nkusi  
Baloo François Pain-Douzenel  
Père Loup Gaël Sall



Musiciens Takuya Nakamura, Asya Sorshneva, Tez, Douglas Wieselmann  
Mise en scène Robert Wilson  
Direction musicale Douglas Wieselmann  
Musique et paroles CocoRosie

Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Les Nuits de Fourvière – Festival international de la Métropole de Lyon, Düsseldorfer Schauspielhaus, Manchester International Festival, Teatro della Toscana (Florence), deSingel campus international des arts (Anvers), Festspielhaus St. Pölten  
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Prochainement, Robert Wilson célébrera les 50 ans de sa première mise en scène en France, depuis *Le regard du sourd* (*Deafman Glance*) qui fut joué au festival de Nancy en 1971.

Il serait bien difficile pour un enfant d'aujourd'hui d'imaginer à travers cette nouvelle version du *Livre de la jungle*, représentée dans la grande salle de 900 places du « 13e Art », que le réalisateur américain a derrière lui une telle carrière, tant son nouveau spectacle, d'un format relativement court, est empreint de jeunesse, d'effets spontanés parfaitement millimétrés et de simplicité narrative.

Et ce d'autant plus qu'au lieu de s'associer à la troupe du Berliner Ensemble qui lui est si familière, Robert Wilson a recruté de très jeunes artistes, auditionnés parmi 2000 candidatures, pour les former à son univers aux mimiques colorées à la Andy Warhol, où qualités vocales et gestuelles du corps se confondent en une poésie de la joie mélancolique.



*Jo Moss (Le Singe) et Naïs El-Fassi (Tabaqui, le chacal)*

La pièce débute par la présentation des principaux personnages, devant le rideau de scène, exaltée par la flamme humoristique d'Aurore Deon, avant que ne se lève un fond bleu lumineux où l'horizon est toujours plus clair que le zénith, comme sous un ciel d'éclipse solaire, une des marques esthétiques et intemporelles du metteur en scène.

Chaque artiste est minutieusement maquillé afin d'évoquer un animal particulier, le noir glamour de la panthère Bagheera porté par le magnifique chant jazzy d'Olga Mouak, les coups de griffes exagérément effilées de Shere Khan (Roberto Jean), les talents d'acrobate de Jo Moss en singe jouant de contorsions fascinantes autour d'un cerceau aérien, et la fragilité expressive et déjantée de Yuming Hey, simplement vêtu de rouge, comédien qui tomba fou de Robert Wilson quand il découvrit *Les Nègres* et *Faust*.



*Yuming Hey (Mowgli)*

Tous ces acteurs jouent et s'engagent physiquement par la danse et ses réminiscences répétitives à outrance, mais chantent également, ce qui en fait des artistes complets et une grande source d'admiration. L'histoire reste cependant simple, Mowgli, un humain, a été élevé par les animaux de la jungle où le danger, sous le regard de Shere Khan, est toujours prégnant, si bien qu'il décide de rejoindre le monde des hommes.

Mais déçu par sa banalité, le jeune enfant revient finalement à son monde d'origine bien qu'imparfait pour lui. Le lien à l'enfance devient une façon de supporter une réalité où l'on ne se sent bien nulle part, et s'insèrent ainsi dans le spectacle quelques images et petites histoires (la chasse aux phoques) qui rappellent le malaise qui lie l'homme et la nature dans sa difficulté à cohabiter.



*Olga Mouak (Bagheera)*

La musique de CocoRosie, interprétée par le petit orchestre situé à proximité de la scène côté jardin, s'écoute agréablement avec un charme un peu daté, et participe à la totalité d'un excellent divertissement qui, en peu de mots, tente de recréer un attachement à une nature en voie de disparition.

[\[Haut\]](#)

Rédigé par David

Publié dans [#Saison 2019-2020](#), [#Théâtre](#), [#Théâtre de la ville](#), [#Robert Wilson](#)



**COUREZ-Y**

« **JUNGLE BOOK** »  
de Robert Wilson au 13<sup>ème</sup> Art,  
30, av. d'Italie (13<sup>e</sup>).  
Jusqu'au 08 nov.  
Tél.: 01 42 74 22 77.

« **LE CRI DE LA POMME  
DE TERRE DU CONNECTICUT** »  
par Patrick Robine, au Théâtre  
du Rond-Point (8<sup>e</sup>). Jusqu'au 3 nov.  
Tél.: 01 44 95 98 00.

« **EN GARDE À VUE** »  
mis en scène par Charles Tordjman,  
au Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des  
Batignolles (17<sup>e</sup>). Tél.: 01 43 87 23 23.  
Réservez sur [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)

**De petits émois...**

*Même s'il y a quelque chose d'authentique dans la démarche d'Emmanuel Van Cappel, son spectacle n'est guère passionnant.*

PAR JEAN-LUC JEENER

**L**e décor, tout en instruments de musique, est très joli et le comédien-auteur plutôt de qualité, mais ce qu'il nous raconte n'est guère passionnant. On pourrait même dire, si on ne sentait pas qu'il y a quelque chose d'authentique dans la démarche d'Em-

manuel Van Cappel, que ces métaphores à la Devos dont il nous rebat les oreilles, ces digressions musicales sont surtout et d'abord pleines de poncifs. Heureusement, l'homme est bon musicien et cela sauve le reste. Malgré ses efforts pour nous émouvoir, il faut attendre les rappels pour que l'on soit enfin touché. ■ Réservez vos places pour « Elle... émoi » au Lucernaire sur [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)

**FFF**

« **ELLE... ÉMOI** »

LUCERNAIRE

53, rue Notre-Dame-des-Champs (6<sup>e</sup>).

TÉL.: 01 45 44 57 34.

HORAIRES : du mar. au

sam. à 19h. Dim. à 15h.

PLACES : de 11 à 26 €.

DURÉE : 1h.

JUSQU'AU : 17 nov.

Quand chacun s'est accordé sur le fait que la France ne peut raisonnablement accueillir tous les noyés du monde, il est temps de passer à table. À la carte ce jour, des œufs brouillés réconciliés par le chef lui-même - parce qu'après tout la vie des œufs est trop courte pour la perdre en fâcheries - et un nez de clown dans sa farce...

**Brèves de comptoir**

On voudrait à cet instant, entendre Carmet dire ses brèves de comptoir, mais Gourio, qui les collectionne, a préféré en saupoudrer le spectacle: « Vous rendez-vous compte que si Christophe Colomb avait découvert la France, nous serions aujourd'hui en Amérique? », « Ce qu'il y a de bien à la campagne, c'est que quand on sort on est dehors » ou encore « Le monde appartient à ceux qui ont des ouvriers qui se lèvent tôt »... Il faudra un jour qu'on nous explique par quel miracle ces perles sonnent aussi juste au Balto de Gif-sur-Yvette que dans la salle de bal d'un six-étoiles.

Lady Palace (Joséphine de Meaux) est naturellement de la partie, qui nous enseigne comment « dresser son chauffeur », se moucher avec élégance ou « retrouver son érection après un contrôle fiscal ». Ah, vraiment, « qu'il est bon d'être riche, plutôt qu'un pauvre qui pleurniche », entend-on chanter dans un intermède. Si vous savez apprécier ce genre de rimes riches et ruineuses, vous serez servi. Appelez-nous le directeur, pour lui dire que l'on recommande. ■ Réservez vos places pour « Palace » au Théâtre de Paris sur [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)

« QUAND BÉJART DANSAIT SUR LES TUBES DE QUEEN » LE PARISIEN

BÉJART  
BALLET  
LAUSANNE

DEL ROMAN  
DIRECTEUR ARTISTIQUE

CHORÉGRAPHE  
**BÉJART**  
MUSIQUE  
**QUEEN  
MOZART  
VERSACE**

**LE PRESBYTÈRE**  
N'A RIEN PERDU DE SON CHARME, NI LE JARDIN DE SON ÉCLAT...

31 OCTOBRE 1-2-3 NOVEMBRE 2019  
PALAIS DES SPORTS

[www.palaisdessports.com](http://www.palaisdessports.com) • fnac.com • ticketmaster.com et points de vente Subito.com 0 825 038 039

3 FIGARO 20 RTL

# Les Inrockuptibles - 23-29 octobre 2019

## Best Of

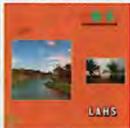
### Musiques



**Kim Gordon**  
No Home Record  
Le premier album solo de l'ex-Sonic Youth. Une intensité sonore immédiate.



**Michael Kiwanuka**  
Kwanuka  
Le songwriter poursuit dans sa veine soul-folk raffinée. Parfait!



**Allah-Las**  
LAHS  
La rencontre du psychédéisme et des musiques séculaires.



**Angel Olsen**  
All Mirrors  
Une orchestration luxuriante pour chanter les souffrances passées.



**Alex Beaupain**  
Pas plus le jour que la nuit  
Lyrisme électronique, ballades déchirantes pour son disque le plus pop.

### Cinéma



**Matthias & Maxime**  
de Xavier Dolan  
Un huitième film du jeune prodige de cinéma qui signe une histoire de potes entre tension érotique et réflexion sur la norme sociale.



**Martin Eden**  
de Pietro Marcello  
Une adaptation intemporelle du roman culte de Jack London qui marie poésie et politique avec un charme envoûtant.



**The Laundromat - L'affaire des Panama Papers**  
de Steven Soderbergh  
Le cinéaste adapte le livre-enquête de Jake Bernstein et dissèque avec virtuosité cette affaire tentaculaire.



**Chambre 212**  
de Christophe Honoré  
L'urgence et le sens du romanesque du cinéaste dans ce film de chambre mélancolique et enlevé.



**Joker**  
de Todd Phillips  
Les noces réussies de la mythologie super-héroïque et du cinéma de réalisme social.

### Livres



**Voir venir**  
de Marie Cosnay et Mathieu Potte-Bonneville  
Une réflexion à deux voix sur le nécessaire accueil des exilés.



**Le Mystérieux Correspondant et autres nouvelles inédites**  
de Marcel Proust  
Neuf nouvelles où se dessine la grande œuvre à venir.



**Un livre de martyrs américains**  
de Joyce Carol Oates  
La psyché US à travers un sombre fait divers.



**Shadow Box**  
de George Plimpton  
Autoportrait du cofondateur de The Paris Review, qui fut aussi trapéziste et boxeur.



**Encres sympathiques**  
de Patrick Modiano  
D'une beauté à couper le souffle.

### Singles

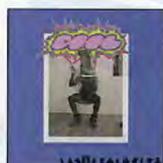
Le choix hebdo de la rédaction musique



**#1 Les Anneaux de Saturne**  
de Chassol  
En prélude à la sortie de son troisième album studio, Ludi, prévue en mars 2020, le génial compositeur révèle cet entêtant single, avec Alice Lewis, Alice Orpheus et Thomas de Pourquery aux chœurs.



**#2 Won't Let You**  
de MorMor  
Le jeune Canadien poursuit son concours d'excellence avec un single livré avant un concert parisien, le 6 novembre à La Maroquinerie. Dans son registre de pop-electro, MorMor signe une ballade aussi vaporuse qu'enivrante.



**#3 DHL**  
de Frank Ocean  
Le rappeur californien revient enfin avec un morceau original, le premier depuis 2017. Immédiatement addictif par sa mélodie hypnotique, DHL voit Frank Ocean dérouler insidieusement son flow à la manière d'une mouche tsé-tsé.

### BD



**Epiphania tome 3**  
de Ludovic Debeurne  
Un sujet intime sert de base à un récit d'anticipation politique. Visionnaire et inépuisable.



**Préférence système**  
d'Ugo Bienvenu  
Une fable de SF sur un futur d'autant plus inquiétant qu'il semble tangible. Un réalisme glaçant.



**Dédalles**  
de Charles Burns  
Le livre le plus autobiographique du dessinateur américain, où il est beaucoup question de dessins, de films 8 mm et de romance. Magistral.

### Scènes



**Stallone**  
mise en scène Fabien Gorgeart, Festival d'Automne à Paris, CentQuatre, Paris  
Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme trouvent le ton juste pour mettre en voix l'histoire d'une femme envoûtée par le personnage de Rocky Balboa dans Rocky III.



**Jungle Book**  
d'après Rudyard Kipling, mise en scène Robert Wilson, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville - 13<sup>e</sup> Art, Paris  
Associé au duo folk CocoRosie, Robert Wilson signe une comédie musicale pour tous les publics.



**La Puce à l'oreille**  
de Georges Feydeau, mise en scène Lilo Baur, Comédie-Française, Paris  
Transplantée dans les sixties, la pièce enchaîne les quiproquos et glisse allègrement d'un gag visuel à une cavalcade de dialogues hilarants.

### Expos



**Les Infamies photographiques**  
de Sigmar Polke  
Le Bal, Paris  
300 photos comme une dévorante pulsion d'art.



**Liban, réalités & fictions**  
Institut du monde arabe, Paris  
Entre fiction et documentaire, le Liban en photographies.



**In Real Life**  
Tate Modern, Londres  
Rétrospective événement de l'œuvre d'Olafur Eliasson.



**Travail, salaire, profit**  
(Arte)  
Une série documentaire qui met en débat les lois du capital.

### Jeux



**Lie in My Heart**  
(Mac/Windows)  
Un jeu autobiographique atypique conçu par enseignant et chercheur Sébastien Genvo.



**Sayonara Wild Hearts**  
(Switch, PS4 et Apple Arcade)  
Jeu d'arcade débordant d'idées, qui célèbre les noces de la musique et du jeu vidéo.

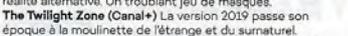


**The Legend of Zelda: Link's Awakening**  
(Switch)  
Somptueux remake de l'épisode le plus étrange de la saga, inspiré par Twin Peaks.

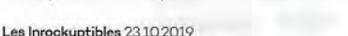
### Séries



**Watchmen** (OCS City)  
Les Etats-Unis plongés dans une réalité alternative. Un troublant jeu de masques.



**The Twilight Zone** (Canal+)  
La version 2019 passe son époque à la moulINETTE de l'étrange et du surnaturel.



**Mythe** (Arte)  
L'histoire d'une femme, incarnée par Marina Hands, qui se libère en trompant son monde et son ennui.

# Pépites pour petits

Encore une semaine de vacances pour vos bambins! Voici cinq idées d'activités qui les feront rire, frissonner ou s'émerveiller.

Par Valérie Beck.



## 1. UNE PIÈCE QUI SWINGUE

Mise en scène par Robert Wilson, cette libre adaptation du *Livre de la jungle*, de Rudyard Kipling, donne la pêche! Les aventures de Mowgli sont racontées en français par une conteuse déguisée en éléphante, tandis que les chansons, composées en anglais par le duo CocoRosie, donnent à la pièce des airs de cabaret rock et hip-hop. Dès 8 ans.  
« *Jungle Book* », jusqu'au 8 novembre au 13<sup>e</sup> Art, Paris (13<sup>e</sup>).  
[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)



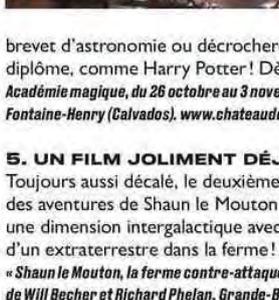
## 2. UN LIVRE POUR OUVRIR L'APPÉTIT

Un monstre a attrapé un petit garçon et écrit à ses amis pour les inviter à partager son festin. Mais il s'attache un peu trop à son « petit dîner »... Après *Cher dragon*, les enfants adoreront suivre la correspondance entre la créature et ses invités, et découvrir des recettes drôlement monstrueuses! Dès 4 ans.  
« *Cher monstre* », d'Emma Yarlett, Albin Michel Jeunesse, 13,90 €.



## 3. UNE EXPOSITION RICHE EN (R)ENSEIGNEMENTS

Comment savoir, lors d'un interrogatoire, si le suspect ment? Pourquoi une machine à coudre est-elle l'accessoire indispensable d'un agent de terrain? Le monde si secret de l'espionnage se dévoile dans cette exposition foisonnante, qui nous plonge dans l'univers de la série *Le Bureau des légendes*. Dès 12 ans.  
« *Espions* », jusqu'au 9 août 2020 à la cité des Sciences et de l'Industrie, Paris (19<sup>e</sup>). [www.cite-sciences.fr](http://www.cite-sciences.fr)



## 4. UNE VIRÉE MAGIQUE AU CHÂTEAU

Niché entre Caen et Bayeux, dans le Calvados, le château de Fontaine-Henry se transforme en école de sorciers pour les vacances. Il y en a pour tous les âges. Les plus jeunes caresseront une licorne, les plus grands passeront leur

brevet d'astronomie ou décrocheront leur diplôme, comme Harry Potter! Dès 3 ans.  
« *Académie magique* », du 26 octobre au 3 novembre au château de Fontaine-Henry (Calvados). [www.chateaufontainehenry.com](http://www.chateaufontainehenry.com)

## 5. UN FILM JOLIMENT DÉJANTÉ

Toujours aussi décalé, le deuxième volet des aventures de Shaun le Mouton prend une dimension intergalactique avec l'arrivée d'un extraterrestre dans la ferme! Dès 6 ans.  
« *Shaun le Mouton, la ferme contre-attaque* », film d'animation de Will Becher et Richard Phelan, Grande-Bretagne (1h30).



Marianne - 25-31 octobre 2019

THÉÂTRE

L'ADAPTATION

## Robert Wilson rouvre "le Livre de la jungle"

Oubliez l'ours gris débonnaire qui chantonne « *Il en faut peu pour être heureux* » et la panthère à peau brillante qui bondit de branche en branche en gardant un œil protecteur sur son petit d'homme, chez Walt Disney. Ici, Baloo porte un costard à carreaux écossais taille XXL et Bagheera une somptueuse robe en velours noir. Le premier pousse la chansonnette blues rock et la seconde s'offre des envolées plus jazzy. Quant à Mowgli, c'est un danseur bondissant qui l'incarne, et qui se frotte aux lois de la jungle en même temps qu'il grandit. Bienvenue dans *le Livre de la jungle* adapté par François Regnault et

revisité par Bob Wilson. Le metteur en scène américain repeint l'œuvre de Rudyard Kipling à ses couleurs. Invité par le directeur du Théâtre de la Ville à revisiter ce conte initiatique, il en livre une version électro-pop, dans un écrin superbe. Ombres et lumières de toute beauté, éclairages léchés, tableaux ultragraphiques, troupe polyglotte jouant, dansant, chantant les mélodies de CocoRosie, accompagnée par un orchestre virtuose. C'est à la fois drôle et mélancolique, car l'apprentissage du métier d'homme ne se fait pas sans douleur. ■ N.V.E.

**Jungle Book**, mise en scène de Robert Wilson, dans le cadre du Festival d'automne à Paris, Le Treizième Art, Paris XIII<sup>e</sup>, jusqu'au 8 novembre.



Lucie Jamsch / Le 13<sup>e</sup> Art

## Bob Wilson : le showman de la jungle

Par Amaury Jacquet - Oct 26, 2019



« Jungle Book », par Bob Wilson © Lucie Jansch

### **Bob Wilson : le showman de la jungle**

Après Peter Pan, l'enfant qui ne voulait pas grandir, c'est le sort du petit d'homme Mowgli imaginé par **Rudyard Kipling** qui prend corps sur scène dans le temps, l'espace et le vocabulaire si singuliers qui font la signature **Wilson**.

Mais pas de doute, Le Livre de la jungle est à la main du grand **Bob** et à son univers formaliste, pour transformer ce conte initiatique de 1894 en une échappée, aussi facétieuse que sensible, poétique que mélancolique, composée d'une suite de tableaux sophistiqués aux couleurs chatoyantes et saturées sur une musique pop/électro.

Les deux sœurs américaines **CocoRosie** se sont amusées à composer des chansons entêtantes aux nombreuses références et registres musicaux, dont les personnages qui nous sont familiers se parent avec malice : le jeune Mowgli, la panthère Bagheera, l'ours Baloo et même le lion Shere Khan !

On suit les tribulations de Mowgli où son parcours jalonné de rencontres et d'aventures, le confronte à différents mondes et sensations : la nature, les rêves, les souvenirs, les découvertes, les luttes, les déceptions. Le tout comme autant d'expériences qui le mèneront sur la voie de l'émancipation.

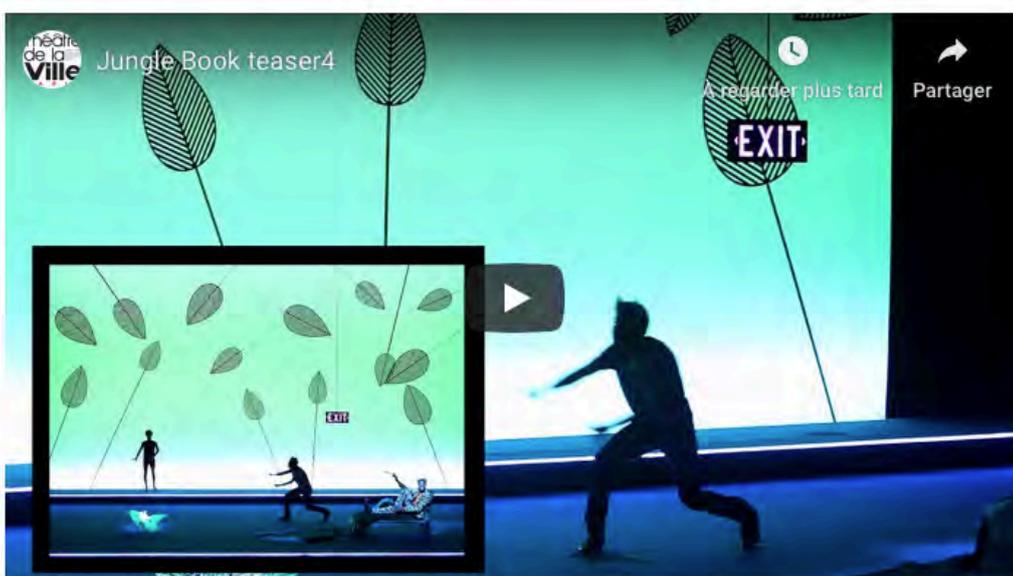
Composition parfaite et pièce maîtresse de la scénographie dessinant un à-plat lumineux sur lequel se succèdent différentes tonalités et dont la partition profonde du maître texan aux lumières ciselées, fait naître un nouveau rapport à la dramaturgie, procurant aux décors épurés une emprise visuelle inégalée, tels un ciel immaculé, une colline, ou encore une file à papillons. Une jungle emprunte donc de mille sensations dont les ressorts rejoignent alors parfaitement l'esthétique wilsonnienne et ses influences expressionnistes, à la fantaisie surréaliste.

### Tout un monde

Tout un monde et son trouble électrisés sur la musique endiablée et cadencée de **CocoRosie**, où la filiation comme la coexistence du bien et du mal, de la noirceur et de la bienveillance, du rejet et de l'adoption, de la mort et de la vie, sont à l'œuvre et somptueusement mis en scène.

**Bob Wilson** orchestre un show à la perfection hypnotique – entre théâtre d'ombre, music hall et poésie pure – emmené par des comédiens/chanteurs exceptionnels.

Magnétique d'intériorité et de vélocité, aussi gracieuse que gracieux, **Yuming Hey** dans le rôle de Mowgli, incarne à la perfection cet esprit joueur et détaché où tout de rouge vêtu et d'innocence sublimée, il nous renvoie à l'enfance et à son pouvoir salvateur. Bravo !



s)

Note

Originalité	★★★★★
Scénographie	★★★★★
Mise en scène	★★★★★
Jeu des acteurs/chanteurs	★★★★★

TOTAL

5

★★★★★  
SCORE GLOBAL



#### Amaury Jacquet

Si le droit mène à tout à condition d'en sortir, la quête du graal pour ce juriste de formation - membre de l'association professionnelle de la critique de théâtre de musique et de danse - passe naturellement par le théâtre mais pas que où d'un regard éclectique, le rédac chef rend compte de l'actualité culturelle.

# Les Inrockuptibles - 30 octobre-5 novembre 2019

Best Of

## Musiques



**Cigarettes After Sex**  
**Cry**  
Un second album, sombre et sensuel, dans la lignée du précédent.



**Corridor**  
**Junior**  
Enregistré dans l'urgence, un album qui défie les lois de la gravité.



**Neil Young**  
**Colorado**  
En colère et amoureux, le septuagénaire retrouve le Crazy Horse. Convaincant.



**Kim Gordon**  
**No Home Record**  
Le premier album solo de l'ex-Sonic Youth. Une intensité sonore immédiate.



**Michael Kiwanuka**  
**Kiwanuka**  
Le songwriter poursuit dans sa veine soul-folk raffinée. Parfait !

## Séries



**This is Us (Canal+ - Séries)** Une saison 4 où l'on retrouve cette bouleversante sensation de l'enfance perdue.

**Watchmen (OCS City)** Les États-Unis plongés dans une réalité alternative. Un troublant jeu de masques.

**The Twilight Zone (Canal+)** La version 2019 passe son époque à la moulINETTE de l'étrange et du surnaturel.

## Cinéma



**Sorry We Missed You**  
de Ken Loach  
Dans l'un de ses meilleurs films de ces dernières années, le cinéaste fait le portrait d'une famille à l'ère de l'ubérisation. Généreux et juste.



**Au bout du monde**  
de Kiyoshi Kurosawa  
Une émouvante histoire de fantômes intérieurs auxquels est confrontée une jeune Japonaise en tournage en Ouzbékistan.



**Raquer Poitiers**  
de Glauco Schmitz  
Un premier film plein de fantaisie et d'enchantement où passe un souffle mélancolique et déchirant.



**Matthias & Maxime**  
de Xavier Dolan  
Huitième film du jeune prodige de cinéma qui signe une histoire de potes entre tension érotique et réflexion sur la norme sociale.



**Martin Eden**  
de Pietro Marcello  
Une adaptation intemporelle du roman culte de Jack London qui marie poésie et politique avec un charme envoûtant.

## Livres



**Post-Scriptum - Le journal intime de Jane Birkin 1962-2013**  
Un second volet mélancolique et poétique.



**Le Dernier Hiver du Cid de Jérôme Garcin**  
La vie du flamboyant. Gérard Philipe.



**Jacques Rigaut, le suicidé magnifique de Jean-Luc Bitton**  
La biographie fascinante d'une figure légendaire des Années folles.



**Voir venir de Marie Cosnay et Mathieu Potte-Bonneville**  
Une réflexion à deux voix sur le nécessaire accueil des exilés.



**Dédales de Charles Burns**  
Le livre le plus autobiographique du dessinateur américain, où il est beaucoup question de dessins, de films 8 mm et de romance. Magistral.

## Singles

Le choix hebdo de la rédaction musicale



**#1 One Blood Circle**  
de The Liminanas (feat. Etienne Daho)  
Extrait de la bande originale du film *Le Bal Été* de Pierre Creton, ce single réunit pour la première fois les activistes rock perpignonnais et le chanteur de la pop française. Un titre imparable aux réminiscences psychédéliques et sixties.



**#2 Deep See Blue**  
de Flavien Berger  
Tiré de la bande-son du film accompagnant l'expo *Deep See Blue Surrounding You* de Laure Prouvost, à la Biennale de Venise 2019, ce titre inédit plonge dans un univers abyssal entre sonorités vibrantes et rythmes dansants.



**#3 Things I Do**  
d'Andy Shauf  
Avant son prochain album attendu pour le 24 janvier, le songwriter canadien Andy Shauf nous emballa avec ce single autobiographique qui raconte une séparation sur une tonalité pop luxuriante aux accents jazzistiques.

## BD



**La rose la plus rouge s'épanouit**  
de Liv Strömquist  
Misant philosophie et culture pop, un essai aussi drôle qu'instructif sur l'engagement amoureux.



**Epiphania tome 3**  
de Ludovic Debeurne  
Un sujet intime sert de base à un récit d'anticipation politique. Visionnaire et inépuisable.



**Dédales**  
de Charles Burns  
Le livre le plus autobiographique du dessinateur américain, où il est beaucoup question de dessins, de films 8 mm et de romance. Magistral.

## Scènes



**Don Carlo**  
de Verdi, mise en scène Krzysztof Warlikowski, Opéra Bastille, Paris  
Hanté par le fantôme de l'empereur Charles Quint, l'opéra interroge l'histoire et l'intime d'une dynastie devenue maudite dans une mise en scène brillante.



**Jungle Book**  
d'après Rudyard Kipling, mise en scène Robert Wilson, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville - 13<sup>e</sup> Art, Paris  
Associé au duo folk CocoRosie, Robert Wilson signe une comédie musicale pour tous les publics.



**La Puce à l'oreille**  
de Georges Feydeau, mise en scène Lilo Baur, Comédie-Française, Paris  
Transplantée dans les sixties, la pièce enchaîne les quiproquos et glisse allègrement d'un gag visuel à une cavalcade de dialogues hilarants.

## Expos



**Peter Hujar**  
- *Speed of Life*  
Jeu de Paume, Paris  
Plongée dans le New York des 80's arpenté par le photographe.



**Bacon en toutes lettres**  
Centre Pompidou, Paris  
Les dernières décennies du peintre et son lien avec la littérature.



**In Real Life**  
Tate Modern, Londres  
Rétrospective évirément de l'œuvre d'Olafur Eliasson.

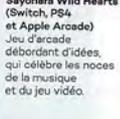
## Jeux



**Untitled Goose Game**  
(Switch, Mac et PC)  
Le destin d'une oie décidée à perturber la vie des habitants d'un village. Le phénomène vidéoludique de l'automne.



**Lie in My Heart**  
(Mac/Windows)  
Un jeu autobiographique atypique conçu par l'enseignant et chercheur Sébastien Genvo.



**Sayonara Wild Hearts**  
(Switch, PS4 et Apple Arcade)  
Jeu d'arcade débordant d'idées, qui célèbre les notes de la musique et du jeu vidéo.

## Médias



**Travail, salaire, profit** (Arta)  
Une série documentaire qui met en débat les lois du capital.



**Birkin, simple icône** (Arta)  
Un documentaire où Birkin émerge dans toute sa splendeur iconique.

## Têtes d'affiche

*Moving in Concert*: neuf danseurs avec des tubes LED sans fil, parabole de notre monde connecté.



*Au bon buzz*

### LA VIE NE SE RÉSUME PAS À UN ÉMOJI

*Comment les Smartphones altèrent la sociabilité? La chorégraphe Mette Ingvarsten s'interroge.*

Elle affiche un grand sourire, que l'on distingue malgré l'image floue de l'appel vidéo. On parvient à capter la Danoise entre deux répétitions à Bruxelles, où elle présente sa dernière création, *Moving in Concert*. En 2014, on découvrait Mette Ingvarsten grâce à *The Red Pieces*, un cycle de cinq pièces captivantes qui abordait la dimension politique de la sexualité, du genre et de la nudité. À maintenant 39 ans, la chorégraphe reprend un questionnement qu'elle a amorcé de 2009 à 2012 dans *The Artificial Nature Series*: notre rapport à la technologie. Elle explique: « Dans *Moving in Concert*, je voulais poser la question: comment la technologie modifie notre état psychique? Les gens qui passent toute la journée sur leur téléphone ou leur ordinateur ont un état mental altéré, différent de celui que nous avions il y a quinze ans quand les nouvelles technologies étaient moins tactiles et invasives. » Neuf danseurs évoluent sur le plateau avec des lampes tubes LED sans fil, aux couleurs changeantes, qui altèrent l'atmosphère tout en prolongeant leurs gestes dans l'espace. Une expérience sensorielle, où les mouvements sur scène s'inspirent à la fois de la nature et des machines. « Cette pièce parle aussi de la manière dont nous vivons ensemble, bougeons ensemble, interagissons les uns avec les autres », ajoute-t-elle. Car, à l'ère où nous échangeons avec nos amis à travers nos Smartphones et où nous traduisons nos émotions par des Émojis, nos relations avec les humains aussi ont changé. — **B.Ma.**

| *Moving in Concert*, de Mette Ingvarsten | Du 6 au 9 nov., 20h30 | Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4<sup>e</sup> | 01 53 45 17 17 | centrepompidou.fr, festival-automne.com | 18€.

# Les Inrockuptibles - 6-12 novembre 2019

## Best Of

### Musiques



**Sean O'Hagan**  
Redum Calls  
Redum Calls  
Le leader des High Llamas sort un merveilleux second album solo.



**Dodi El Sherbini**  
Fictions  
L'un des rénovateurs d'une certaine variété française.



**Cigarettes After Sex**  
Cry  
Un second album, sombre et sensuel, dans la lignée du précédent.



**Corridor**  
Junior  
Enregistré dans l'urgence, un album qui défie les lois de la gravité.



**Neil Young**  
Colorado  
En colère et amoureux, le septuagénaire retrouve le Crazy Horse. Convaincant.

### Séries



**Les Grands (OCS Max)** L'ultime saison d'une des meilleures séries françaises pour ados.  
**This is Us (Canal+ Séries)** Une saison 4 où l'on retrouve cette bouleversante sensation de l'enfance perdue.  
**Watchmen (OCS City)** Les Etats-Unis plongés dans une réalité alternative. Un troublant jeu de masques.

### Cinéma



**Le Traître**  
de Marco Bellochio  
A travers des scènes spectaculaires, le portrait inspiré d'un mafieux repent, qui fit tomber 350 mafiosi lors de son procès dans les années 1980.



**Domino - La guerre silencieuse**  
de Brian De Palma  
Thriller d'espionnage sur fond de terrorisme islamiste. Une réflexion sur le contrôle des images et leur rapport au réel.



**La Cordillère des songes**  
de Patricio Guzmán  
Le cinéaste chilien dénonce l'ultralibéralisme et le désastre écologique dans un beau docu.



**Doctor Sleep**  
de Mike Flanagan  
Trente-neuf ans après le Shining de Kubrick, le spécialiste de l'horreur en signe une suite pleine de fantaisie et d'invention.



**Au bout du monde**  
de Kiyoshi Kurosawa  
Une émouvante histoire de fantômes intérieurs auxquels est confrontée une jeune Japonaise en tournage en Ouzbékistan.

### Livres



**Post-Scriptum - Le journal intime**  
de Jane Birkin  
1982-2013  
Un second volet mélancolique et poétique.



**Le Dernier Hiver du Cid**  
de Jérôme Garcin  
La vie du flamboyant Gérard Philipe.



**Jacques Rigaut, le suicidé magnifique**  
de Jean-Luc Bitton  
Un hommage graphique à une femme visionnaire des Années folles.



**Voir venir**  
de Marie Cosnay et Mathieu Potte-Bonneville  
Une réflexion à deux voix sur le nécessaire accueil des exilés.



**Epiphania tome 3**  
de Ludovic Debeurne  
Un sujet intime sert de base à un récit d'anticipation politique. Visionnaire et inépuisable.

### Singles

Le choix hebdo de la rédaction musique



**#1 Murder**  
de Jack Penâte  
Avant de livrer à la fin du mois son troisième album attendu depuis dix ans, le chanteur londonien révèle un autre extrait d'After You qui nous entraîne vers les pistes de danse avec toujours la même énergie mélodique et communicative.



**#2 Forever**  
d'Oklou  
La chanteuse Marylou Mayniel signe ce morceau oclant comme une guimauve, entre pop electro et production r'n'b. "Forever symbolise le pardon et l'utilisation des erreurs comme une sorte de ciment", explique-t-elle. Vivement l'album.



**#3 Now I'm in it**  
de HAIM  
Après leur single estival, Summer Girl, les sœurs HAIM redonnent des couleurs à l'automne avec ce titre, une fois de plus clippé par Paul Thomas Anderson. Toujours aussi inspirées, les trois frangines signent un nouveau tube radiophonique.

### BD



**Charlotte Perriand**  
- Une architecte française au Japon (1940-1942)  
de Charles Berberian  
Un hommage graphique à une femme visionnaire des Années folles.



**La rose la plus rouge s'épanouit**  
de Liv Strömquist  
Mixant philosophie et culture pop, un essai aussi drôle qu'instructif sur l'engagement amoureux.



**La Puce à l'oreille**  
de Georges Feydeau, mise en scène Lilo Baur, Comédie-Française, Paris  
Transplantée dans les sixties, la pièce enchaîne les qui-proquos et glisse allègrement d'un gag visuel à une cavalcade de dialogues hilarants.

### Scènes



**Les guêpes de l'été nous piquent encore**  
en novembre d'Ivan Vigneau, suivi de L'Affaire de la rue de Lourcine de Labiche, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia, Théâtre de la Tempête, Paris  
Deux comédies délectables pour nous vacciner contre le virus des fake news.



**Jungle Book**  
d'après Rudyard Kipling, mise en scène Robert Wilson, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville, Paris  
Associé au duo folk CocoRosie, Robert Wilson signe une comédie musicale pour tous les publics.



**La Puce à l'oreille**  
de Georges Feydeau, mise en scène Lilo Baur, Comédie-Française, Paris  
Transplantée dans les sixties, la pièce enchaîne les qui-proquos et glisse allègrement d'un gag visuel à une cavalcade de dialogues hilarants.

### Expos



**Peter Hujar - Speed of Life**  
Jeu de Paume, Paris  
Pionnier dans le New York des 80's arpenté par le photographe.



**Bacon en toutes lettres**  
Centre Pompidou, Paris  
Les dernières décennies du peintre et son lien avec la littérature.



**In Real Life**  
Tate Modern, Londres  
Rétrospective événement de l'œuvre d'Olafur Eliasson.



**Travail, salaire, profit (Arte)**  
Une série documentaire qui met en débat les lois du capital.  
**Birkin, simple icône (Arte)**  
Un documentaire où Birkin émerge dans toute sa splendeur iconique.

### Jeux



**Untitled Goose Game**  
(Switch, Mac et PC)  
Le destin d'une oie délicate à perturber la vie des habitants d'un village. Le phénomène vidéoludique de l'automne.



**Lie in My Heart**  
(Mac/Windows)  
Un jeu autobiographique atypique conçu par l'enseignant et chercheur Sébastien Genvo.



**Sayonara Wild Hearts**  
(Switch, PS4 et Apple Arcade)  
Jeu d'arcade débordant d'idées, qui célèbre les noces de la musique et du jeu vidéo.